

CHAMPLAIN
au fil
du Chemin du Roy
1917 - 1979

En collaboration :

Micheline Laberge Marchand
Mme Paul Lamothe
Marcel P. Marchand
Jean-Marie Massicotte
Denis Gouin

EDITIONS DU BIEN PUBLIC
1979

*Les autorités civiles et religieuses
rendent hommage à la population
de Champlain à l'occasion de son
TRICENTENAIRE
et lui souhaitent de maintenir fidélité
à leurs traditions et dynamisme vers l'avenir.*



M. René Matte, m. p.
Député de Champlain
aux Communes.



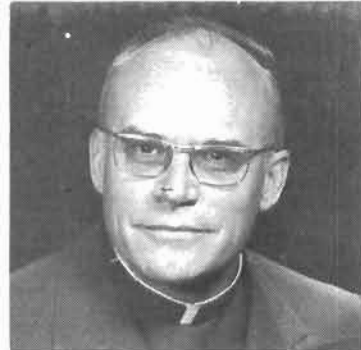
M. Marcel Gagnon,
Député provincial et membre de
l'Assemblée Nationale.



M. René Levesque,
Premier ministre du Québec.



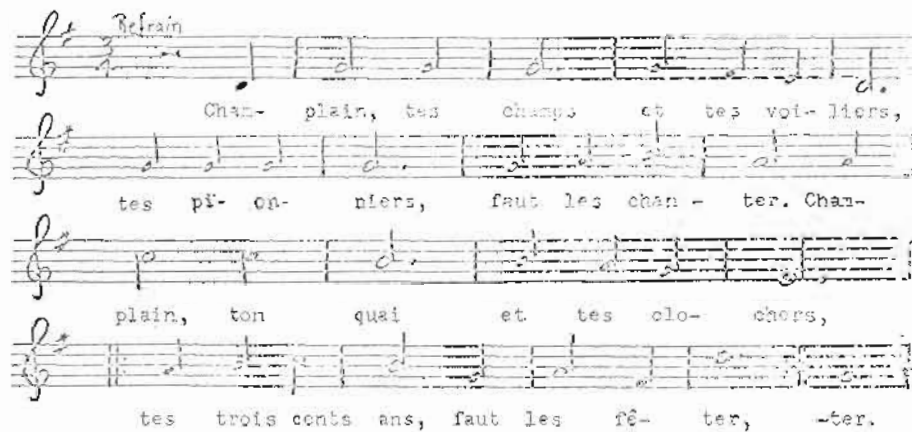
Mgr Laurent Noël,
Évêque de Trois-Rivières.



M. l'abbé Denis Clément,
Curé de Champlain.

Tes champs et tes Voiliers .

Refrain



Chan- plain, tes champs et tes voi- liers,
tes pi- on- niers, faut les chan- ter. Chan-
plain, ton quei et tes clo- chers,
tes trois cents ans, faut les fê- ter, -ter.

Couplet.



Ils sont ve- nus par le grand fleu- ve
De leur pa- ys en Fran- ce neu- ve
Pour y plan- ter leur croix de bois,
les ar- moi- ries de leur grand roi.

Paroles: Jean-Marie Lassigot
Musique: Constantin Leconte, Isabelle Lac

TES CHAMPS ET TES VOILIERS

Paroles : *Jean-Marie Massicotte*

Musique : *Constance Leblanc et*

Laurette Massicotte

REFRAIN : Champlain, tes champs et tes voiliers,
Tes pionniers, faut les chanter.
Champlain, ton quai et tes clochers,
Tes 300 ans, faut les fêter,
Tes 300 ans, faut les fêter.

- 1— Ils sont venus par le grand fleuve
De leur pays en France neuve
Pour y planter leur croix de bois,
Les armoiries de leur grand roi.
- 2— Monsieur Pézard, sieur de la Touche
Et de Champlain la vieille souche,
Vous alliez jusqu'au coeur des bois
Bâtir maison, fixer un toit.
- 3— Au temps où l'on cardait la laine
Au temps où l'on grillait le lin,
Nos gens étaient durs à la peine
Et peu à peu naissait Champlain.
- 4— Toi, mon petit, c'est soeur Raisin
ou quelque maître moins lointain
Qui formula ton espérance
En doux parler de vieille France.
- 5— Le magasin, c'était "Larion";
Clovis, Thomas, les forgerons;
y avait aussi le p'tit tailleur
Qui ajoutait à notre bonheur.
- 6— Nos deux clochers haut dans l'azur
Portent des blés la voix si pure;
Haut dans le ciel, nos deux clochers
Vont protéger tous nos voiliers.
- 7— Et vous, les enfants de ces jours,
Vous écrirez à votre tour
Dans le livre de l'héritage
Pages d'espoir, pages d'amour.



EMBLEME OFFICIEL DU TRICENTENAIRE
DE CHAMPLAIN

Le bateau en forme d'ancre représente une des formes d'activités des gens de Champlain, soit le travail en mer. Le mât en forme de croix désigne le centenaire de l'église et la foi, centre et soutien de nos vies. De leur côté, les vagues de la mer en forme de gerbes de blé désignent une autre forme d'activités des Champlinois, le travail de la terre, tandis que les lettres "CHAMPLAIN" autour du soleil témoignent du rayonnement de la paroisse depuis 300 ans.

* Cet emblème est une conception de Madame Liette D. Bertrand, de Champlain.

AU FIL DU CHEMIN DU ROY
CHAMPLAIN

A Mgr Denis Clément

Ce livre achève une trilogie champlainoise commencée en 1917 avec la publication d'une première histoire de Champlain en deux forts volumes par le chanoine Prosper Cloutier et continuée en 1933 avec celle, si bellement conçue, de l'abbé Eddie Hamelin. Rédigé en collaboration — mais oeuvre, entre autres, de Mme Paul Lamothe et de M. Denis Gouin — le présent ouvrage complète ces travaux antérieurs et décrit le déroulement de la vie à Champlain en ce dernier demi-siècle.

Le lecteur trouvera donc dans ces pages l'histoire contemporaine des descendants des pionniers, de leur évolution récente et de leur insertion dans une société d'abondance et de progrès. Il découvrira également, esquissé à grands traits, le profil d'une paroisse ancienne de chez nous qui sort graduellement de la civilisation rurale traditionnelle pour s'ouvrir au progrès technique. On y constate comment Champlain, avec les années, change quelque peu de vocation, diminuant son rôle agricole pour augmenter sa participation au contexte semi-urbain que signifie pour elle sa proximité de Trois-Rivières. C'est enfin la chronique de ceux qui, délaissant un individualisme séculaire, s'unissent pour *vivre* la paroisse, lui donner des structures et des institutions. Après avoir fait connaissance dès le début avec les chefs religieux et civils, nous assistons dans les chapitres subséquents à la naissance d'une société progressive où, dorénavant, les loisirs organisés le disputent, dans la vie des gens, à des travaux champêtres moins manuels que mécanisés. Car où l'on voyait l'ouvrier paysan chargeant les veillottes à force de bras, on aperçoit maintenant le fermier gentilhomme, souvent cravaté,

actionnant la presse à foin, la sarclouse, la lieuse-batteuse, que sais-je encore. Plus de chevaux dans les champs, mais des tracteurs qui labourent, hersent, ensemencent la terre ocrée, et d'opulents troupeaux d'Ayrshires et de Holsteins paisant paisiblement non loin des bâtiments bien ordonnés.

Les temps ont changé et l'homme avec eux. Mais s'il a modifié son approche de la terre et ses façons culturelles, il a gardé dans son âme de terrien le culte des ancêtres et il sait se souvenir des morts. Ancré sur le terroir depuis trois cents ans, il sent que sa force et sa prospérité tiennent à la terre, à ses traditions, à ses valeurs sûres. — Petit peuple rural trop sage pour se couper de ses racines et qui se garde bien, tout en s'urbanisant, de devenir trop citadin avec des mains molles.

Quand on regarde aujourd'hui ces fermes épanouies où florit une agriculture intensive, ces champs admirablement cultivés qui donnent une impression d'abondance et de stabilité, on constate la vigueur des origines qui, au cours des ans, a contrarié la routine et le laisser-aller pour favoriser l'esprit d'entreprise et de renouveau.

Avec quelle satisfaction, je me joins aux auteurs de cette monographie et dépose aux premières pages mon humble tribut d'hommage à l'une de nos plus anciennes paroisses québécoises à l'occasion de son troisième centenaire. Sans y être né, ne suis-je pas quand même un peu de Champlain, comme la plupart des Marchand dont l'ancêtre commun, Jacques, cultivait déjà son champ près du Saint-Laurent en 1660?

Clément Marchand

AVANT-PROPOS

La célébration du tricentenaire de Champlain fournit l'occasion rêvée pour ralentir la marche du temps et graver quelques traits importants de l'histoire de Champlain.

Déjà, Champlain possède son "Histoire" en deux tomes imposants couvrant des origines jusqu'à 1915. Elle est l'oeuvre du curé Cloutier, de Benjamin Sulte et du notaire Marchand. Le présent ouvrage étudie la période qui suit, i.e. de 1915 à nos jours. Il n'a pas l'ambition d'égalier la taille de ses aînés ou de couvrir ces 60 dernières années de façon exhaustive. Le temps faisait défaut ainsi que les moyens matériels. Il permet cependant d'aborder avec intelligence cette période importante de notre histoire paroissiale et d'en bien situer les aspects majeurs : vie religieuse, vie politique, vie sociale, vie économique, éducation, loisirs, etc. . . Des reproductions photographiques nombreuses et judicieuses nous remettent sous les yeux des paysages magnifiques qui ont changé et des visages d'hommes et de femmes dont l'oeuvre marque Champlain d'hier et d'aujourd'hui. Ne pouvant tout dire, ce livre nous montre quelques sommets de l'histoire de notre village avant que l'érosion du temps ne vienne les aplanir et les effacer. Il ouvre de nombreuses pistes de recherche que les cahiers de notre société d'histoire pourront suivre plus à l'aise.

Monsieur Marcel Marchand, en plus de son travail de professeur d'histoire au Séminaire-St-Joseph et de sa fonction de maire de la municipalité de la paroisse, a bien voulu assumer la coordination de la recherche et de la rédaction du volume, tout en traitant lui-même de l'aspect politique. Ses efforts ont été admirablement appuyés par son épouse, Micheline, elle-même professeur en technique infirmière au Cegeb de Trois-Rivières. Elle a également rédigé des éléments de la

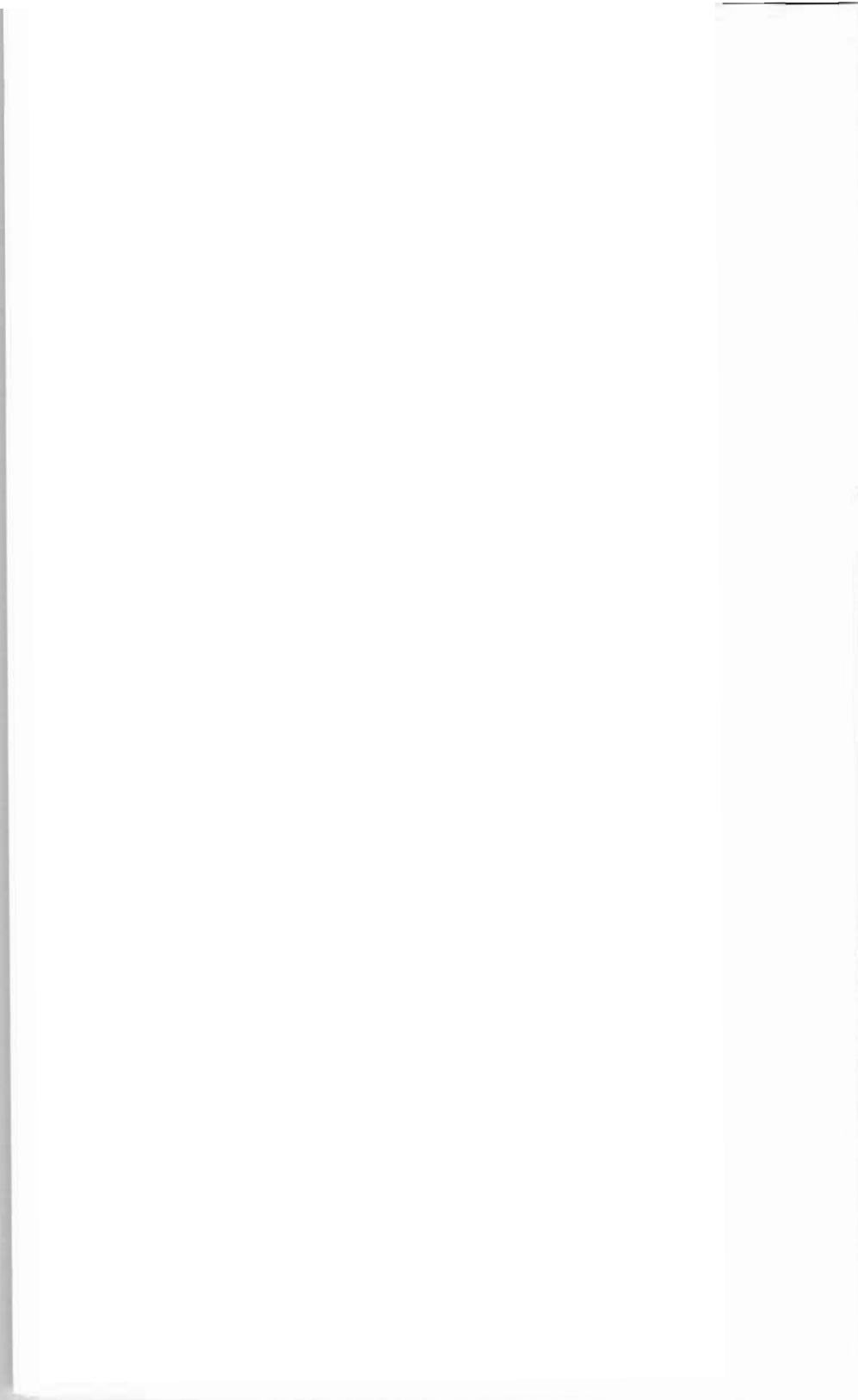
partie de cet ouvrage qui traite de la vie religieuse. Tous deux n'ont ménagé ni leur temps ni leurs démarches pour donner à Champlain ce cadeau magnifique.

Amis champlinois, vous lirez avec curiosité, attachement, et même émotion ces pages de notre histoire toute proche, mais déjà fuyante. Les nombreuses photos pinceront sans doute votre coeur d'une douce nostalgie ou feront naître sous vos lèvres un sourire amusé. Pour nous comm epour les autres, la chance de mieux connaître "notre maître le passé" permet un présent plus conscient et un demain plus généreux. Ces pages expriment ce que nous sommes. Pour nous-mêmes d'abord. Et aussi pour les amis nombreux qu'un vieux village comme Champlain s'est fait en cours de route au fil du chemin du Roy.

Jean-Marie Massicotte

*Président du Comité du Tricentenaire
de Champlain*

I - VIE RELIGIEUSE



CURÉ CHANOINE PROSPER CLOUTIER :

16 SEPTEMBRE 1912-1931

M. le chanoine Cloutier succéda à M. le curé Hyacinthe Marchand en 1912. Il est né à St-Prospér, le 26 juin 1853. Il fut ordonné diacre le 23 septembre 1876.

Les gens de Champlain ont un souvenir très vivant du curé Prosper Cloutier; certainement, le fait qu'il a publié, en collaboration, les deux tomes sur l'histoire de Champlain y est pour quelque chose. En cette période fébrile de la préparation du Tricentenaire de la paroisse, le curé Cloutier par ses écrits est présent dans nos foyers. Les gens de Champlain sentent le besoin et le goût de retourner aux sources et de se resituer dans cette histoire qui est la leur.

Comme on le cite dans l'Histoire de Champlain Tome II, M. Prosper Cloutier nommé curé à Champlain le 29 septembre 1912 était le frère de Mgr François-Xavier, évêque de Trois-Rivières en ce temps-là. Un an après son arrivée à Champlain, il fut nommé chanoine honoraire du chapitre de la cathédrale des Trois-Rivières.

M. le curé Cloutier était un homme de principe, un original, Il aimait les grandes cérémonies et savaient y mettre tout le décorum nécessaire. Il était très pieux et ses sermons étaient, selon les dires de ses paroissiens, très vivants. Il avait la parole facile et improvisait toujours. A l'occasion de Quarante-Heures, à des prêtres étrangers qui refusèrent de faire le sermon sous prétexte qu'ils n'étaient pas préparés, il lança fièrement : "Moi, je n'ai pas besoin de mots mes paroissiens, je leur parle avec mon coeur". Il s'est intéressé à l'instruction des enfants. C'est un sujet qui le préoccupait beaucoup. Plusieurs paroissiens ont dit avoir été témoin que Mgr Cloutier payait de ses deniers pour faire instruire à la vie religieuse des enfants de la paroisse ainsi que plusieurs de ses neveux et nièces.

Il était très strict et très impressionnant pour les enfants qui marchaient au catéchisme comme c'était la coutume avant de faire sa communion. Son langage était imagé : "Il y a autant d'âmes qui tombent en enfer que de flocons de neige qui tombent l'hiver," disait-il afin de bien impressionner les enfants. Il comparait aussi la durée de l'éternité à l'histoire de l'aigle qui frôlait



M. le chanoine Prosper Cloutier, curé de 1912-1931.

une fois par mille ans le dessus du mont Everest, même après que le mont se sera usé, l'éternité ne sera pas encore commencée.

C'était un curé sévère pour les fréquentations et prêchait souvent sur la modestie. Sur ce dernier sujet, on raconte dans Champlain l'histoire d'une demoiselle très pieuse qui s'était présentée à la sainte table avec le premier bouton de sa robe déboutonné; M. le curé aurait mis le doigt dessus et lui aurait refusé la communion.

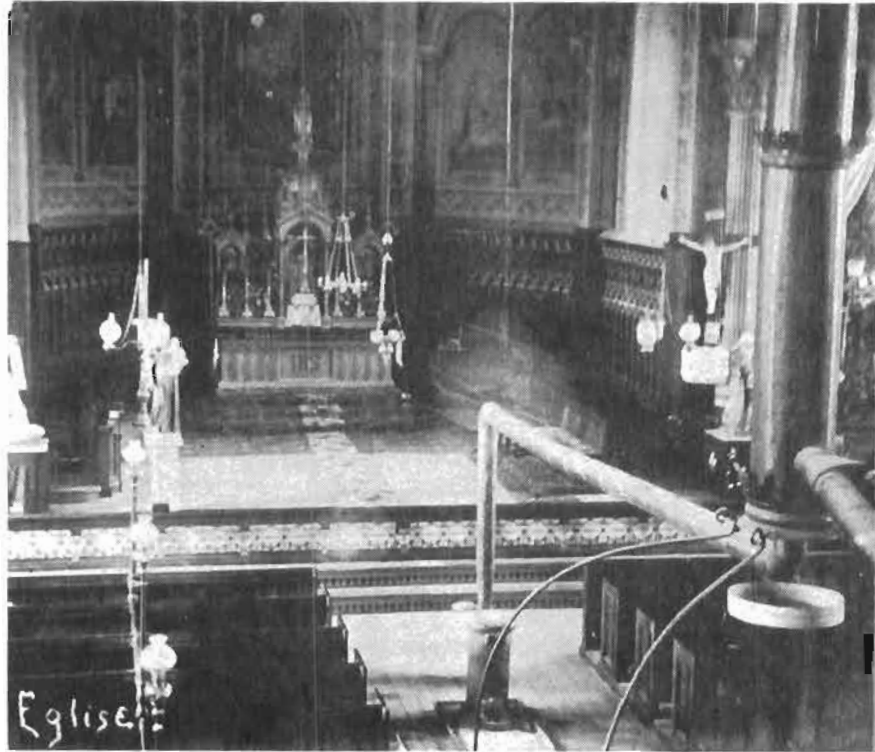
Pendant les vingt années de cure du chanoine Cloutier, les associations religieuses étaient florissantes; on avait le Tiers-Ordre, les Enfants de Marie, la ligue du Sacré-Coeur. La criée pour les morts se faisaient non pas seulement le Jour des Morts mais



Monument du Sacré-Coeur. On reconnaît M. le curé Cloutier, M. Ludger Bergeron, M. Alphonse Chartier, M. J. A. Marchand.

assez régulièrement le dimanche après la messe dans un kiosque à l'avant de l'église. Il avait aussi l'habitude de bénir les marins avant leur départ pour la saison de la navigation.

Lors d'une épidémie de chenilles vers 1920, M. le chanoine organisa une longue procession en disant le chapelet accompagné d'intentions pieuses afin d'enrayer le fléau.



Vue de l'intérieur de l'église et de son poêle à bois.

On le disait peu administrateur car il a fait de grosses dépenses pour la fabrique; construction de la salle paroissiale, érection du Monument du Sacré-Coeur, installation d'un système de chauffage dans l'église. . . pour remplacer le poêle à bois et ses tuyaux. Les gens craignaient d'endetter la paroisse mais ce ne fut pas le cas grâce, dit-on, à la générosité de M. le curé Cloutier.

A sa dernière année de cure, soit en 1930, la population de Champlain était de 1530 paroissiens (243 familles); il y eut 43 baptêmes, 8 mariages, 12 sépultures. Il renonça à la cure de

Champlain le 6 juillet 1931. Le chanoine Cloutier prit sa retraite au presbytère de Champlain. Il mourut dans un hôpital de Trois-Rivières, le 18 octobre 1938 à l'âge de 85 ans. Voici un extrait de l'oraison funèbre prononcée par Mgr A. O. Comtois lors des funérailles de M. le chanoine Prosper Cloutier qui eurent lieu à Champlain le 22 octobre 1938.

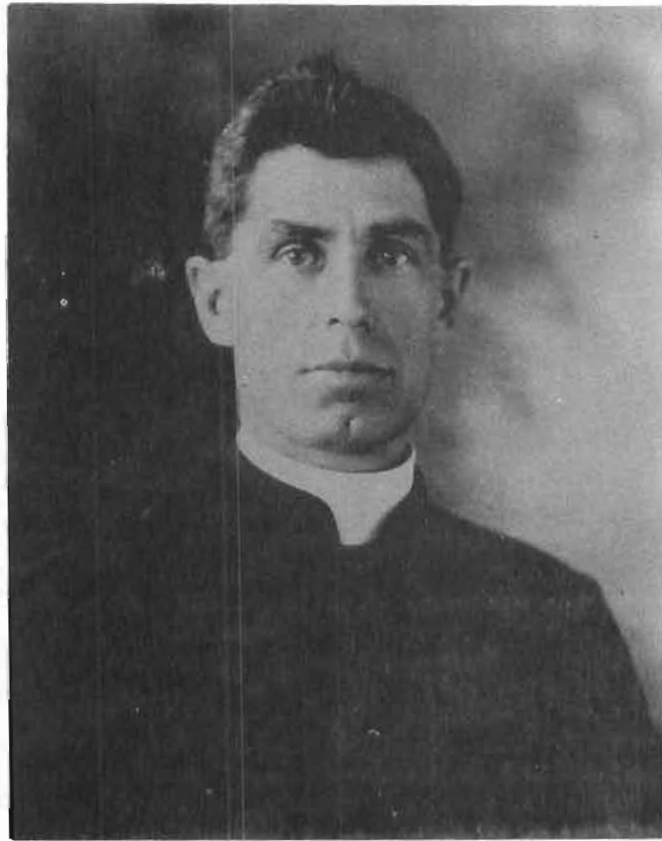
"Voici celui qui fit beaucoup pour le peuple. C'en est fait, M. le chanoine Cloutier, l'ex-curé de Champlain, est mort. Nous avons lieu de croire de celui que nous pleurons a reçu une sentence favorable et qu'il est maintenant en possession de sa récompense éternelle. Le curé Cloutier a toujours laissé une succession difficile pour ceux qui l'ont remplacé... Les biens de ce monde ne l'ont jamais préoccupé. Le chanoine Cloutier a fait de grandes choses parce qu'il n'a jamais couru après l'or. Il a fallu dans les dernières années de sa vie, lui donner un administrateur pour ses biens personnels parce qu'il portait la libéralité jusqu'à l'imprudence."

Mgr Comtois le décrit comme un homme de prière, de dévouement et un homme d'action.

CURÉ ÉMILE BRUNELLE: MAI 1931-15 AVRIL 1943

Il est né à Batiscan en 1877 de parents cultivateurs. M. le curé Brunelle succéda au Chanoine Cloutier comme curé de Champlain. Auparavant, il avait été curé à St-Luc-de-Vincennes de 1916 à 1930. Il fut intronisé en 1931. C'était un habitué et un amant de Champlain puisqu'il y avait été vicaire pendant plusieurs années (1928-1931) du temps du curé Cloutier. Ce dernier demeura au presbytère de Champlain les dernières années de sa vie; Par respect et gratitude pour ce pasteur qui avait donné vingt ans de sa vie aux paroissiens de Champlain, on nomma M. l'abbé Brunelle administrateur en attendant, et lorsque M. le Chanoine, vu son âge avancé et sa santé précaire, fut hospitalisé à Trois-Rivières, M. Brunelle entra officiellement en fonction.

Ses débuts comme curé à Champlain furent difficiles. On fait son devoir comme ce fut le cas pour le chanoine Cloutier, tâche augmentée pour autant étant donné la présence physique du prédécesseur dans le milieu. M. le curé Brunelle était un homme complètement différent du précédent. C'était comme l'ont dit les gens: un terrien, un ha-



M. l'abbé E. Brunelle, curé de 1931-1943.

bitant. Il aimait beaucoup la campagne et se sentait vraiment chez-lui, chez-nous.

Il avait une passion, si on veut bien prêter l'expression, c'était un amateur de chevaux de course. C'était toute beauté, paraît-il, de voir M. le curé avec ses chevaux et sa belle voiture, circuler sur la route principale de Champlain, lors de sa visite paroissiale. Il impressionnait tout le monde. On entendait dans les maisons : "Regarde, c'est M. le curé qui passe." Il se permettait quelques petites fantaisies et s'annexait de ses paroissiens comme complices. Par exemple, il aimait faire des courses de chevaux sur la route de St-Luc avec M. Oscar Chartier, notre doyen.

C'était un homme simple, d'un grand naturel et un excellent financier. Il aimait beaucoup les cultivateurs; il a travaillé en faveur de l'Union des Cultivateurs. Avant chaque saison des semences, il y avait la bénédiction des graines pour attirer les grâces du Créateur afin que la moisson soit abondante. Du temps du curé Brunelle, le mois de Marie se faisait en bas de Champlain, à la croix du chemin.

Le 30 mars 1943, M. le curé Brunelle écrivit à Mgr Comtois, évêque de Trois-Rivières, une lettre de résignation à la cure de Champlain parce que son état de santé ne lui permettait plus d'administrer efficacement la paroisse.

Il mourut à Champlain un an plus tard, soit le 14 avril 1944, à l'âge de 67 ans.

CURÉ JOSEPHAT BARIL
17 AVRIL 1943 — AOUT 1960



*M. le chanoine Josephat Baril,
curé de 1943-1960.*

Né à St-Narcisse le 7 août 1893, il fit ses études classiques au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières et sa théologie au Grand-Séminaire de Trois-Rivières. Il fut ordonné prêtre par Mgr F.-X. Clouzier le 26 septembre 1920. Il fut successivement vicaire à Ste-Thècle et à Champlain. Sa première cure fut à St-Séverin de Proulxville de 1934 à 1943. Il fut nommé curé à Champlain le 17 avril 1943. Il était alors âgé de 50 ans et devenait le 43^e curé de la paroisse.

Pendant ses 17 ans de cure à Champlain, M. le chanoine Baril a laissé une image indélébile chez ses ouailles

Tous les paroissiens qui l'ont connu nous le présentent comme un prêtre eaxemplaire d'une grande dévotion, un homme de devoir qui avait un sens des affaires. Il encouragea les associations re-

gieuses telles que le Tiers-Ordre, les Enfants de Marie, c'est à lui que nous devons la fondation de la Ligue du Sacre-Coeur à Champlain. Il s'occupa également beaucoup des vocations religieuses qui ont été florissantes en son temps.

Dans ses prédications, il était plaisant à entendre parler, il était pratique, il se servait de l'exemple de la vie de tous les jours pour enseigner la religion, le bien et le mal à ses paroissiens. Il n'oubliait pas les cultivateurs, il était très près d'eux. Fait connu de tous, M. le curé Baril avait une sainte horreur de la boisson; cela viendrait, paraît-il, en partie, d'un voyage qu'il aurait fait avec des bûcherons qui revenaient du bois; il aurait été tellement scandalisé et attristé qu'il se serait promis de toujours combattre la boisson. A cette fin, il fit battre un référendum qui demandait le droit d'avoir un permis de vente de boisson à Champlain. Dans le même ordre d'idée, il était aumônier régional des Cercles Lacordaires et de Ste-Jeanne d'Arc.

Il s'occupait de récompenser ses enfants de chœur, ces petits garçons qui, bon temps mauvais temps, bon gré mal gré, étaient toujours présents à l'église pour l'assister pendant les offices. Plusieurs enfants, adultes maintenant, se souviennent des voyages au zoo de Québec, de Granby, à l'Île aux Coudres qu'ils ont faits grâce à M. le curé Baril. Ce n'était pas un homme exigeant pour la Fabrique. Pendant son terme, il a fait tirer les joints et peindre la toiture de l'église. Il a organisé une souscription paroissiale afin d'amasser des fonds pour acheter de nouvelles cloches. Il ne verra pas l'installation de ces cloches ni l'octroi d'un permis de boisson à Champlain car Mgr Pelletier en même temps qu'il lui confère le nouveau titre de chanoine honoraire de la Cathédrale de Trois-Rivières, le nomma curé à Louiseville. Il sera à ce poste jusqu'en 1967.

Actuellement à la retraite, M. le Chanoine Baril vit paisiblement au Cénacle à Pointe-du-Lac. Régulièrement, il vient visiter ses anciens paroissiens qu'il garde toujours dans son cœur.

CURÉ PAUL RAINVILLE

12 septembre 1960- — 30 juin 1976



*M. l'abbé Paul Rainville,
curé de 1960-1976.*

Né à St-Barthélémy, comté de Berthier, le 6 juillet 1903, il fit ses études classiques au Séminaire de Joliette et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Bachelier es-arts et en théologie au Grand Séminaire de Montréal (1928), il fut ordonné prêtre en l'église paroissiale de Maskinongé, le 30 juin 1929 par Mgr A. O. Comtois. Après avoir rempli plusieurs postes de vicaire dans différentes paroisses du diocèse, il fut nommé curé à St-Hippolyte-de-la-Croche, (8 mai 1942 au 22 août 1960). Dans cette paroisse, quand même isolée des centres principaux, il occupa un poste-clé. Il fit construire une école et rénover l'église.

Il fut le fondateur de la Coopérative agricole régionale de La Tuque et de la Caisse Populaire de la Croche.

Voilà qu'après 17 ans de pastorat intense et efficace Mgr l'évêque le nomme curé à Champlain le 22 août 1960. Cet homme énergique, habitué à la vie rude, doit s'adapter par sa nouvelle cure à un milieu très différent du précédent. Il fut intronisé le 12 septembre 1960. Une cérémonie officielle à laquelle participaient des invités spéciaux et plusieurs paroissiens souligne la nomination du nouveau curé. Dès son arrivée, il se mit à l'œuvre. Après la restauration du presbytère, il s'attaqua à la rénovation du cimetière qu'il transforma en un oasis de paix. Beaucoup de plantations d'arbres et d'arbustes rappellent le passage du curé Rainville en notre paroisse.

A Champlain, paroisse conservatrice par excellence, il lui revint la tâche difficile d'expliquer et de faire accepter aux paroissiens les changements liturgiques proposés par Vatican II. Il

profita de ces changements pour faire revivre les reliques du passé; à cet effet il fit restaurer l'autel latéral qui se trouvait dans la troisième église de Champlain bâtie en 1806, cet autel est toujours situé à l'avant chœur, pour célébrer les offices et la messe face au peuple. Également, la lampe du sanctuaire de la deuxième église, bâtie en 1698, devait servir pour les fonds baptismaux. Elle a été placée sur les colonnettes qui ornaient le dessus du tabernacle de l'autel de 1823.

Sous son égide, un semainier paroissial fut publié pour la première fois. Cela permettait d'abord de raccourcir le prône, en évitant de multiples annonces, afin de consacrer plus de temps à l'homélie proprement dite. C'était également un moyen de stimuler la vie paroissiale et de la refléter. "Les écrits restent", alors chacun pouvait apporter chez soi la liste des intentions de messes et des activités à venir au cours de la semaine. Le tout souvent assaisonné d'une pointe d'humour. On y trouve même des annonces un peu spéciales comme celle-ci: "M. X., du haut de la paroisse, me demande le faire savoir à toute la population qu'il y a une vache qui s'est introduite dans son troupeau, et qu'après avoir consulté les voisins, il n'a pas retrouvé la propriétaire de la dite vache."

Le curé Rainville était visiblement attiré par la jeunesse. Quand il s'adressait aux jeunes il avait une phrase qui traduisait bien sa pensée: "Les jeunes, disait-il, restez propres." A cette fin, il favorisa énormément l'Oeuvre des Terrains de Jeux afin de procurer à toute cette belle jeunesse des loisirs sains. Il fut très actif dans un des plus beaux carnivals qu'ait connu Champlain, soit le carnaval d'hiver 62-63. Avec une équipe de jeunes, il nous donna la messe rythmée à laquelle participe toute l'assistance dans un climat de fraîcheur très pieuse. Depuis les débuts de la messe "fraternelle" ou "rythmée" en août 68, en plus de la participation collective aux chants, ce sont des centaines de paroissiens qui se sont impliqués au niveau du service à l'autel, du port des offrandes et des lectures. Soulignons le dévouement de nombreux animateurs et musiciens: 5 ou 6 animateurs, une douzaine de guitaristes, une douzaine de flûtistes, 2 batteurs, 1 violoniste et 5 ou 6 pianistes. Ces chiffres expriment, du côté musical, la variété de la participation, mais aussi la grande difficulté d'un renouvellement continu. Il faut mentionner une initiative intéressante qui dura deux ans: le partage de l'évangile. Après la messe fraternelle, ceux qui le désiraient (le nombre varia d'une vingtaine à une centaine de personnes) se rendaient à la salle paroissiale ou à la Felouque. Là, tout en prenant un café,

ils échangeaient sur ces sujets suggérés par la liturgie du jour. Certaines de ces discussions étaient des plus colorées à cause de l'expérience variée des participants.

Sur le plan des initiatives pastorales, il convient de souligner son travail à Champlain dans la S.O.F. (Service d'orientation des foyers). Deux années consécutives, des groupes de foyers travaillèrent en équipe pour approfondir leur compréhension et leur conviction chrétienne par rapport aux problèmes toujours nouveaux du couple et de la famille. Les participants se souviennent de ce cheminement comme d'une expérience particulièrement riche.

Comme homme, ses paroissiens le percevaient comme un homme au caractère changeant. Souvent très jovial, il aimait raconter des histoires et les rire longuement. Tous lui trouvent bon cœur. Les malades avaient un pasteur sympathique, très dévoué à leur service. Au près des mourants, on le dit extraordinaire; il savait mieux que quiconque les assister dans leurs derniers instants. Ses prédications étaient bien préparées, à caractère plutôt intellectuel que pratique. Il s'est souvent reproché lors de ses sermons d'être un peu trop long. Les offices qu'il présidait avaient toujours beaucoup de décorum et étaient empreints de piété. Le 5 juillet 1969, la population de Champlain, lors d'une cérémonie officielle, a rendu hommage au curé Rainville pour ses quarante ans de sacerdoce et ses soixante-six ans d'âge.

Depuis son départ de Champlain en 1976, M. le curé Rainville vit une retraite bien méritée au Cap-de-la-Madeleine. Il vient à l'occasion revoir un coin de terre qu'il a habité pendant 16 ans. Il consacre son temps à la lecture et à la recherche historique.

L'ABBÉ ONIL MARCHAND

L'abbé Marchand est né à Champlain, le 11 janvier 1936. Il fit ses humanités au Séminaire de Trois-Rivières, sa Philosophie au Collège Ste-Anne de Church Point, Nouvelle-Ecosse et sa théologie au Grand Séminaire de Trois-Rivières. Bachelier ès-arts de l'Université Ste-Anne Church Point (1958). Bachelier en Théologie de l'Université Laval (1962). Il fut ordonné prêtre par Mgr G. L. Pelletier, en l'église paroissiale de Champlain, le 16 juin 1962. Il est prêtre auxiliaire au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières et professeur de catéchèse au même endroit.



*L'abbé Onil Marchand au centre. On reconnaît à gauche
Soeur Anna Bouchard, à droite l'abbé Coderre
et Mlle Madeleine Morinville.*

Voilà pour le curriculum officiel. Pour les paroissiens de Champlain, l'abbé Onil, c'est d'abord un fils de la paroisse mais c'est surtout leur vicaire dominical depuis quelques années.

A ce titre, ils apprécient grandement ses homélies et son style de célébration. Il parle simplement mobilisant à la fois ses ressources de pédagogue et de catéchèse. On voit qu'il sait bien à qui ils'adresse. Une pointe d'humour vient souvent maintenir l'attention des auditeurs ou faire passer un point plus difficile. Les Champlinois qui sont friands de l'art musical savent apprécier sa voix riche et juste. Qu'on pense en particulier à "l'Exultet" de la nuit pascale! Lorsqu'il préside une célébration, l'abbé Marchand sait maintenir vivante la participation de tous. Il a le don de réveiller l'attention des enfants de chœur qui commencent à être fatigués ou des gens qui trouvent que les bancs de l'église ne sont pas des plus moelleux

Parce que lui-même en est un, l'abbé Marchand sait apprécier les exploits de tous nos sportifs. C'est toutefois à ses dons de photographe que l'on a fait appel le plus souvent ces derniers temps. Les gens de l'Age d'Or ont pu goûter quelques-uns de ses magnifiques montages audio-visuels portant sur la nature ou sur les habitants de Champlain. La célébration de notre tricentenaire a exigé de lui un travail long et minutieux. Il a en effet reproduit de nombreuses photos anciennes qui risquaient d'être reléguées aux oubliettes malgré leur valeur artistique ou documentaire. Le calendrier, l'ouvrage historique et l'exposition de photos du mois de juin sont en très grande partie le fruit de son labeur et de son talent.

Le souhait des gens de Champlain est de le voir le plus souvent possible que ce soit à l'église ou dans les activités paroissiales.

CURÉ LUCIEN DIONNE
3 JUILLET 1976 — 26 JUIN 1977



*M. l'abbé Lucien Dionne,
curé de 1976-1977.*

Né à St-Wenceslas, le 13 août 1921, il fit ses études classiques au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières et sa théologie au Grand Séminaire de la ville du même nom. Bachelier ès-arts de l'Université Laval (1941). Il fut ordonné prêtre à la Cathédrale de Trois-Rivières par Mgr Maurice Roy le 15 juin 1946. Après avoir rempli plusieurs postes de vicaire soit à Trois-Rivières, Louiseville, Shawinigan, il occupa le poste d'aumônier-directeur des Loisirs Shawinigan et par la suite celui d'aumônier à l'école Assomption au Cap-de-la-Madeleine. Avant d'être nommé curé à Champlain, il y était professeur de morale à la polyvalente Louis-Fréchette de Lévis.

Champlain était sa première cure. Malgré de bonnes intentions, sa santé très précaire l'obligea à donner sa démission après un an seulement de services. Il eut quand même le temps d'organiser une souscription de \$30,000 pour faire restaurer l'extérieur de l'église (toiture-briques) et de rénover le presbytère. Il mourut 8 mois plus tard soit le 3 février 1978 des suites d'une longue maladie.

CURÉ CHANOINE DENIS CLÉMENT :
17 juillet 1977

Ne à St-Justin, comté de Maskinongé, le 24 décembre 1920. Il fit ses études classiques au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières et ses études théologiques au Grand Séminaire de Trois-Rivières. Bachelier ès-arts de l'Université Laval (1942). Fut ordonné prêtre en la cathédrale de Trois-Rivières le 27 octobre 1946 par Mgr Maurice Roy. Chancelier du diocèse depuis le 18 août 1952. Il est bachelier en Droit canonique et licencié en Droit canonique de l'Université Pontificale Grégorienne de Rome (1951-52). Il est membre de l'Officialité, notaire au Tribunal diocésain depuis 1949, procureur et avocat au Tribunal provincial de Québec depuis le 31 décembre 1960.

Il est aumônier diocésain des Chevaliers de Colomb depuis le 5 mai 1967. Il a été vicaire général du diocèse de Trois-Rivières du 3 août 1967 au 30 juin 1977 et Supérieur ecclésiastique des Religieux du diocèse dans les mêmes dates. Il a été nommé par Paul VI protonotaire apostolique le 3 novembre 1967. Il est juge au Tribunal ecclésiastique de Québec depuis le 13 décembre 1967. Il est chanoine titulaire du chapitre de la cathédrale de Trois-Rivières depuis le 31 mai 1969. Il est Prévor du chapitre de la cathédrale de Trois-Rivières depuis le 18 janvier 1977.

Mgr Denis Clément a été nommé curé à Champlain le 30 juin 1977. Il fut intronisé le 17 juillet 1977. Sa longue carrière diplomatique l'a préparé admirablement à sa nouvelle fonction de curé d'une paroisse renommée pour le traditionalisme et la fierté de ses gens. Il s'est résolument attaqué à sa première tâche soit celle de connaître ses ouailles. Tout de suite, de part et d'autres, s'est établi un climat de respect mutuel et d'amitié. De là à se mettre à l'oeuvre concrète, il n'y eut qu'un pas: Un projet de restauration de l'intérieur de l'église fut entrepris. On peut lire la description complète de cette réalisation dans le



*M. le chanoine Denis Clément,
curé actuel de Champlain.*

chapitre portant sur l'église de Champlain. Ce travail exigea beaucoup de collaboration, les paroissiens ne se firent pas tirer l'oreille pour participer à cet oeuvre communautaire. M. le curé Clément s'avéra un "homme orchestre" remarquable.

Si, comme le dit l'adage, le passé est garant de l'avenir, M. le curé Clément saura certainement laisser sa marque parmi nous et c'est déjà commencé.

L'ÉGLISE DE CHAMPLAIN

L'année 1979 marquera un double anniversaire dans la vie de la communauté paroissiale de Champlain : celle de la fondation de la paroisse en 1679 et aussi celle du centenaire de l'église de Champlain. Il nous apparaît donc opportun de consacrer quelques pages à cet édifice à l'occasion de son centenaire, puis que tout comme dans le passé, l'église constitue le point de rassemblement de la communauté pour les événements religieux. Cette église constitue de plus un bien patrimonial dont les Champlinois peuvent à juste titre être fiers.

Jusqu'à cette date, il n'y a jamais eu d'étude exhaustive sur cet édifice. Dans *L'histoire de la paroisse de Champlain*¹ du Chanoine Cloutier paru en 1915 et 1917, on mentionne un certain nombre de détails intéressants sur l'édifice, tels les coûts de construction, la décoration, l'architecte, etc. Quelques années plus tard, dans un volume intitulé *La paroisse de Champlain*² datant de 1933, et qui se voulait un résumé des deux gros volumes parus précédemment, l'abbé Eddie Hamelin, un prêtre de la paroisse, n'élabore guère davantage sur l'église.

Dans ce court chapitre, nous essaierons de tracer les grandes lignes de l'histoire du bâtiment et puis d'en faire une description au plan du style, de la décoration extérieure et intérieure. Un tel édifice contient des richesses qu'il faut connaître et apprécier.

L'histoire

La paroisse de Champlain de la deuxième moitié du XIX^e siècle était fort différente de ce qu'elle est aujourd'hui. A l'image du Québec d'alors, Champlain était un gros bourg agricole; ni l'urbanisation ni l'industrialisation du centre de la Mauricie n'étaient fait accompli. Au recensement de 1871, Trois-Rivières, la ville voisine, comptait près de 7570 âmes, Champlain, lui en comptait alors environ 1600. C'est alors

1. Cloutier, Chan. Prosper. *Histoire de la paroisse de Champlain*. Trois-Rivières, Ed. Bien Public, 2 tomes, 1915 et 1917.

2. Hamelin, Eddie. *Histoire de Champlain*. Trois-Rivières, Ed. Bien Public, 1933.



Eglise photographiée en novembre 1978.

une paroisse respectable de la Mauricie; c'est de Champlain que partent les colons pour ouvrir de nouvelles terres dans l'arrière-pays et fonder de nouvelles paroisses telles St-Luc, St-Prosper.

Au plan religieux, Champlain était rattaché depuis 1852 au diocèse de Trois-Rivières. L'évêque d'alors, Mgr Louis-François Laflèche occupait le trône épiscopal depuis 1870 tandis que le curé de Champlain était Monsieur Denis Marcoux. Voilà les coordonnées générales de l'époque.

Comment naît ce projet de construction d'une église. Depuis quelques années, la population de Champlain s'était faite plus nombreuse, de nouvelles familles se fondaient peu à peu. A l'occasion d'une de ses visites pastorales à Champlain en juin 1875, Mgr Louis-François Laflèche, évêque de Trois-Rivières, note dans le procès-verbal de sa visite que l'église de l'époque était trop petite pour le culte et que par conséquent il autorisait les paroissiens à prendre les mesures nécessaires pour la construction d'un nouveau temple³.

Au cours des années, le projet se précise peu à peu. Le 23 mars 1879, à l'issue d'une réunion des marguilliers tenue ce jour et portant spécifiquement sur le projet de construction de l'église, le curé, M. Denis Marcoux écrit à Mgr Laflèche pour lui demander l'autorisation d'emprunter une somme de \$700.00 à la fabrique de Cap-Santé pour permettre la construction de l'église. Quelques jours plus tard, Mgr Laflèche autorise dans sa lettre du 26 mars l'emprunt mentionné à un taux d'intérêt de 6%. Au cours de l'année, les travaux vont bon train de sorte qu'au cours de sa visite de l'automne 1879, Mgr Laflèche est en mesure de bénir l'église le 9 octobre. Dans le procès-verbal rédigé lors de cette visite, Mgr Laflèche note avec satisfaction que l'église a pu être livrée au culte et que l'ouvrage a été fort bien exécuté. Il note cependant que la peinture de l'intérieur du temple ne pourra être commencée que dans quelque trois ou quatre ans. Outre cet aspect, l'on note d'après ce procès-verbal que la population de Champlain de 1879 se chiffrait à 1673 âmes toutes de foi catholi-

³. Fabrique de la paroisse de Champlain, procès-verbal du 19 juin 1875.

que, que les confirmés étaient au nombre de 154, et que les revenus de la fabrique se chiffraient à \$1129.00 et ceux de la cure (probablement les revenus de la dime) à \$1290.00. De plus, la Fabrique avait alors en caisse un montant de \$4,927.00. A cette date, même si l'église était ouverte au culte, le tout n'était cependant pas terminé. Ainsi, la décoration intérieure (peintures ornant les murs et la voûte) n'était pas encore complétée.

Aussi, suite à une consultation des marguilliers au printemps de 1881, le curé Denis Marcoux écrivit à Mgr Laflèche (le 5 mars 1881) pour demander la permission de vendre un terrain de cinq arpents appartenant à la Fabrique et qui aurait été le site de l'ancienne église. Selon les dispositions du droit canonique, cette permission ne pouvait cependant être obtenue que du Sr-Siège. Ayant fait les démarches nécessaires, Mgr Laflèche autorise le 25 mai 1881 la Fabrique de Champlain à vendre le terrain de l'ancienne église et d'en appliquer le prix pour la décoration intérieure de l'église.

En 1886, l'église est complètement terminée. A l'occasion de sa visite épiscopale en juillet de cette année (les 20-21-22 juillet), Mgr Laflèche remarque avec satisfaction que :

"L'église est aujourd'hui complètement terminée — et nous sommes heureux de pouvoir offrir aux paroissiens nos félicitations pour le succès qu'ils ont obtenu dans la décoration de cet édifice, comme nous l'avons fait pour la décoration extérieure il y a sept ans"⁴.

Cette année-là, la Fabrique fait un bilan des coûts de la construction du temple paroissial : les coûts totaux s'élèvent à \$33,656.67 dont \$14,696.23 pour l'intérieur et \$18,960.44 pour l'extérieur. La décoration intérieure (les peintures) a nécessité un déboursé de \$2750.00; elle a été réalisée par le peintre Meloche, élève du peintre québécois de renommée Napoléon Bourassa. Les travaux de construction de l'église ont été menés sous la direction de l'architecte Gédéon Leblanc.

4. Procès-verbal de la visite de Mgr Laflèche le 2 juillet 1879.

Pour cette époque disposant de moyens techniques et financiers réduits, la construction d'un tel édifice représente un certain défi. Ainsi la construction de l'Hôtel du gouvernement à Québec qui remonte à la même époque que celle de l'église de Champlain permet-elle une comparaison des coûts qui s'avère éclairante : l'Hôtel du gouvernement à Québec a coûté approximativement \$500,000.00, tandis que l'église de Champlain en a coûté \$33,656.57, ce qui donne une proportion de 1/15. Il faut aussi rappeler que le Champlain de l'époque possède une population beaucoup plus importante que de nos jours; il fallait donc construire un édifice pouvant loger une telle population lors des nombreux offices et cérémonies auxquels elle participait. Voilà pour les principaux faits entourant la construction de l'église.

Depuis les quatre-vingt-dix dernières années qui ont marqué l'existence de l'église complètement terminée, de nombreux aménagements, réparations et restaurations ont été effectués tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il est cependant à noter qu'aucun d'entre eux n'a amené de changements majeurs tant à la décoration intérieure qu'à la physionomie extérieure du bâtiment. Il serait sans doute long et fastidieux de faire état de toutes les transformations de toute sorte survenues depuis un siècle. Nous nous arrêtons aux principales survenues depuis une quarantaine d'années.

Ainsi une première opération de restauration doublée d'une réparation est à remarquer en 1932. Au cours de l'été, on fit un ménage général à l'église. Ce ménage consista en un nettoyage des peintures et en des réparations à l'intérieur de l'église. Ces travaux furent confiés à Monsieur Agénor Ferland, peintre décorateur de Ste-Marie de Beauce. La fabrique fournit à l'occasion le bois et les clous nécessaires; le coût total de ce ménage s'éleva à quelques \$2058.75.

Si l'on se reporte à plus près de nous, soit aux années '60, on note encore certains travaux importants. Ainsi en 1965, suite aux directives de Vatican II en matière liturgique, on aménagea l'autel actuel faisant face au peuple; on fit la refecton complète des confessionaux et on procéda à l'installation de haut-parleurs et de tout le matériel connexe au montant de \$1,109.98.

A l'approche du centenaire de l'église, la Fabrique de Champlain a décidé d'entreprendre des réparations majeures au bâtiment de l'église. Ces travaux ont connu deux phases principales, l'une en 1976 et l'autre en 1978.

Comme il était logique de le faire, la première phase des travaux porta sur la réparation extérieure de l'église. A l'automne 1976, une souscription publique fut organisée dans la paroisse et remporta un franc succès de sorte qu'on put défrayer les dépenses encourues au montant de \$31,361.99. Cette somme permit de faire la peinture de la toiture de l'église, de la sacristie et des clochers, ainsi que la réfection et la solidification des murs extérieurs. Le tout fut exécuté rapidement et l'ouvrage apprécié.

Une fois cette première phase terminée, la Fabrique songea cette fois à entreprendre la restauration intérieure du temple paroissial. Cette seconde phase s'avérait plus complexe que la première puisqu'il s'agissait alors non seulement de réparer mais aussi de restaurer tout l'intérieur, tâche très délicate qui se devait d'être confiée à des mains d'experts.

Cette restauration de l'intérieur de l'église a consisté d'abord en un nettoyage de toutes les fresques de la voûte et des murs, en un peinturage et la pose de feuilles d'or sur les autels adossés au mur, sur la chaire, sur l'ambon, sur le baptistère, et sur le haut des boiseries du chœur, et en un nettoyage et vernissage de toutes les boiseries des murs, des bancs et des vestiaires de la sacristie. Par la suite, on a travaillé à la construction de tout le plancher de l'église et de la sacristie. Le plancher a été dessiné par l'architecte Jean-Louis Caron et réalisé par le menuisier Rodrigue de Montigny, tous deux résidents de Champlain. M. De Montigny a été aidé par plusieurs paroissiens bénévoles. Le sous-plancher a été posé aussi entièrement grâce aux services de bénévoles de la paroisse. Le plancher de l'église est de chêne sélect, les planches foncées sont en merisier teint couleur noyer tandis que le plancher de la tribune des bancs est constitué d'une parqueterie de chêne sélect. Le sablage et le vernissage des planchers ont été faits par Guy Fafard du Cap-de-la-Madeleine.

La restauration de l'église et de la sacristie a été conduite par M. Julien Dumont de Grand-Mère; elle a coûté \$59,000.00 dont \$39,000.00 ont été payés par le Gouvernement du Canada dans le cadre d'un projet "Canada au travail" intitulé "Champlain trois fois centenaire". Tout ce travail a été effectué au cours de l'année 1978. Les travaux ont commencé en janvier pour se terminer au cours de l'été (si l'on excepte la sacristie dont la réparation s'est effectivement terminée au mois de septembre).

Au nom de la Fabrique et des paroissiens, le curé actuel, Mgr Denis Clément a veillé à la bonne marche de ces travaux et s'est acquitté de cette tâche avec un dévouement et une ardeur remarquables.

DESCRIPTION DE L'ÉGLISE

A.—*L'extérieur*

Pour un observateur sis sur le terrain de la Fabrique ou sur les rives du fleuve St-Laurent, l'église de Champlain apparaît comme un monument majestueux. Sa façade massive de pierres surélevée, ses deux clochers élancés, ainsi que l'équilibre et la sobriété de la décoration extérieure contribuent à lui donner un air de majesté et de grandeur.

Conçue dans le style roman, l'église garde cependant des ressemblances par ses dimensions avec les grandes églises du Québec telle l'église Notre-Dame de Montréal. Bien que cette dernière soit de style gothique et qu'à première vue les deux édifices soient fort différents, l'église de Champlain garde un point de ressemblance par la surélévation de sa façade et l'aspect monumental qui s'en dégage. Ce type d'église qui fait son apparition au Québec d'alors tranche sur ce qui se construisait antérieurement et qui s'apparentait pour le style et l'architecture à des bâtiments beaucoup plus petits et d'allure humble.

A l'extérieur, l'édifice a une longueur totale de 197 pieds 6 pouces depuis la façade jusqu'à la sacristie. La façade mesure dans sa largeur quelque 67 pieds 6 pouces tandis que les tours et les clochers totalisent une hauteur de 143 pieds.

La façade présente un agencement de bon goût. Les tours comportent chacune deux larges fenêtres tandis qu'une niche centrale juste au-dessus du porche abrite une statue de Notre-Dame de la Visitation de Champlain. Quatre colonnes massives soutiennent la partie centrale de la façade et laissent entrevoir le porche permettant l'accès au temple. Pour compléter cette description de l'extérieur, il est bon de s'arrêter sur le carillon. En effet, l'église de Champlain a le privilège de posséder un carillon de quatre cloches. Cet ensemble de cloches a été béni le 12 mars 1961 par Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières. Ces cloches sont de la célèbre marque "Paccard" et ont été fondues à Annecy-le-Vieux situé en Haute-Savoie (France).

La première cloche, la plus grosse, (fa dièse), pèse 1781 livres, mesure $36\frac{1}{2}$ pouces de diamètre à la base et est composée d'un alliage de cuivre rouge dans une proportion de 78% et d'étain dans une proportion de 22%. Les quatre cloches ont un alliage identique. Cette première cloche porte le nom de Samuel-Hélène, en l'honneur de l'épouse de Samuel de Champlain, fondateur de Québec qui a donné son nom à la paroisse. Sur la première face, elle porte une inscription latine expliquant son origine tandis que sur la deuxième face, elle présente une série de quatre figures symboliques: d'abord une nacelle sur les vagues éclairée par une étoile, deux mains sur la croix, une charrue accompagnée d'une gerbe de blé et enfin une feuille d'érable. Une symbolique est attachée à chaque élément. Ainsi la nacelle représente les navigateurs de Champlain et en même temps l'image de l'Église naviguant à travers les âges, l'étoile est l'image de Marie, patronne de la paroisse. Les deux mains sur la croix se veulent le symbole de la foi de tous les chrétiens. De son côté, la charrue et la gerbe de blé rappellent que la moitié de la population de Champlain vit de l'agriculture tandis que la feuille d'érable signifie que toute la population est canadienne-française. La seconde cloche, la cloche angélus, (sol dièse 3), a un poids de 1241 livres et un diamètre de base de 31 pouces $\frac{7}{8}$. Elle porte le nom de Marie-Elizabeth. La troisième cloche (la dièse 3) a un poids de 891 livres, mesure $29\frac{1}{2}$ pouces de diamètre à la base et porte le nom de Joseph, en l'honneur de St Joseph.

La quatrième cloche, la plus petite, pèse 545 livres, a un diamètre de base de 24 pouces $\frac{1}{8}$. On lui a donné le nom de Georges-Léon, en l'honneur de Mgr Georges-Léon Pelletier alors évêque de Trois-Rivières dont elle porte d'ailleurs les armoiries.

B.—L'intérieur

L'intérieur de l'église est vaste. De la porte centrale au fond du chœur, il mesure 135 pieds tandis que la hauteur sous voûte atteint 49 pieds. Quelques 800 personnes assises y trouveraient place tant au rez-de-chaussée que dans le jubé.



Intérieur de l'église après la restauration de 1978

De nombreuses et magnifiques peintures (fresques) ornent les murs et la voûte de l'église. Nous en ferons le tour. Côté latéral ouest, les peintures de Meloche sont consacrées aux prophètes de l'Ancien-Testament; c'est ainsi que l'on peut y voir successivement en allant vers le chœur les figures d'Ezéchiel, de Daniel, de Jérémie et d'Isaïe. Côté latéral est ce sont les femmes de l'Ancien-Testament qui figurent. On y remarque dans le même ordre "Rachel pleurant ses enfants", Esther, Judith et, enfin, une peinture représentant Marie, la bien-aimée du Cantique des Cantiques. Dans le chœur, les peintures montrent quatre grands-prêtres de l'Ancien-Testament, on y admire de chaque côté de l'autel Aaron immolant l'agneau, Abraham offrant son fils, Melchisédech offrant pain et vin et Moïse offrant un sacrifice.

Pour ce qui est des peintures ornant la voûte, elles sont consacrées aux événements préparant l'avènement du Salut en rapport avec la Vierge Marie, médiatrice de ce salut. Cette représentation cadre parfaitement bien puisque la Vierge Marie est la patronne de la paroisse de Champlain. Suivant l'ordre des peintures, en partant de l'est au-dessus du chœur, les peintures illustrent les principales scènes de la vie de la Vierge Marie : d'abord la Naissance, la Présentation au Temple, l'Annonciation, la Visitation, puis du côté ouest en remontant vers l'autel trouvent place les scènes de la naissance de Jésus, la fuite en Egypte, la vie au Foyer de Nazareth et l'Assomption. Dans le chœur, comme pour couronner le tout, une peinture montre la Vierge Marie rayonnant dans la gloire. Enfin, en plein centre de la voûte, sous le comble, deux peintures attirent l'attention par leur simplicité, il s'agit de deux scènes de l'Ancien-Testament : "Adam et Eve après la faute" et "Adam et Eve chassé du Paradis". En outre, dernier détail, une peinture placée au-dessus de l'orgue montre "David jouant de la lyre".

Ces 24 peintures de Meloche forment un ensemble d'une merveilleuse unité. A une époque où les gens étaient peu instruits, l'image demeurait le moyen par excellence pour instruire les fidèles sur les principales étapes de l'histoire du Salut, les principaux personnages bibliques et leur rôle.

A part ces peintures qui ont fait l'objet d'une restauration en 1978, certains autres éléments du décor méritent une attention. Il s'agit du mobilier, des tableaux et des verrières. Le mobilier de l'église est constitué principalement de quatre autels dont l'un revêt une importance particulière en raison de son intérêt historique. Cet autel dont il ne subsiste que le tombeau est utilisé quotidiennement pour la messe. Ce magnifique tombeau d'autel en bois, oeuvre de l'artiste François Normand, date de la fin du XVIII^e siècle et provient de la troisième église de Champlain. Ses justes proportions, la finesse de la décoration et la simplicité de ses lignes en font un bien de très grande valeur. En plus de ce tombeau d'autel, la Fabrique possède aussi un chandelier pascal en bois peint et des fonts baptismaux, oeuvres du même sculpteur artisan. Toujours à ce chapitre, l'église est heureuse de posséder un orgue Casavant acquis en 1939 de la paroisse St-Louis de France de Montréal pour la somme de \$3,220.00, elle comporte 16 jeux. Cet orgue a fait l'objet d'une restauration en 1978.

Quant aux tableaux ornant les murs, on en trouve neuf. Deux d'entre eux ont un intérêt historique certain : celui situé au-dessus du maître-autel attribué à Coppel et datant du XVIII^e siècle et un autre d'une beauté particulière illustrant la mort de saint Joseph. Les autres pièces font actuellement l'objet d'une étude de la part du Ministère des Affaires culturelles du Québec.

L'église de Champlain renferme aussi 16 verrières, 14 grandes et 2 petites situées dans la voûte au-dessus du chœur. Ces verrières aux belles couleurs contribuent à créer une atmosphère de paix et de recueillement dans l'église. Elles représentent des évangélistes, des saints et la Vierge Marie dans ses différents mystères; ces verrières constituent des dons privés de paroissiens de Champlain. Nous donnons en fin de chapitre la liste des verrières en fournissant pour chacune le nom du généreux donateur.

Listes des verrières

— *Côté est (vers Québec)*

- Immaculée Conception don de la paroisse
- Marie Reine des Martyrs
- Sacré-Coeur de Jésus M. et Mme Emery Massicotte
- Ste Thérèse don de Philibert St-Cyr
- St Joseph don de Gustave Hardy
- N. D. Bonsecours don des navigateurs
- Un évangéliste dont des retraitants

— *Dans la voûte au-dessus du choeur*

- St Marc (est)
- St Luc (ouest)

— *Côté ouest (vers Trois-Rivières)*

- St Jean évangéliste
- St Isidore don de M. Eugène Carignan
- Ste Anne Lin Grandmont
dont M. et Mme
- St Antoine Benjamin Marchand
don M. et Mme
- La Ste Vierge Bruno Grandmont
- Reine des Vierges dont de Josephine Langevin
et la famille.

ASSOCIATIONS RELIGIEUSES

Au temps de nos pères, la religion occupait la première place dans la vie, les gens étaient dévots, on n'a qu'à remarquer la structure physique des villages : l'église était immense, imposante et abritait de son nombre les petites maisons sobres des habitants.



Vue du village

Malgré les durs labeurs, on trouvait toujours du temps à consacrer à l'Eglise. C'est ainsi que se sont formés de nombreux groupements de citoyens dont le but primordial était de servir Dieu de mieux en mieux et de vivre une vie toute imprégnée de la religion. On était croyants et on ne craignait pas de le démontrer. Comme m'ont dit tout simplement des gens : "Il fallait gagner son ciel, on est seulement de passage ici-bas".

ENFANTS DE MARIE



Une association des plus populaires était celle des Enfants de Marie. C'était un regroupement de jeunes filles seulement. C'était un honneur pour une petite fille du temps d'arbore le traditionnel ruban bleu lors des cérémonies à l'église et surtout pendant le mois de Marie. Car c'est grâce aux enfants de Marie si le souvenir des célébrations du mois de la Ste Vierge est resté gravé dans la mémoire des gens. A chaque soir du mois de mai, on se réunissait d'abord aux écoles du rang puis ensuite à l'église pour aller rendre hommage à notre Sainte Mère par des cantiques, des avés, autour d'un autel garni de fleurs naturelles si belles en ce mois et cueillies amoureusement par les enfants.

Ruban des Enfants de Marie

La jeune fille qui se mariait et était membre des enfants de Marie avait droit à tout un rituel, elle portait un beau voile blanc et était assistée par ses consœurs dans ce départ vers une vie nouvelle. Mme Oscar Chartier née Bertha Chartier a été une de nos paroissiennes à se marier enfant de Marie, elle en est encore toute impressionnée à le raconter. Ce mariage a été célébré à Champlain en février 1916 par M. le Chanoine Cloutier. La Ste Vierge les a sûrement protégés car ils ont fêté leur 60e anniversaire de mariage en 1976.



*M. et Mme Chartier lors de leur 60ième
anniversaire de mariage.*

Le conseil des enfants de Marie s'occupait également de la culture chez les jeunes de la paroisse. En effet, le 9 décembre 1953 s'ouvrait à Champlain une bibliothèque sous l'égide des enfants de Marie. C'est un geste qui fut grandement apprécié car un livre a une valeur inestimable, il est un ami qui nous aide à passer sagement des heures agréables et enrichissantes.

TIERS-ORDRE

Champlain a eu l'honneur de recevoir le Père Frédéric dès son arrivée dans le diocèse pour la fondation du Tiers-Ordre. Les paroissiens du temps étaient nombreux à faire partie de cet ordre, rares sont les personnes nées au début du siècle qui n'ont pas porté le cordon symbolique des pères franciscains, le cordon avec le temps s'est transformé en scapulaire et ensuite en médaille.

M. Adélarde Germain conte une anecdote de M. le curé Cloutier concernant l'efficacité du scapulaire du Tiers-Ordre: "Un homme voulait se noyer et il était incapable de le faire. Une personne passant par là lui dit: Enlève ton scapulaire. Ce qu'il fit et il coula à pic."

Lors de la fête des malades, les membres du Tiers-Ordre avaient l'habitude d'offrir une messe aux intentions de ceux que la maladie afflige. Il y avait une coutume pour les membres du Tiers-Ordre qui consistait à gagner des indulgences pour les âmes du purgatoire. Du 1er août à midi au 2 août au coucher du soleil, dans toutes les églises où est constituée une fraternité du Tiers-Ordre, est accordée à tout fidèle, tertiaire ou non, une indulgence plénière à chaque visite dans ces églises. Les fidèles devaient réciter 6 pater, ave, gloria aux intentions du Souverain Pontife, faire confession et communion dans les 8 jours suivants. Ces indulgences étaient applicables aux âmes du purgatoire. C'est ce que l'on appelait le privilège de la Portioncule.

LIGUE DU SACRÉ-COEUR

A Champlain, la dévotion envers le Sacré-Coeur a toujours été en évidence. M. le curé Cloutier avait une reconnaissance toute particulière envers le Sacré-Coeur, aussi pendant une retraite prêchée justement par les Pères du Sacré-Coeur a-t-il organisé des quêtes pour faire ériger le magnifique monument qui orne la façade de l'église depuis 1917, dont tous les paroissiens sont si fiers et qui fait s'arrêter pendant la belle saison nombres de touristes qui ne peuvent résister à l'attrait de venir le contempler de plus près.

Nos ligueurs de Champlain avaient ce feu sacré envers le Sacré-Coeur. Aussi les voyait-on pendant toutes les processions arborer fièrement ses couleurs et ses emblèmes. Le notaire Bergeron a été longtemps porte-drapeau.

En 1954 il y eut un Tridium, du 28 février au 3 mars, en l'honneur du Sacré-Coeur, prêché par le R. P. Dugré.

COÛTUMES RELIGIEUSES

Comme partout dans le diocèse, à Champlain on était fidèle aux cérémonies religieuses instituées par l'Eglise. Voici les particularités de la population champlenoise dans ses célébrations.

LA FÊTE-DIEU

Habituellement tenue en mai, la Fête-Dieu était une cérémonie grandiose. Une foule nombreuse assistait à cet office. C'était une véritable fête. Toutes les maisons étaient décorées de drapeaux et fanions. Après la messe, la procession se mettait en



Procession lors de la Fête-Dieu

branle. Chaque association se regroupait derrière sa bannière, entre autres, les enfants de Marie, les Chevaliers de Colomb, le Tiers-Ordre. Cette longue théorie de paroissiens précédait lentement, chantant et priant, le Saint-Sacrement; celui-ci dans l'ostensoir tenu bien haut par le curé vêtu de ses plus beaux ornements. Pour protéger l'hostie consacrée un serviteur couvrait le prêtre avec un grand parapluie appelé le dais. Au passage de la procession, les gens se mettaient à genoux. On se rendait ainsi à un reposoir qui, d'une année à l'autre, passait du haut au bas



Reposoir de la Fête-Dieu chez Mlle Imelda Hébert.

du village. L'endroit était décoré et orné de fleurs. Un salut au St-Sacrement avait lieu, puis c'était le retour à l'église très lentement dans le même ordre et la même piété. La circulation automobile était paralysée pendant toute la cérémonie et beaucoup d'automobilistes participaient à cette fête.

LES QUARANTE-HEURES

Les quarantes-heures était un temps d'adoration consacré au Saint-Sacrement. Le tabernacle était exposé nuit et jour et les adorateurs de Jésus-Hostie faisaient la relève d'heure en heure afin d'assurer une présence constante auprès du St-Sacrement.

C'était une cérémonie qui se déroulait l'hiver; on dit que malgré les froids rigoureux du mois de janvier, l'assistance était nombreuse. Les gens du village étaient les plus nombreux car ils pouvaient se rendre à pieds, alors que ceux de la paroisse avaient à affronter les mauvais chemins et souvent les bancs de neige leur barraient la route.

Les navigateurs qui était chez eux pendant cette saison faisaient souvent les frais de cette cérémonie soit par leur présence

nombreuse ou par leur contribution à l'aménagement de l'église comme par exemple en 1954 du temps de M. le curé Baril où les navigateurs avaient décoré l'autel de magnifiques fleurs naturelles.

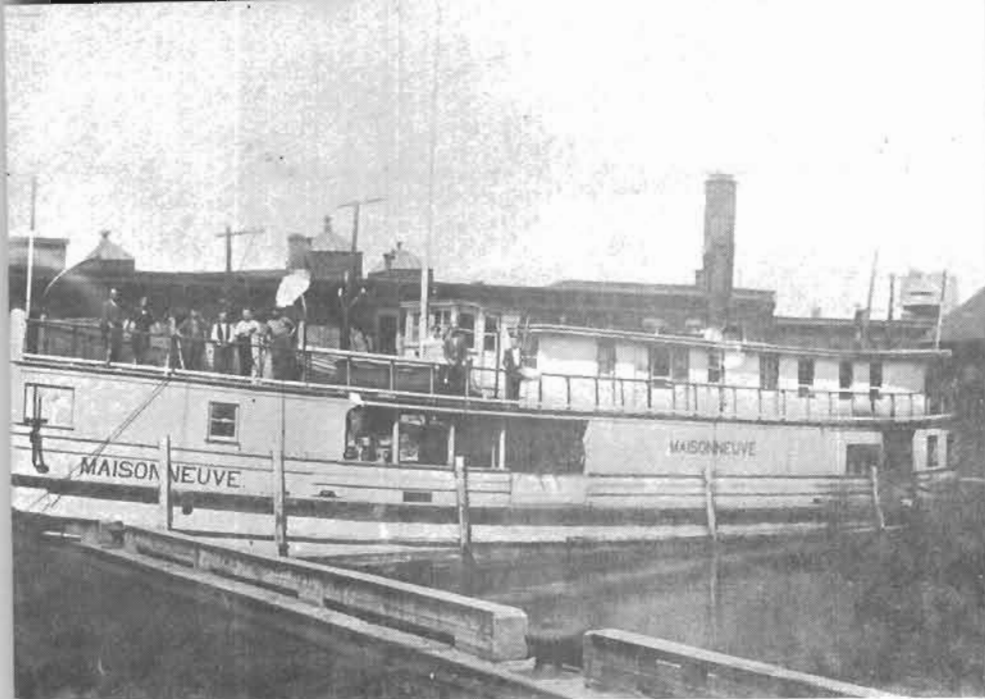
PÈLERINAGE

Au début de la colonie, les communications étaient plus facilement tournées vers Québec. A partir de 1658, la dévotion à Sainte-Anne-de-Beaupré est connue dans notre paroisse. Au début le transport par eau était l'unique moyen pour les pèlerins de se rendre à destination, jusqu'à l'arrivée du chemin de fer en notre région vers 1874.

Jusqu'à 1950, les pèlerinages étaient organisés par bateau dont le plus célèbre fut l'Etoile commandé par le capitaine Boisvert. Les gens des paroisses environnantes: St-Maurice, St-Luc, St-Narcisse, se rendaient à Champlain et le départ se faisait du quai du village au son du cantique: Vive Ste-Anne. Un arrêt se faisait aux villages le long de la côte nord pour prendre les pèlerins, il en coûtait \$2.25 aller-retour pour les adultes. C'était, d'après les gens qui l'ont vécu, un voyage tout empreint d'une dévotion profonde, une occasion pour nos gens qui menaient une vie laborieuse d'aller chercher le réconfort nécessaire, de partager leurs soucis et revenir ragaillardis tout en se laissant bercer doucement sur les ondes de ce grand fleuve avec lequel ils sont si familiers.

Le pèlerinage le plus populaire pour la population de Champlain est sans nul doute le pèlerinage à Notre-Dame-du-Cap, notre voisine, à l'occasion des fêtes de L'Assomption de la Très-Sainte-Vierge. Qui, dans Champlain, n'a pas accompli son pèlerinage au pied de cette statue de la Vierge des miracles. Le premier pèlerinage officiel date de 1883 et c'est depuis ce temps que nous recourons à Notre-Dame-du-Cap avec confiance pour qu'elle protège nos familles, qu'elle apporte la guérison à nos malades, qu'elle soulage nos défunts et qu'elle nous accorde les faveurs spéciales que nous lui demandons.

Il y a eu les excursions des curés Marchand et Cloutier dont les paroissiens se souviennent de leur attachement profond envers la Sainte-Vierge patronne de la paroisse. Ces pèlerinages se faisaient par bateau et les barges Zéphir et ensuite le Maison-



Bateau Maisonneuve : "Barge à Paquette". On y reconnaît Adrien Paquette, capitaine, et Joseph Vézina, chef ingénieur.

neuve ont servi pendant plusieurs années à conduire les pèlerins au Cap. Il en coûtait \$0.15 aller-retour pour un adulte.

Tous les moyens étaient bons pour se rendre au Cap, les gens étaient généreux et "pas regardants" pour la Sainte-Vierge. Pour les plus jeunes et les plus hardis, on s'y rendait à pieds, un voyage de 2 heures que plusieurs accomplissaient aller-retour en accompagnant leurs pas d'hymnes mariales.

LA CRIÉE POUR LES ÂMES

Suivant une pieuse tradition fortement ancrée dans le cœur de nos populations rurales catholiques, la paroisse de Champlain appliquait le grand principe qu'il faut soulager nos morts par la prière et par l'aumône. Après avoir assisté avec piété et recueillement aux offices religieux du Jour des Morts, les fidèles se avant la construction du Sacré-Coeur, la Criée pour les âmes, avant a construction du Sacré-Coeur, la criée avait lieu en avant de l'église dans l'espace laissé par la démolition de la troisième église de Champlain.



*Eglise de Champlain avec la tribune
pour la criée et les avis publics.*

La criée, événement bien typique, où le crieur ce magicien convaincant réussissait à troquer habilement contre argent comptant poulet, canard, farine de sarrazin, légumes de toutes sortes. En 1953, l'encanteur était M. Hormidas Chartier et la criée et les quêtes du jour avaient rapporté la somme de \$113. Plus tard, il fut remplacé par M. Pitt Trudel.

La vie religieuse du temps était très active et très prenante avec toute cette kyrielle d'activités et de célébrations. En plus de tous les événements typiques mentionnés dans ce chapitre, il faut citer le carême avec son jeûne obligatoire, sa messe tous les matins, la semaine sainte et ses offices dont le plus élaboré était l'office du samedi-saint qui s'est tenu longtemps de huit heures à midi.

Dans toutes les familles, à sept heures du soir, on s'agenouillait ensemble, parents, enfants et aïeux, pour réciter le chapelet à la radio. La mère de famille faisait suivre le chapelet d'une longue prière accompagnée de litanies et d'invocations à nos saints patrons.

On respectait fidèlement le septième commandement de l'église qui demande aux chrétiens de payer leur dîme une fois l'an. Pour l'emplacitaire, il payait en argent sonnant mais, pour le cultivateur, il était de coutume de donner le 26ième minot de grain de sa récolte à son curé.

La retraite paroissiale était aussi une coutume très respectée. Il y avait à Champlain la Ligue des retraitants qui veillait à l'organisation d'une retraite annuelle dans la paroisse et de retraites fermées.

Vatican II a amené des changements importants dans la façon de vivre la religion; la vie moderne et la révolution tranquille au Québec y sont également pour quelque chose. Pour les plus jeunes, il est difficile de comprendre comment leurs prédécesseurs ont pu accepter ces privations et vivre avec ces exigences. Certaines personnes âgées s'interrogent sur la valeur de ces réorganisations et de ces changements. D'autres, en philosophes, s'arrangent assez bien de ces modifications. Ils sont satisfaits d'avoir fait leur devoir du temps mais veulent s'ajuster au mode de vie actuel en vue d'une meilleure harmonie avec la génération suivante.

A la fin de ce chapitre qui nous a permis de constater la grande influence de l'Eglise dans la vie de nos ancêtres et de découvrir la richesse de nos traditions religieuses, on ne peut que rendre hommages à nos aïeux de tant de générosité dans la manifestation de leur foi chrétienne.

COMPOSITION ACTUELLE DU BUREAU DE LA FABRIQUE :

Roland Boisvert
Jacques St-Onge
Paul Massicotte
Jean Normandin
Marcel Pintal
Jean-Pierre Croteau

LISTE DES VICAIRES :

Epiphane Brunelle, 1912-1914	Prosper Cloutier fait office de vicaire en 1931
Hormisdas Deschênes, 1914-1915	J.-E. Panneton, 1934
Emile Bouter, 1915-16	Gérard Baril, 1937-1938
Donat Grimard, 1916-1919	Lucien Guillemette, 1938-1940
Albert Dessureault, 1919-1920	Henri Beaudoin, 1940
Donat Cloutier, 1920-1922 (neveu de Mgr F.-X. Cloutier)	Léo Girard, mai, 1943-1947
Josaphat Baril, 1922-1924	Gérard Brunelle, 1947-1948
Donat Cloutier, 1924-1925	Raymond Duchesne, 1949
Gérard Baril, 1926-1927	Marcel Boisvert, 1949
Elisée Brunelle, 1927-1930	Patrick Connors, 1961-63
Emile Brunelle, 1930 (auxiliaire)	

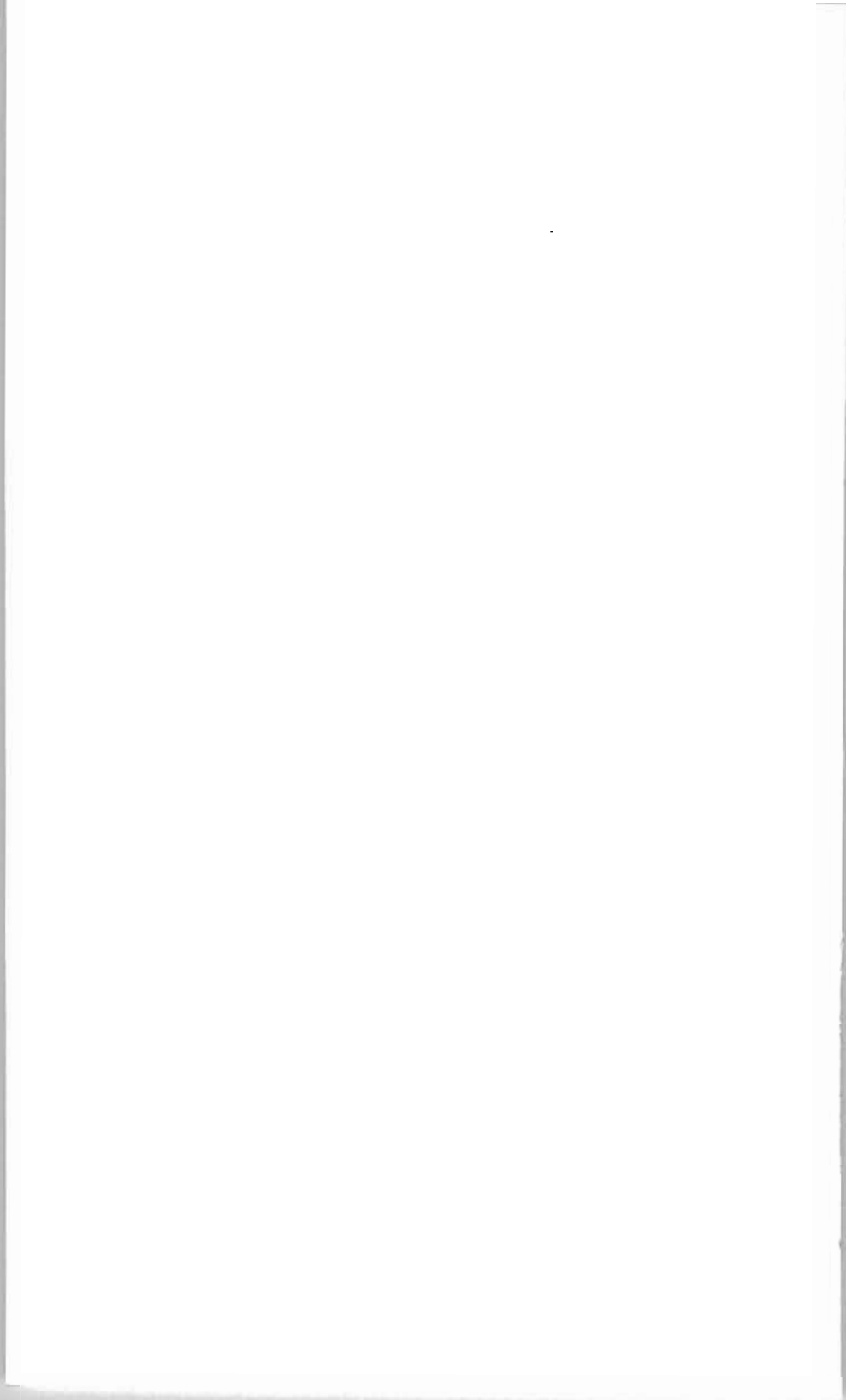
LISTE DES BEDEAUX

Zéphirin Mathieu *	Donat Trudel
Jeffrey Cloutier	Jean-Denis Routhier
Louis Gervais	dit Bordeleau
Charles Marchand	Richard Martin

* En plus de son travail de bedeau, il construisait des tombes et allait exposer les morts sur les planches dans les maisons.

Note : M. Phileas Landry n'a pas été bedeau véritablement mais a rendu de grands services à la paroisse au temps du curé Cloutier, par exemple, c'est à lui qu'incombait la tâche d'aller ramasser la dîme en minots de grain.

II - LA VIE MUNICIPALE



LA VIE MUNICIPALE

Champlain en 1917 vu à vol d'oiseau aurait laissé cet aspect : un long cordon avec un gonflement au centre, le fleuve est la limite sud, la forêt vers le nord. Ça et là, quelques îlots de population avec l'ancien village Laborde appelé village Ste-Marie et aussi Picardie. Le village existait de fait avec son église, ses magasins, son bureau de poste, ses trottoirs, son système d'aqueduc et ses maisons pressées les unes contre les autres. Cela faisait contraste avec les extrémités du village, royaume des agriculteurs. Cette division naturelle va jouer un rôle important dans la vie municipale de Champlain.

A travers les délibérations des conseillers et des maires de Champlain, nous allons tenter de faire revivre les grands thèmes qui ont préoccupé nos édiles municipaux.



Vue de Champlain.



*M. J.-A. Labissonnière, maire de la
paroisse 1917-1922.*

LA GRANDE SÉPARATION DE 1917

La guerre de 1914 faisait rage. Sauf sur la question de la conscription on ne sent pas la présence de la guerre dans les délibérations. Tout bonnement au mois de mars 1917, une assemblée spéciale est convoquée pour traiter de l'incorporation du village. Les Dr Henri Marchand et Jean-Gilles Leblanc sont les promoteurs de cette division. Ce dernier indiquera les motifs de séparation. Premièrement, un système d'aqueduc adéquat et une pompe pour protéger les bâtisses du village contre l'incendie. Il faut se rappeler la proximité des maisons dans le village et nous retrouvons toujours la même situation en 1979. Le deuxième motif est très général; on mentionne que les intérêts divergents des deux municipalités. Les gens du village réclamaient des trottoirs, de l'éclairage, un système d'aqueduc. Les paroissiens de leur côté étaient très intéressés par les routes à faire et à entretenir, par les cours d'eau à creuser, par les ponts à construire.

Le maire J. A. Labissonnière déclare: "Il faut se hâter lentement" et présente deux solutions. L'une sauve l'unité en accordant le système d'incendie, l'autre favorise la séparation en refusant l'aide demandée. Comme Champlain compte beaucoup d'agriculteurs disséminés dans la paroisse qui ne pourront utiliser le système d'incendie, alors ils ne sont pas intéressés à payer pour le village.

La séparation s'est faite tout doucement. On trouve nulle trace d'animosité dans les délibérations précédant ou suivant l'incorporation. Par la Gazette Officielle de Québec, le deux octobre 1917, la municipalité du village de Champlain naît officiellement. La paroisse sera connue sous le nom de "La Visitation de Champlain" et encerclera de trois côtés les sécessionnistes.

La première séance du Conseil du village se déroule dans la salle Matthieu. Ce lieu de rencontres se trouvant dans la rue Ste-Anne n'existe plus aujourd'hui. Ainsi le 23 octobre 1917 le secrétaire, le notaire Joseph-Eugène Marchand, présente les officiers élus soit: MM. Hercule Arcand, rentier, Louis A. Sauvageau, cultivateur, Pierre Germain, forgeron, Joseph N. Beaudoin, commerçant, Urcisse Turcotte, menuisier, Arthur Arcand, hôtelier, sous la présidence du premier

maire du village, soit le Dr J. Gilles Leblanc. Ce dernier déclare : "Je mettrai toute ma bonne volonté au service de ma charge".

LES GRANDS PROBLÈMES CÔTOIENT LES PETITS



Dr Jean-Gilles Leblanc, premier maire du village 1917-1923.

Le sentiment des canadiens français à l'égard de la conscription se répercute même dans les conseils municipaux qui s'opposent fermement à cet embrigadement obligatoire et surtout à participer à une guerre qui favorise l'impérialisme militaire. A côté de ces grandes considérations, le Conseil est confronté avec des problèmes particuliers. Ainsi l'état des routes occasionne des réclamations pour bris d'automobiles. De plus le Conseil doit payer pour les malades indigents de la paroisse. En outre on vendait les chemins

d'hiver à l'enchère après la messe du dimanche. On parlait alors de "grattage" et surtout de nivelage en roulant la neige; un contrat s'accordait à 30 cents l'heure.

LE CÔTÉ INDUSTRIEL

Des citoyens du village voulaient changer l'image agricole de Champlain en faisant de la propagande pour attirer des industries chez nous. Cette préoccupation sera constante pour les conseils mais les résultats seront pratiquement vains jusqu'à aujourd'hui.

INFLUENCE DE LA RELIGION

Parfois les contribuables forcent le Conseil à jouer un rôle moralisateur et même d'éducation. Ainsi en 1919, on impose un couvre-feu pour les enfants qui circulent sur les chemins publics. Après 8 h 30, du premier mai au premier

septembre, les enfants doivent être gardés à la maison. De plus, ils ne peuvent fumer dans ces mêmes chemins. Pour les adultes, le Conseil se montre sévère en fermant les restaurants à onze heures le soir et en interdisant l'alcool. Ces règlements dénotent l'influence que le curé peut avoir sur le Conseil.

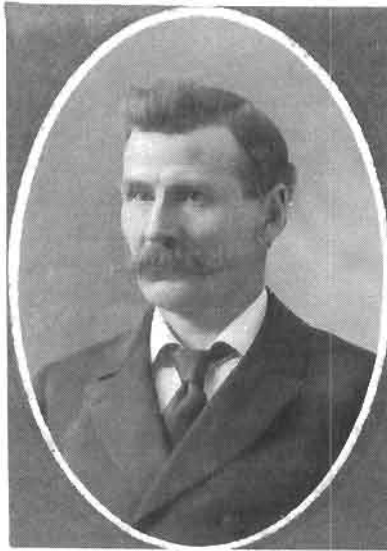
LE RÉSERVOIR ÉLEVÉ

La structure la plus élevée après les clochers de l'église, soit le réservoir d'eau d'une capacité de vingt mille gallons américains et d'une hauteur de 65 pieds, sera construit en 1922. Ainsi le village devenu indépendant en 1917 sur la question de l'aqueduc a mis cinq ans pour atteindre son but.



Réservoir d'eau remplacé par des pompes à pression depuis novembre 1978.

DES CHANGEMENTS D'OFFICIERS



M. Joseph Rivard, maire de paroisse 1922-1926.

En 1922 s'éteint le notaire J. Eugène Marchand qui faisait office de secrétaire pour les deux municipalités. Au village, un conseiller, dans un geste civique, démissionne pour devenir secrétaire; il s'agit de M. Alphonse Chartier. Dans la paroisse, l'ancien maire et préfet de comté, M. J. A. Labissonnière prendra le secrétariat pour huit années consécutives. Sa place à la mairie sera tenue par M. Joseph Rivard jusqu'en 1926. Avec cette nouvelle situation, M. Labissonnière va couronner une vie publique bien remplie. De 1912 à 1916, il représentera le comté de Champlain aux

Communes. De plus, en 1929, il fut secrétaire de l'Union des Municipalités.

ÉLECTION À LA MAIRIE

En janvier 1923, le village se donne un nouveau maire en la personne de M. J. A. Brunelle. Il sera secondé par un nouveau secrétaire, soit M. Ludger Bergeron, qui restera en poste jusqu'en 1954. Ce notaire va influencer grandement le conseil principalement au niveau des idées où son nationalisme va transparaître à travers plusieurs résolutions.



M. J.-Arthur Brunelle, maire du village 1923-1925.



Premier poste d'essence.

Les lumières de rue ne sont pas très puissantes en 1922 car l'électrification rurale en est à ses débuts. Tout de même, des ampoules de 60 watts donnent un cachet féérique à Champlain la nuit. Cela permet aux automobiles de circuler plus en sécurité. Les autos deviennent de plus en plus nombreuses et alors M. Louis Bailly demande un permis pour installer des pompes à gazoline en bordure du chemin.

L'APRÈS-GUERRE

Durant les années 1924 à 1929, le Québec, à la suite du Canada et des États-Unis, entre dans la période du grand "boom industriel" communément appelée "les années folles".

Pour suivre l'essor industriel, il fallait modifier radicalement la situation du travail. Ainsi, les compagnies ne veulent plus arrêter leurs machines le dimanche. Les conseils s'élèveront en protecteur de l'ordre social en s'opposant au travail le dimanche. En cela, on appuie les politiques de l'Église. On considère que le travail dominical désorganise la famille.



M. Pierre Germain, maire du village 1925-1930.

En 1924, une résolution surprenante demandait au Lieutenant - Gouverneur de la province que les avis publics soient donnés en français seulement. Il faut se rappeler que le secrétaire était obligé de lire à haute voix les avis publics, debout sur le perron de l'église et comme Champlain était français à 100%, on ne voyait pas l'utilité de l'anglais. Doit-on voir dans cette demande de nos aïeux un élan de nationalisme ?

NOUVEAU MAIRE

En janvier 1925, M. Pierre Germain, forgeron, plombier, électricien, maître-chantre et chef pompier, devient maire. Il sera le premier maire élu au scrutin secret. Tous ses prédécesseurs avaient subi les élections où le scrutin se faisait de vive voix. La paroisse refusa en 1927 le vote au scrutin secret. C'est le maire M. Ludger Laganière qui préfèra l'élection à haute voix.



M. Ludger Laganière, maire de la paroisse 1927-1929.

LA PAROISSE ET SES PROBLÈMES

Les principaux sujets débattus au conseil de la paroisse ont été dans ces années, la verbalisation de certains fossés, l'entretien de la route Ste-Marie, lequel chemin relie Picardie au village Ste-Marie. De plus, avec l'aide du village, on envoyait résolutionner sur résolutions pour demander au gouvernement fédéral de protéger les côtes par des murs de pierres et par le ralentissement des navires. Cinquante ans plus tard la protection des côtes de Champlain est pratiquement complétée. Ensuite, il y eut la question du pont de la rivière Champlain où le conseil a joué toutes ses cartes pour obtenir des octrois du gouvernement. On sait que des éboulis importants en raison de la crue des eaux menaçaient le pont tous les printemps.

UN MAIRE QUI VA RESTER



M. Joseph Massicotte, maire de la paroisse 1929-1937.

Les élections se tenaient alors en janvier et, en 1931, M. Alphonse Chartier devient maire du village et ce pour une longue période de 28 ans. Son collègue dans la paroisse était M. Joseph Massicotte. Sous le règne de ces deux hommes, dès le début, on s'attaque à "l'immoralité et le sans gêne de certaines gens à se montrer publiquement en costume de bain". On établit les règles de la mode des costumes: "Les baigneurs devront porter des costumes propres à leur sexe et les costumes des dames où jeunes filles devront couvrir les épaules et le buste et le maillot devra être recouvert d'une jupe descendant jusqu'aux genoux". De plus, les baigneurs des deux sexes ne doivent pas se mêler, tout cela dans le but d'éviter des regards provocateurs.

Dès 1934, le Conseil s'élève contre le prix de la gazoline, ce qui ressemble étrangement à nos jours. Cependant, une décision importante marque cette année: sous l'égide de M. Chartier, le village s'est porté acquéreur du réseau d'aqueduc privé de M. J. Iréné Rivard. Un achat de \$6,800. Ensuite on parle de construire un réservoir de 250,000 gallons pour se protéger efficacement contre l'incendie.

CRISE DE 1929

Un fait remarquable à souligner: Champlain semble avoir subi le "krach" de '29 et la dépression qui a suivi sans trop de peine. Aucune indication de mesures spéciales pour aider les chômeurs. Cela est dû probablement au caractère agricole et maritime de Champlain car la crise touchait surtout les endroits industrialisés.

LES ESTIVANTS

La paroisse commence à recevoir une population estivale. Ces gens venant des Trois-Rivières en grande partie choisissent un coin de terre peu propice pour l'agriculture mais enchanteur pour la vue. Dans l'Île Valdor dit Dorval, où ils s'établissent il y a des problèmes de communications et c'est pourquoi tous les étés on les retrouve au conseil réclamant une route. M. Maxime Hébert en tête et les gens de l'île Bigot.

CHANGEMENT DANS LA PAROISSE



*M. J.-Henri Marchand, maire
de la paroisse 1937-1947.*

En mars 1937, l'ancien maire M. Joseph Massicotte remplace le secrétaire M. Germain Chartier. Sa place de maire est occupée par M. J.-Henri Marchand. A cette époque, les affaires extérieures préoccupent les conseils. Ainsi on s'élève contre le communisme installé en Russie. On craint pour la guerre civile. Par la suite, on s'oppose à toutes guerres en dehors du territoire.

LA POLLUTION

Le mot pollution n'était pas une expression courante en 1937 mais elle existait déjà. Le conseil se manifeste "contre les bateaux qui jettent de l'huile qui souille l'eau". On s'attaque aussi aux compagnies de papier pour les empêcher de jeter des déchets "assidulés" dans le fleuve, ce qui risquait de nuire à la pêche aux petits poissons.

PICARDIE : LIAISON COUPÉE AVEC LE VILLAGE STE-MARIE

En 1938, la paroisse a vécu une bataille verbale, juridique et gouvernementale. Le sujet : la fermeture de la route et du pont menant de Picardie au village Ste-Marie. Les deux requérants étaient M. Elzéar Grandmont et Mathias Leblanc. Le conseil après plusieurs séances décide de ne pas entretenir cette route qui appartenait aux deux défendeurs. En cette année-là, un nouveau secrétaire s'installe; il s'agit de M. Ludger Bergeron qui cumule alors les deux postes, village et paroisse.

LA GUERRE DE 39-45

La guerre qui se préparait éclate. Encore là, Champlain semble être très éloigné de ces problèmes. Cependant, on veut profiter de l'essor industriel découlant de la guerre. Le conseil décide de publiciser les avantages de Champlain : le fleuve, la route, le chemin de fer, l'électricité et un système d'incendie approprié. On présente l'Île Carignan comme un site idéal pour la construction de navires.

Peut-être en raison des méfaits de la guerre, la religion demeure un grand refuge. Alors elle influence grandement les conseils. Ainsi, le dimanche, les restaurants devaient fermer dix minutes avant la messe et les offices. Cette guerre dure trop longtemps et il faut demander des soldats. Encore une fois comme en 1917, les conseils s'élèvent contre la conscription. "On ne l'acceptera jamais". Une demande est faite afin que les fils de cultivateurs soient exemptés. La question de l'unité canadienne est lancée. On parle du nationalisme canadien-français. Autre méfait, la montée du coût de la vie. Alors, M. le conseiller Léo Toutant propose de hausser le salaire des inspecteurs à \$0.25 de l'heure. Cela se passe en 1943.

Cette année-là, on voit les conseils sortir de leur problèmes routiniers pour s'attaquer à un mal qui ronge la société : le travail des femmes. M. Paul Morinville demande de prohiber le travail de nuit chez les femmes, d'empêcher les

femmes mariées de travailler à l'usine. La journée de 8 heures est souhaitée. Un autre mal que l'Eglise craignait plus que tout, soit le communisme, voit le conseil s'attaquer à ses racines. Le parti communiste n'a pas droit de cité, sa propagande doit être détruite.

INDUSTRIE EN VUE

Une industrie s'annonce en septembre 1944 : La Conserverie de Champlain. On voit là un bel avenir pour les cultivateurs et les journaliers. Encore une fois Champlain ne réussira pas à s'industrialiser.

LA BOISSON, MÈRE DE TOUS LES VICES

Les gens de Champlain étaient-ils si mauvais ? Toujours est-il que le conseil prohibe la vente de toutes liqueurs alcooliques et ce malgré la requête de 66 citoyens, le conseil demeure intraitable à ce sujet en cette année 1945.

LE DRAPEAU DU QUÉBEC

En mai 1946, M. Maurice Duplessis reçoit les félicitations des conseils pour sa "conduite digne et patriotique à la conférence fédérale-provinciale en maintenant l'autonomie de notre province seule sauvegarde de notre survivance et de nos droits. Puis lorsque l'Assemblée législative adopta le drapeau fleurdelisé, ce geste est une autre occasion d'approuver une action patriotique qui redonne à toute une race la fierté de ses origines

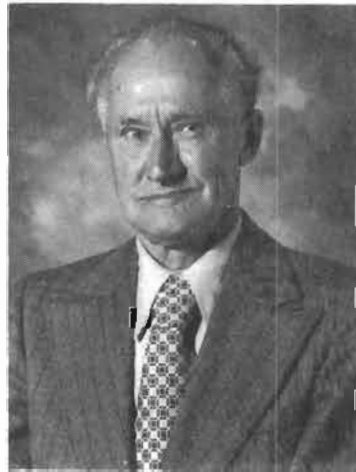
LES MAIRES SE SUCCÈDENT DANS LA PAROISSE

En 1947, M. Nivard Sauvageau devient le nouveau maire de la paroisse pour quatre ans. Puis M. Armand Grandmont prendra ce siège pour sept ans.

Ducôté du village, M. Alphonse Chartier tient bon et sous son égide les trottoirs sont municipalisés et reconstruits par le conseil. Puis, la caserne de la rue Ste-Anne prend forme et enfin la municipalité



M. Nivard Sauvageau, maire de la paroisse 1947-1951.



M. Armand Grandmont, maire de la paroisse 1951-1958.

s'engage dans des dépenses de \$25,000 pour remplacer les tuyaux d'aqueduc le village. Là-dessus, il faut mentionner le beau travail de M. Maurice Bellemare, député de Champlain à ce moment-là, qui obtint un octroi de \$18,000 du gouvernement provincial. En cette année-là on s'oppose à ce que la route nationale passe à l'arrière du village.

Deux nouveaux secrétaires remplacent M. Ludger Bergeron en 1954: M. Pierre Marchand prendra la relève dans le village et cela pour une période de 24 ans, fortement aidé dans son travail par son épouse Dame Charlotte Morin. M. Jean-Louis Langevin de son côté, restera au poste de secrétaire de la paroisse jusqu'en 1974; son épouse, dame Alice Langevin continuera son travail jusqu'en 1976.

RÈGLEMENTS

Lorsque l'on s'attaque aux préceptes de l'Eglise, les conseils deviennent d'ardents défenseurs de cette noble institution. Après le travail, le dimanche, voici que des commerçants de tapis pour touristes décident d'ouvrir leurs magasins le jour du Seigneur. M. Paul Gouin propose un règlement pour interdire ces commerces le dimanche. Dans le village, par contre, la moralité subit les assauts de la danse. M. Maurice Germain, chantre aux messes de six heures et demie pendant 25 ans, règlera par un interdit la danse dans les endroits publics.

25 ANS À LA MAIRIE



*M. Alphonse Chartier, maire
du village 1931-1958.*

Le maire Chartier continue son travail dans le village. Ainsi, les vidanges seront ramassées du premier mai au premier novembre en 1955. Auparavant, on avait un règlement obligeant les gens à déposer leurs déchets au fleuve. C'est donc une réalisation importante à Champlain pour la protection de l'environnement. Ensuite les rues Ste-Anne et St-Joseph seront desservies par un tuyau d'égout. Encore une fois M. Maurice Bellemare obtiendra une aide financière.

Devant ces réalisations, progressives, le maire Chartier sera fêté à l'occasion de ses 25 ans à la mairie. On fera alors état de son oeuvre : On découvre qu'en plus du municipal, M. Alphonse Chartier avait oeuvré au scolaire à titre de président. Le 5 octobre 1957 par quatre voix contre deux, le conseil du village permet aux hôteliers d'avoir une licence pour vente d'alcool. Ainsi s'achève la carrière politique de M. Alphonse Chartier; industriel de son métier, gérant de la

Caisse Populaire pendant 57 ans, il a servi pendant 28 ans la cause municipale par de nombreuses réalisations. M. Armand Grandmont prendra la relève en 1959.

La venue de M. Grandmont sur la scène municipale du village entraîne sa démission à la mairie de la paroisse. M. Jérôme Laganière le remplacera à partir de 1959. M. Ovila Chartier entre au conseil et en 1979 il fêtera ses vingt ans de loyaux services. Sous l'impulsion de ces hommes, la paroisse s'engage dans une période d'activité intense. Le sujet qui captive toutes les énergies porte sur la recherche de puits afin de trouver de l'eau;

ce précieux liquide si nécessaire à l'homme deviendra la pierre d'achoppement des bonnes relations avec le Village. Le maire Grandmont, ex-maire de la Paroisse, défendra et défend toujours cette richesse souterraine.



M. Jérôme Laganière, maire de la paroisse 1958-1963.

COUP DE THÉÂTRE



M. Albert Tessier, maire du village 1961-1962.

M. Armand Grandmont est défait par une voix aux élections de 1961. Est-ce dû à l'achat d'une souffleuse pour les trottoirs? Peut-être? Toujours est-il que M. Albert Tessier prend la relève et durant son court mandat, les maisons seront numérotées en collaboration avec la paroisse et les rues seront identifiées par des enseignes. Une bibliothèque municipale sera mise sur pied et enfin l'O.T.J. deviendra une corporation; De belles réalisations qui blâment Champlain sur la carte du progrès.

Dans la paroisse, la question des permis de boissons n'est pas réglée. Elle le sera grâce au maire M. Jérôme Laganière qui votera pour l'émission de permis; donc beaucoup de division et le maire dut expliquer cette décision lors de l'élection suivante.

MANDAT PROMETTEUR MAIS HÉLAS TROP COURT

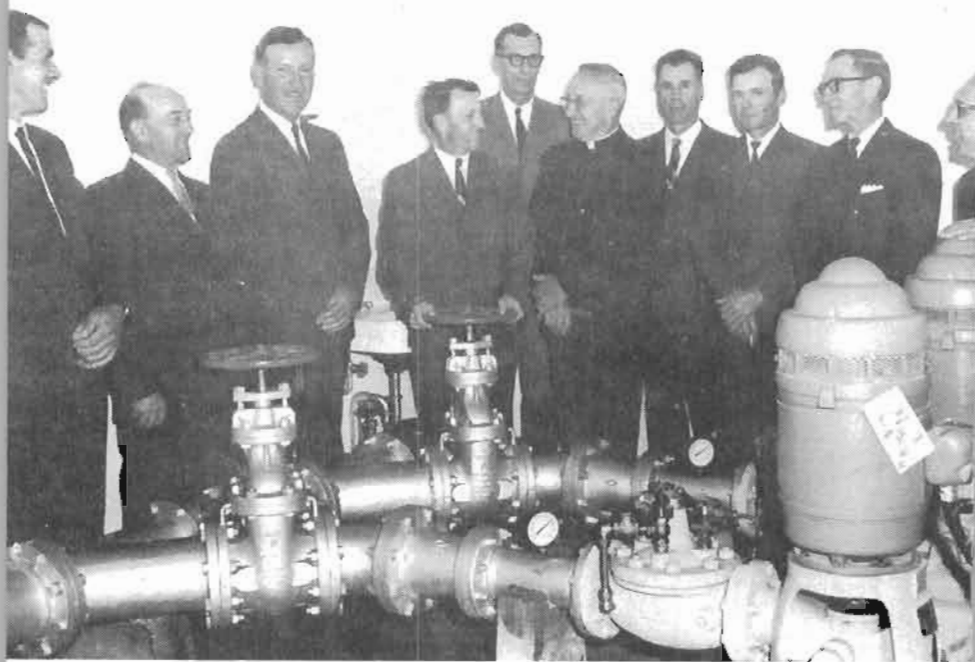


Dr J.-B. Leblanc, maire de la paroisse 1963-1964.

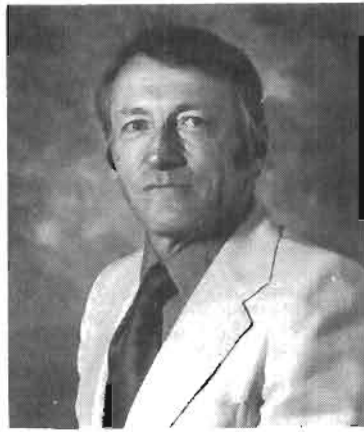
doivent être des hommes d'une grande compétence, des hommes aux idées larges. L'esprit de clan ou de clocher nuit aux relations entre municipalités". Le Dr Leblanc avait en vue la fusion des municipalités de Champlain. Pour ce faire, il appuya l'idée de refaire l'évaluation par un service de professionnels. Il aurait souhaité que le village fasse de même mais sans succès. Il revient à la charge en mai 1964 en disant: "Les petites municipalités ne peuvent plus vivre comme des bourgades séparées ne se souciant pas des autres qui vivent en commun avec eux". Par ces paroles, on devine que la lutte était dure avec le village, défenseur jaloux de sa richesse en eau.

M. J.-B. Leblanc remporta la victoire sur M. Laganière en 1963. Le Docteur Leblanc n'a pas eu le temps de réaliser tout ce qu'il voulait mais il a tout de même laissé sa marque. Déjà en 1963, il appuyait des demandes faites au gouvernement pour trouver de nouvelles sources de taxation. En 1980, soit 17 ans plus tard, le gouvernement règlementera dans le sens de ses demandes. Cet homme voyait Champlain comme un tout unifié. Ses paroles sont significatives dans ce rapport de novembre 1963: Les maires

Le maire Jean-Baptiste Leblanc s'est efforcé de trouver de l'eau pour la paroisse. On a creusé des puits, on a fait des plans pour un aqueduc. On espère passer par le village et sauver ainsi \$100,000 selon l'ingénieur pour rejoindre les deux parties de la paroisse. Le docteur Leblanc ne verra pas le refus du village en raison de sa mort subite. C'est M. Gilles Leblanc, déjà conseiller, qui le remplace jusqu'en 1977. Durant ses mandats successifs, on construira l'aqueduc en passant en dehors du village. Le nouveau conseil préféra acheter l'eau à Ste-Marthe, ce qui à l'époque réduisait les emprunts de plusieurs milliers de dollars.



Inauguration de l'aqueduc : De gauche à droite, MM. Marcel Gervais, Philippe Dontigny, Ovila Chartier, Gilles Leblanc, maire, Jean-Louis Langevin, secrétaire, le curé Paul Rainville, René De Grandmont, Henri Gélinais, Henri St-Arnaud, maire de St-Narcisse, Camil Dusseault.



*M. Gilles Leblanc, maire de la
paroisse 1964-1977.*

C'est le 26 juin 1966 que la paroisse inaugura son réseau d'aqueduc. En présence de plusieurs personnalités, le maire Gilles Leblanc ouvrit la valve qui permettait à l'eau d'atteindre facilement toutes les maisons de la paroisse. La réalisation de ce projet s'est faite en trois phases. L'idée d'un système germa durant le mandat de M. Jérôme Laganière. Le Dr Leblanc facilita le financement en obtenant des octrois à Québec. M. Gilles Leblanc concrétisa le projet. Il

faut préciser que M. Leblanc était aussi conseiller lorsque l'idée d'un réseau d'aqueduc prit naissance.

UN POSTE DE POMPIERS

En 1970, la paroisse propose au village une entente pour l'achat d'un camion à incendie et par la suite la construction d'un abri. Le projet sera accepté en 1974 non sans beaucoup de réticences. Aujourd'hui Champlain est doté d'une caserne de pompiers et d'un camion à incendie moderne.



Poste à incendie. . .

FUSION

En 1976, le village demande au ministère d'étudier la possibilité d'une fusion avec la paroisse. Une étude sérieuse a été faite et un document a été remis entre les mains du conseil du village. Depuis lors tout semble s'être endormi.

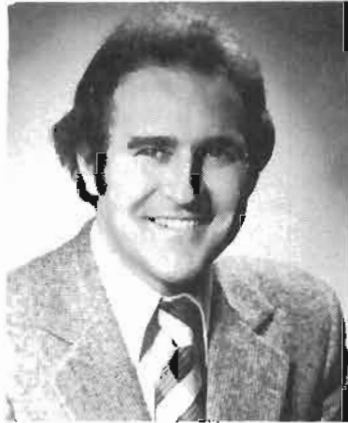
ELECTIONS 1977

Novembre 1977 voit Champlain en effervescence. Les affaires municipales activent les passions. Il n'y avait pas eu d'élections à la mairie dans Champlain depuis 14 ans. Dans le village, M. Armand Grandmont dut mettre dans la balance tout le poids de sa médaille de 25 ans comme maire : Cette décoration reçue en octobre 1977, lors du Congrès annuel de l'Union des Conseils de Comté, vient couronner une carrière municipale bien remplie. Auparavant, il avait été préfet du Comté de Champlain.



Remise d'une plaquette souvenir au maire Grandmont à l'occasion de ses 25 ans de services par le député à l'Assemblée Nationale, M. Marcel Gagnon, accompagné du secrétaire de la municipalité du village, M. Pierre Marchand.

Dans la paroisse, pour la première fois, une équipe s'est présentée. Champlain est destiné à devenir une banlieue et le nouveau maire Marcel P. Marchand est bien décidé à préparer Champlain pour cette nouvelle vocation. M. Gilles Leblanc s'est retiré de la campagne. Il avait décidé d'abandonner la politique active après 14 ans de loyaux services à la mairie.



*M. Marcel P. Marchand, maire
actuel de la paroisse depuis 1977.*

Pour l'avenir immédiat, les deux conseils ont beaucoup de travail à faire. Tout d'abord, il faudrait détruire cet esprit de division qui empêche l'unification de Champlain. Il ne devrait pas y avoir, en cette année du tricentenaire, des gens d'en-haut, des gens du village et des gens d'en-bas, mais plutôt des gens de Champlain tout court. Là-dessus, les conseils ont un rôle d'avant-garde à jouer. Ainsi il faudrait s'attaquer au rôle d'évaluation pour rendre équitable le partage de certains projets. Le problème de l'eau est resté crucial. Il faudrait penser à l'autonomie de Champlain dans ce domaine. En outre, un secteur qui a été négligé totalement dans les années antérieures, soit le service des loisirs devra recevoir beaucoup d'attentions. Ce service s'est remis en marche après novembre 1977 mais il faudrait que les conseils les appuient par des mesures concrètes.

Après plusieurs mois de négociations, le village et la paroisse en sont venus à une entente. Un système à pression a été installé, ce qui permet aux villageois d'avoir une pression d'eau équivalente à 50 lbs. La vie moderne exigeait cette amélioration. Le village a pris cette décision progressiste à la satisfaction des gens de la paroisse desservis par eux.

Dans ces pages sur les affaires municipales, nous ne pouvons tout dire. Il y a des omissions volontaires, car la société historique aura besoin de nouvelles brochures qui complète-

ront cette synthèse. Malgré tout, vous retrouvez les grands jalons de l'histoire municipale. Pour ce faire, nous avons dépouillé les registres des deux municipalités, soit plus de 4000 pages.

Dans les années subséquentes, il y aura un travail possible sur les grandes batailles de fossés, de route et de ponts dans Champlain. Aussi une recherche sur le rôle des conseillers seraient intéressante.

MAIRES DE LA PAROISSE :

J.-A. Labissonnière, 1917-1922
 Joseph Rivard, 1922-1926
 Ludger Laganière, 1927-1929
 Joseph Massicotte, 1929-1937
 Joseph-Henri Marchand, 1937-47
 Nivard Sauvageau, 1947-1951
 Armand Grandmont, 1951-1958
 Jérôme Laganière, 1958-1963
 J.-B. Leblanc, 1963-1964
 Gilles Leblanc, 1964-1977
 Marcel P. Marchand, 1977-

MAIRES DU VILLAGE :

Jean-Gilles Leblanc, 1917-23
 J.-Arthur Brunelle, 1923-25
 Pierre Germain, 1925-30
 Aphonse Chartier, 1931-58
 Armand Grandmont, 1959-60
 Albert Tessier, 1961-62
 Armand Grandmont, 1963-

SECRÉTAIRES DE LA PAROISSE :

J.-E. Marchand, 1917-1922
 J.-A. Labissonnière, 1922-30
 Germain Chartier, 1930-37
 Joseph Massicotte, 1937-38
 Ludger Bergeron, 1938-54
 Jean-Louis Langevin, 1954-74
 Mme Alice Langevin, 1974-76
 Mme Reine-Aimée Toupin, 1976-

SECRÉTAIRES DU VILLAGE :

J.-E. Marchand, 1917-22
 J.-Alphonse Chartier, 1922-23
 Ludger Bergeron, 1923-54
 Pierre Marchand, 1954-78
 Pauline Trudel, 1978-

LES MEDECINS :

Dr Henri Marchand
 Dr Jean-Gilles Leblanc
 Dr Julien Sicard
 Dr Roger Lachance
 Dr Fritz Jaeger

LES NOTAIRES :

J.-Eugène Marchand
 Gustave Marchand
 Ludger Bergeron
 Paul Lamothe
 Hughes Germain

LES MAITRES DE POSTE :

Mme Marie A.T. Bailly	1891-1926	Claude Massicotte	1948-1967
Joseph H. Bailly	1926-1942	Mme Camille Valois	1967-1977
Mme Rachel Bailly	1942-1944	Luc Delisle	1977-
Hilarion Bailly	1944	Jean-Marc Gélinas	1978-
Mme Rachel L. Bailly	1944-1948		

CONSEIL MUNICIPAL VILLAGE DE CHAMPLAIN

Armand Grandmont,
Maire du village.

Jean Normandin,
Conseiller.

Jules B. Sauvageau,
Conseiller.

Jean-Marie Croteau,
Conseiller

Philippe Trudel,
Conseiller.

Guy Marchand,
Conseiller.

Marcel Langevin,
Conseiller.

Pauline Trudel
Secrétaire.

CONSEIL MUNICIPAL PAROISSE DE CHAMPLAIN

Marcel P. Marchand,
Maire de la paroisse

Paul Massicotte,
Conseiller

Ovija Chartier,
Conseiller.

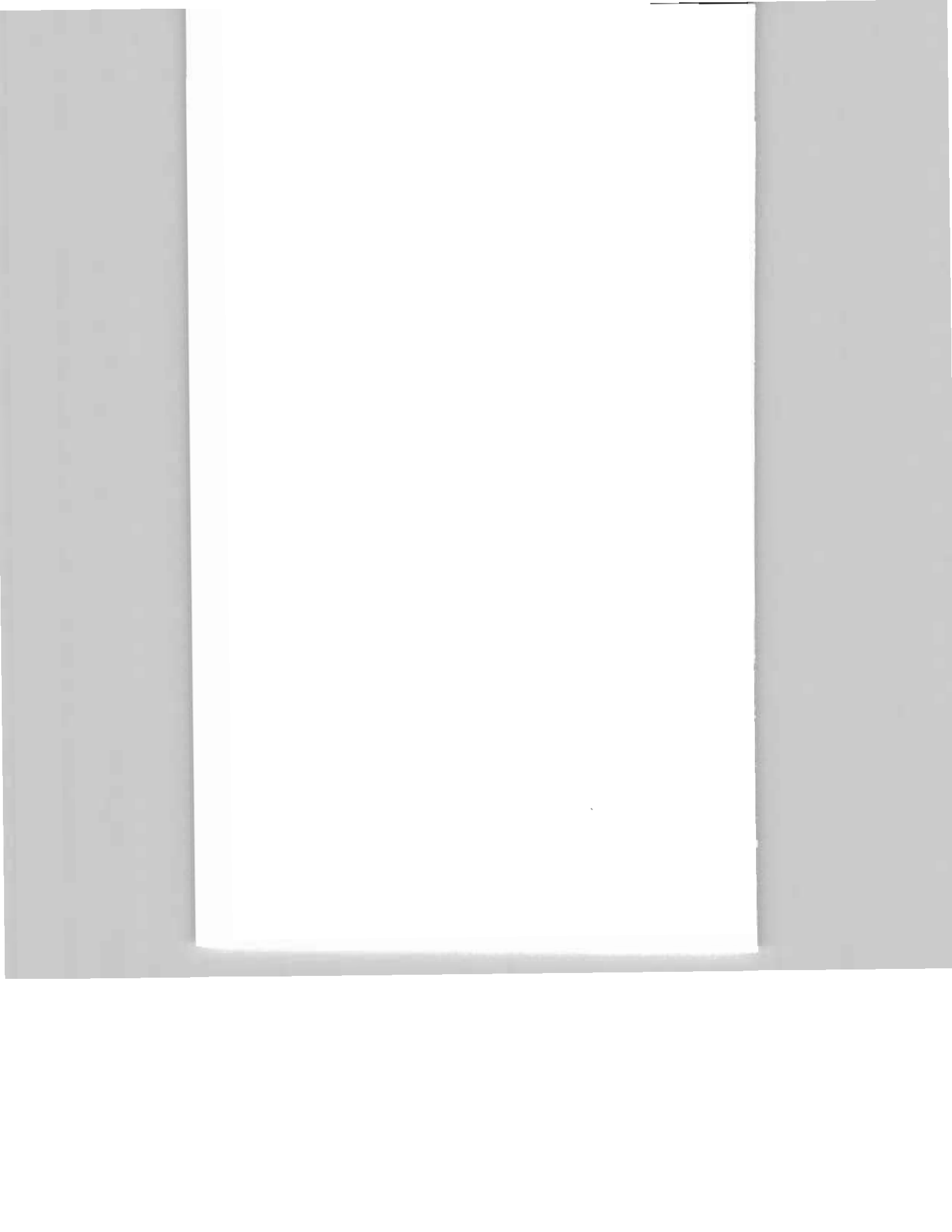
Romuald Marchand
Conseiller.

Bernard Laganière,
Conseiller.

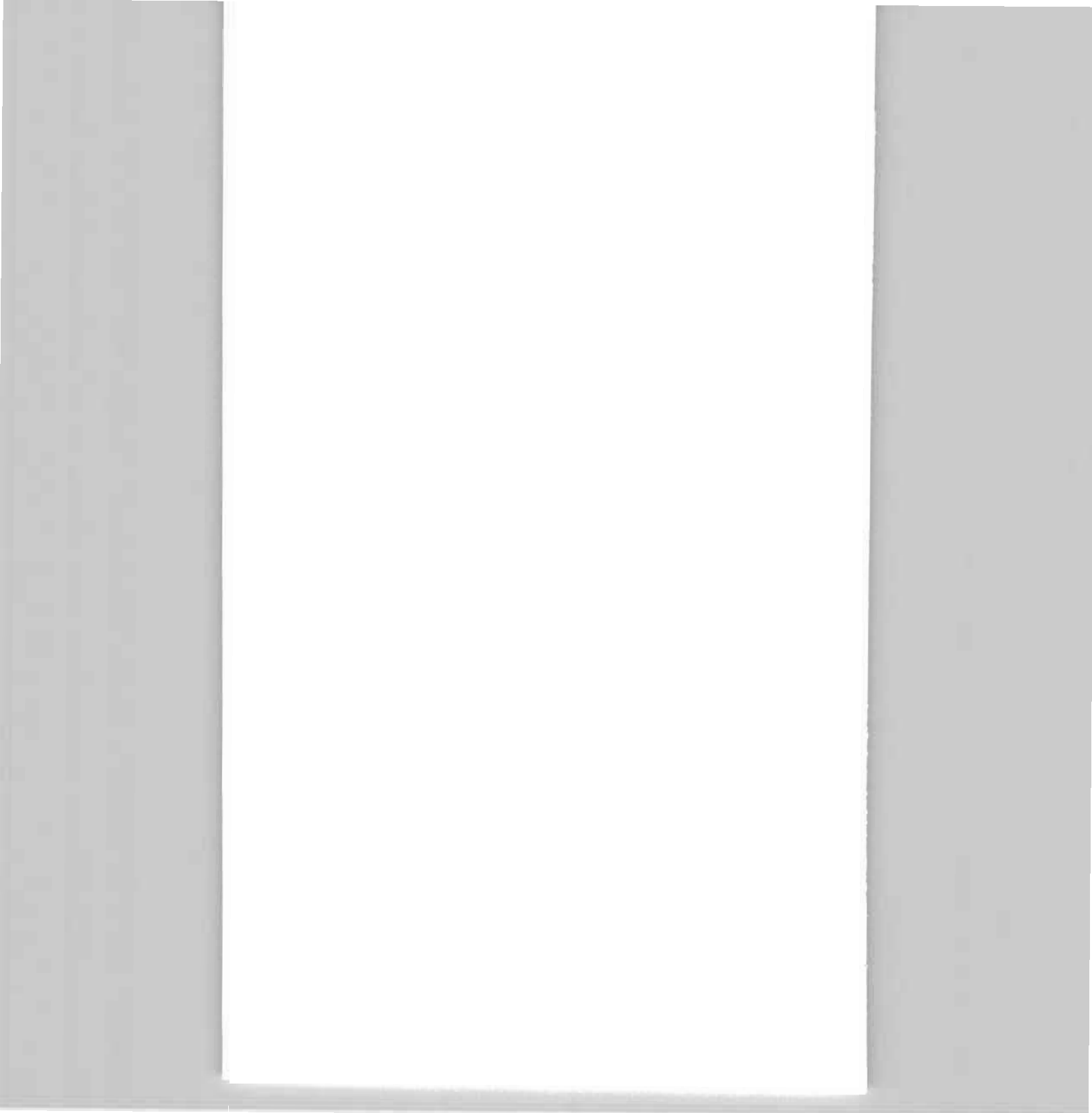
Philippe Pincal,
Conseiller.

Robert Lehouiller,
Conseiller.

Mme R.-Aimée Toupin,
Secrétaire.



III - LA VIE AGRICOLE



L'AGRICULTURE A CHAMPLAIN LES ANCIENNES FAMILLES AGRICOLES

L'agriculture à Champlain a toujours eu une place d'honneur et ses titres de noblesse sont fort anciens. Rien de mieux, pour nous plonger dans cette dimension historique, que de lire l'article de Mme Paul Lamothe dans le *Nouvelliste* (13 octobre 1959) intitulé "Treize anciennes familles de Champlain honorées à Québec".

"A Québec, dimanche le 11 octobre dernier, lors des fêtes organisées par le Comité des Anciennes Familles Agricoles qui a voulu glorifier la noble lignée des ancêtres qui ont défriché le sol et l'ont transmis de génération en génération à leurs descendants depuis plus de deux cents ans, la paroisse de Champlain, avec l'enregistrement de ses treize souches de fidèles possesseurs de l'héritage du "Vieux Bien", a mérité l'insigne honneur de figurer dans les premiers rangs pour le nombre et l'ancienneté d'origine de ces premiers défricheurs de la terre ancestrale.

Déjà en 1908, lors des fêtes du troisième centenaire de Québec, ce même comité avait organisé semblable démonstration et la paroisse de Champlain avait répondu avec enthousiasme et 10 chefs de nos familles, accompagnés de leurs épouses avaient reçu la médaille d'argent commémorative.

Cette croix d'honneur, ruban, écriin, dont le dessin était de M. Eugène Taché avait été exécutée à Paris même et le gouvernement de la France avait délégué le Lt. Lanzerac pour en faire la remise officielle au nom de notre mère patrie. Un diplôme d'honneur accompagnait cette croix épinglée sur la poitrine du fils de nos vaillants pionniers, tandis que son épouse recevait le Livre d'Or de la Noblesse Rurale Canadienne-Française relatant le résumé de ces fêtes et la généalogie complète des deux cent soixante-treize familles fidèles au patrimoine biséculaire.

Tous ces souvenirs ont été conservés précieusement par la dernière génération et c'est avec fierté que plusieurs les ont étalés à notre admiration; aussi nous avons pu retracer les

noms des familles: Lamothe-Lepellé-Desmarais, établie à Champlain, en 1666, premier ancêtre: Jean marié en 1667, à Jeanne Isabel. Septième génération: Adrien marié en 1899, à Augustine Turcotte. Le juge Gustave Lamothe et l'avocat Léon Lamothe, protonotaire, sont issus de cette famille qui était représentée en 1908.

Le premier lopin de terre visité par le fondateur de Québec auquel il donna son nom est la possession de la famille Turcotte, dont l'ancêtre Jean arrivé en 1651, fut tué par les Iroquois aux Trois-Rivières en 1652.

Jean-Baptiste marié à Alice Turcotte en 1915, son fils qui épousa Romande Pagé en 1951, de qui est né Robert, fils aîné âgé de 6 ans, représentant la onzième génération de cette famille dont la terre ancestrale a fourni l'emplacement des deux primitives églises sur la Pointe Champlain vis-à-vis le Poullier Turcotte. Ces deux églises de chaume ressemblaient au Sanctuaire du Cap. Mlle Françoise Turcotte et Mme Thomas Hébert sont représentantes.

Le Sieur De St-Romain, François Chorel d'Orvilliers de Saint-Nice, diocèse de Lyon, demeurait aux Trois-Rivières vers 1660 puisque nous lisons dans l'histoire de Champlain qu'il contracta mariage à treize ans et dix mois, avec le consentement de ses parents, avec Anne Aubuchon tous deux de la noble société de Trois-Rivières. Le 17 mars 1665, Chorel de St-Romain acquit une terre à Champlain où il vint demeurer en 1681. Alfred Chorel marié à Irène Arcand en 1936, dont le fils Bernard, 17 ans, constitue la dixième génération demeurant tous sur le même "Bien paternel". En 1908 Albert Chorel et sa femme Césarie Loranger représentaient la famille.

Dans la partie ouest de la paroisse connue sous le nom de Haut de Champlain entre la route à Batoche et la rivière Pépin, existait autrefois la seigneurie des Chartier dont le premier seigneur, Pierre Durand dit Demarchets dit Chartier se maria à Québec en 1673 à Jeanne Chartier et prit tout de suite une terre au fief Hertel de Champlain où il demeura jusqu'à sa mort. Quatre familles "souche" sont issues de cette union.

De la huitième génération J. Donat Chartier, marié à Laure Fugère en 1910, occupe le quart de cette seigneurie avec son fils Jean-Baptiste qui a épousé en 1857 Rita Biron et dont la petite fille Lison constitue la dixième lignée sans interruption de la vie au foyer ancestral. L'arrière grand-père Ephrem, époux de Jeanne Longval, figurait aux fêtes de 1908.

M. Laurent Chartier marié en 1899 à Marie Turcotte, descendant du même seigneur se rendit lui aussi aux fêtes du troisième centenaire avec ses titres qui, à la quatrième génération, ont passé aux mains d'Antoine, héritier de Joseph.

Germain Chartier, qui épousa en 1944 Thérèse Turcotte, représente cette année la famille, dont les deux filles Claire et Andrée forment la neuvième génération.

En 1908, Octave Chartier assista lui aussi, avec son épouse Georgiana Chartier, à ces mêmes manifestations séculaires, formant la sixième génération de la troisième lignée qui par la suite vendit la terre paternelle.



La maison de M. Oscar Chartier. C'était un poste de relais pour le service des postes et des voyageurs entre Québec et Montréal.

La quatrième lignée dont M. Gaston Chartier habite la maison ancestrale avec sa jeune épouse Fernande Marchand, qu'il épousa en 1942, se continue dans la neuvième génération par cinq garçons dont l'aîné Roger a 16 ans. Le grand-père, M. Oscar Chartier, cultivateur lui-même, possède une terre, un peu plus bas sur laquelle a été construite une immense maison de pierres à deux étages et quatre foyers intérieurs. C'était un poste de relais ou "stage" pour le service des postes et des voyageurs entre Québec et Montréal. M. Hormisdas Cartier, marié à Hélène Pothier en 1893, reçut à Québec les honneurs de la première manifestation de la Noblesse Rurale. Maire de Champlain à deux reprises, M. Hormisdas Chartier dès 1907 fut un pionnier des méthodes modernes en agriculture, surtout en industrie laitière, en important les premiers troupeaux de race. MM. Oscar et Gaston Chartier sont représentants.

Une autre souche du haut du village est celle des Carpentier dit Bailly dont l'ancêtre Noël épousa en 1672 au Cap-de-la-Madeleine Jeanne Toussaint; l'histoire les note établis à Champlain en 1681. A la sixième génération Fabien se partage le bien avec Carolus (Charles-Antoine) dont le descendant Joseph-Narcisse, marié en 1883 à Arline Fugère fut décoré en 1908. Son fils Joseph épousa en 1907 Marie-Jeanne Montambault; leur enfant Léon se maria en 1932 à Cécile Bernier dont le fils Camille 17 ans continue la dixième génération. Leurs noms figurent au nombre des récipiendaires.

Une de nos plus anciennes familles est celle des Houré dit Grandmont. René Houré arrivé à Montréal en 1653, épousa à Champlain en 1665 Denise Damané; ils s'établirent sur le domaine appartenant aujourd'hui à M. Donatien Grandmont que l'on mentionne à Québec avec son épouse Maria Labissonnière au premier couronnement agricole de 1908. Son fils René Grandmont marié à Marthe Massicotte sont au nombre des représentants actuels. Leur fils Denis occupe le neuvième rang dans la génération. Le maire actuel de la municipalité de Champlain, M. Armand Grandmont est issu de cette famille.

Un autre pionnier de Champlain, Alexandre Rheau dit Morinville arriva aux Trois-Rivières en 1663, il s'y maria à Marie Desrosiers, 14 ans, en 1664 et vint s'établir à Champlain sur une concession située au nord-est du fort de la Touche (seigneur) et au sud-ouest de celle de Pierre Candonneau. Son fils Alexis né en 1691 forma la branche des Morinville dont les descendants jusqu'à nos jours sont représentés par Mme Alphonse Morinville, née Alice Dufresne et sa belle-soeur Mlle Flore Morinville. Toutes deux représentent leur lignée aux manifestations ancestrales actuelles.

Le premier défrichement connu jusqu'à présent dans la paroisse de Champlain remonte au 16 août 1643, sur les bords de la rivière Champlain à quarante arpents de la route nationale actuelle. Ce coin de terre, berceau de notre paroisse est connu aujourd'hui, sous le nom de village Ste-Marie où Jean Laborde en 1645, avait acquis ce premier défrichement du Sieur Jacques Aubuchon, comprenant quatre arpents de front sur vingt de profondeur. Le Seigneur Pezard de la Touche y fit construire un moulin à farine actionné par la rivière et dont les vestiges existent encore.

Aussi rien de surprenant qu'en ce coin de terre nous retrouvons les descendants de nos plus vieilles familles. Philippe Dontigny marié à Gabrielle Pintal en 1937 compte en son fils Denis âgé de 18 ans la 11e génération de cette famille mère des Lucas dit Dontigny. Il est noté dans l'histoire de la paroisse qu'en 1653 Jacques Lucas épousa Françoise Gabelle veuve de Jean Turcotte. M. et Mme Philippe Dontigny sont présents.

Une autre famille mère du village Laborde, dit Ste-Marie, est celle de M. Joseph Pintal de Poyer dont l'ancêtre avait épousé Geneviève Disy. Onze générations se sont succédées sur ces terres si fertiles que les agronomes disent n'en jamais voir le fond de riches alluvions. M. Joseph Pintal marié à Cécile Dontigny en 1926 est représentant de ses ancêtres du premier temps de la colonie.

La famille Nicolas Toutant marié à Champlain en 1686 à Marie-Anne Rheau se divise en deux branches distinctes après l'ancêtre. Toussaint marié en 1808 à Victoire Mar-

chand. François fut l'héritier de la terre du bas du fleuve et a pour descendant actuel Thomas, marié en 1931, à Victoire Laganière dont le fils Jules est la huitième génération. Eloi Toutant hérita du domaine du village Laborde et son petit fils Léo se maria en 1940 à Marie-Rose Dontigny, leur héritier Michel a 8 ans.

M. Gilles Leblanc est établi sur le bien paternel existant depuis deux cents ans; aussi c'est avec une légitime fierté qu'il participe aux fêtes actuelles. Il épousa en 1951 Jacqueline Rheault de Trois-Rivières, et un fils de 6 ans Daniel suivra la descendance. La troisième église de Champlain a été construite sur la terre de Jean-Jacques Leblanc le premier ancêtre. M. Gilles et son épouse sont de la fête.

M. le curé actuel Josaphat Baril s'est dévoué sans compter ni son temps ni ses voyages pour procurer aux intéressés les titres, les certificats de naissance et de mariage, déchiffrer les vieux "papiers" afin d'établir l'authenticité d'origine de ces familles souches dont Champlain possède tout près d'une vingtaine de lignées.

M. le curé Baril qui avait reçu du Comité une invitation spéciale était présent aux fêtes ainsi que MM. et Mmes Alfred Chorel, René Grandmont, Léon Bailly, Joseph Pinal, Philippe Dontigny, Gilles Leblanc, Mmes Alphonse Morinville, Paul Lamothe, Thomas Hébert, Mmes Léonie Chartier, Flore Morinville, Colette Chorel, Françoise Turcotte, MM. Donat Chartier, Jean-Baptiste Chartier, Germain Chartier et Emilien Côté.

Champlain arrive en tête de toute la Mauricie avec ses treize familles honorées dimanche dernier. Chaque représentant a reçu une magnifique plaquette de bronze sur laquelle se croisent avec honneur les gerbes de blé, les fleurs de lys et les feuilles d'érable qui symbolisent la noblesse rurale du laboureur canadien-français, dont le nom est inscrit au bas, le tout monté sur érable canadien. Nous savons que chaque famille gardera ce souvenir en l'exposant avec fierté et amour dans le salon à la place d'honneur à côté du crucifix".

EN 1979, CHAMPLAIN EST-IL ENCORE UNE PAROISSE AGRICOLE ?

Bien sûr, si nous regardons les champs. Ils ont toujours la belle apparence de plaine fertile et généreuse qui a charmé l'oeil des premiers arrivants. Mais combien de gens s'occupent encore à la culture ? Actuellement, Champlain compte une quarantaine de producteurs agricoles. Ils sont tous membres de l'UPA (Union des Producteurs Agricoles). L'un d'entre eux, Marcel Bourbeau, est même président de la fédération des producteurs de lait nature de la Mauricie et vice-président sur le plan provincial. En 1960, l'UCC (Union Catholique des Cultivateurs) comptait 78 membres à Champlain, dont 10 n'étaient pas cultivateurs.

Depuis 20 ans, certaines cultures ont disparu. Le chou de Siam ne figure plus souvent au menu actuel de nos vaches. Elles n'ont pas l'air de s'en porter plus mal. La patate valait des après-midi de congé (?) aux fils de cultivateurs à la mi-septembre. Pour plusieurs jeunes de Champlain, elle fut même l'occasion d'un premier salaire (environ \$0.10 de l'heure). Elle occupe maintenant peu de place dans nos champs.

Une dizaine de producteurs s'occupent exclusivement de production végétale. Quelques-uns louent leur terre à cette fin. On cultive abondamment les céréales : le blé, l'orge, l'avoine. On accentue depuis quelques années la production de maïs et de luzerne. Le maïs-grain a connu un sprint depuis 5 ou 6 ans, tout en subissant un certain recul l'an dernier. La poussée du côté des céréales depuis 10 ans s'explique sans doute par le désir d'en arriver à l'auto-suffisance dans l'alimentation du bétail. Le volume de l'ensilage a été multiplié par 20. Ajoutons que les 40 producteurs actuels exploitent les terres qui étaient aux mains des 70 ou 80 producteurs d'autrefois. De plus, depuis 10 ans, les champs ont doublé leur rendement : sans doute à cause de plusieurs facteurs : le progrès des techniques, une meilleure utilisation des sols, la justesse des conseils des agronomes, une meilleure fertilisation, des semences plus efficaces et une plus grande variété de produits. La grandeur moyenne des fermes actuelles est de 150 arpents.



L'ancêtre du camion-citerne. Cyrille et Jean-Denis Laganière guident Ti-Loup qui tire vaillamment le bidon de lait jusqu'à la beurrerie. Dans la boîte de bois à l'avant, on prévoyait un ou deux os pour soutenir le moral de Ti-Loup si l'attente était trop longue.

Mentionnons aussi un producteur de tabac, M. Ovila Chartier, qui cultive 140 arpents. Cela crée plusieurs emplois : 5 pour la plantation, 8 pour le sarclage, 21 pour la récolte et 6 pour le classement. L'Oasis, ferme de culture maraîchère de MM. Gérard Jedoin et Réjean Choquette, produit abondamment et fournit en légumes les gens de la région. M. Roland Hivon, avec la culture des tomates de serre, connaît un semblable succès.



Serres de M. Roland Hivon: De belles tomates qui nous permettront d'attendre les récoltes de notre jardin.

Le visage de la ferme a été grandement modifié. Les silos de bois ont vu pousser à leur côté des silos de béton auprès desquels ils se sentent tout petit. "La grise" et "Tit-Noir" qui tiraient si vaillamment la charrue et les charrettes à foin ont été remplacés, vers les années 50, par les chevaux-vapeur des tracteurs. On est passé graduellement des premiers tracteurs à roues de fer au tracteur actuel avec ses perfectionnements innombrables : une puissance extraordinaire, parfois même l'air conditionné et la possibilité de greffer sur lui de multiples instruments agricoles.

Vers la même époque, la trayeuse venait alléger la corvée de la traite. Vers 1955, c'était le nettoyage de l'étable qui était facilité par l'écurieur automatique. Les années 60 ont connu le dernier raffinement dans la traite des vaches : le lacto-duc, puis le passage du bidon du bassin réfrigérant. Si grand-père avait vu ça... Vers 1950, les chargeurs ont été remplacés par la presse à foin et depuis 7 ou 8 ans, le séchoir à foin vient accélérer la récolte. Mentionnons l'arrivée à Camplain, en 1978, sur la ferme de M. Jacques Chartier du premier "wagon à balles automatique" (stackliner).

La récolte du grain a connu une évolution marquée. Les plus anciens ont connu le "haspar" (horse power) où les chevaux actionnaient mécaniquement la batteuse à grain. Vint ensuite les engins stationnaires utilisés tantôt pour scier le bois, tantôt pour battre au moulin. Puis, ce fut l'ère des tracteurs avec les batteuses automatiques et, finalement, celle de la moissonneuse-batteuse qui ramasse le grain, le bat et sort séparément la paille et le grain.

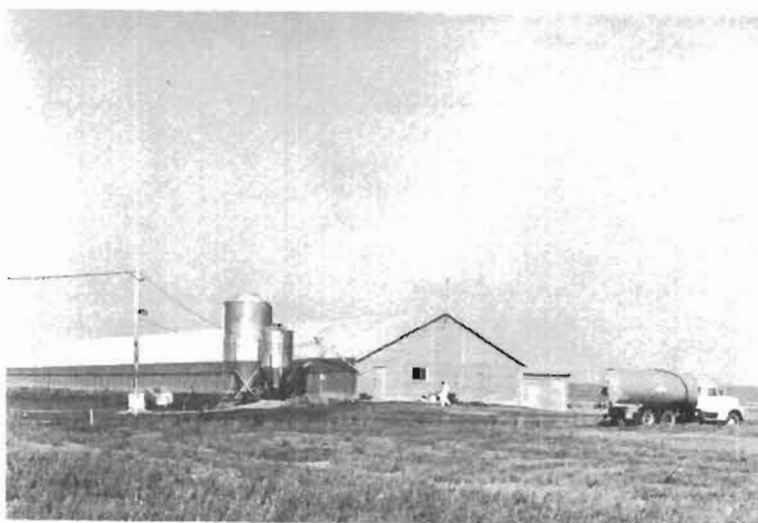
Les chevaux n'ont pas été les seuls animaux à disparaître de nos fermes. On ne pourrait plus chanter avec réalisme : "La laine des moutons, c'est nous qui la tondaine..." Eh non, ce n'est plus nous qui la tondons, tout simplement parce que nous n'avons plus de moutons .



Rolande Pintal (Mme Bernard Laganière) ne néglige pas ses poules. N'est-ce pas qu'elles ont l'air heureuse ?

La disparition de la soue et de ses bruyants occupants est venue changer nos moeurs alimentaires : le ragoût de patte, le p'tit lard salé, les grillades se sont faits plus rares sur nos tables. Fini aussi le long cri strident, plaintif et indigné, du porc que l'on saigne à l'automne. Même si l'on vient de nous apprendre que ce cri dépasse en décibels le bruit du super-réacté Concorde qui ne pouvait atterrir à New York à cause de son niveau sonore trop élevé, nos oreilles n'en souffriront plus. N'empêche que c'était un paysage sonore plein de gourmander promesses...

Non, ce n'est plus le coq qui nous réveille. C'est le "Westclock". Est disparu aussi le va-et-vient sympathique des poules autour des bâtiments de la ferme. Quelques rares poulaillers subsistent où les poules jouissent encore d'un brin de liberté et picotent sans avoir besoin de pousser la poule voisine pour atteindre leur pitance. Ce n'est pas qu'il y ait moins de poules. Notre ami, Marcel Gagnon, avec son poulailler ultra-moderne et ses 20,000 pondeuses ne nous laissera pas sans oeufs. N'empêche que ce ne sont pas ses pensionnaires qui auront le goût de chanter : "Vive le Québec libre..."



Poulailler de la famille Marcel Gagnon.

Si tout est parti, poules, cochons et moutons, c'est pour faire place aux vaches. Les troupeaux actuels varient de 25 à 150 vaches. Nos 30 producteurs agricoles qui se donnent à la production laitière en possèdent 65 à 70 en moyenne.

Il faut dire toutefois que, si les vaches sont plus nombreuses qu'autrefois, cela n'a pas empêché la disparition d'une figure locale fort attachante, celle du laitier. Entre 1920 et 1950, trois laitiers de Champlain, Ernest Bourbeau, Gérard Marchand et Armand Massicotte faisaient "la runne" de lait. Maintenant, ce sont des laitiers de l'extérieur qui viennent livrer le lait aux gens de Champlain.

Une forte proportion des éleveurs actuels ont du bétail pur sang enregistré et font partie de l'association Holstein. L'un d'entre eux, Paul Massicotte, a même été président de l'association Holstein provinciale en 1975.

Le contrôle laitier, instauré surtout dans les années 50, a marqué une étape importante dans la production laitière. En pesant le lait de ses vaches, le propriétaire peut connaître la production annuelle de chacune de ses bêtes. Cela permet une meilleure sélection au niveau du troupeau. Ce moyen est de plus en plus reconnu par les éleveurs de pur sang. L'un d'entre eux affirmait même: "A l'heure actuelle, produire sans contrôle laitier, c'est risquer de garder des pensionnaires inutiles".

On a aussi amélioré le soin des animaux. Une alimentation équilibrée, basée sur l'analyse du fourrage, permet de calibrer l'alimentation en fonction de la production. Des vétérinaires compétents comme Guy Tardif, Blaise Soucy et Claude Lafrance ont été d'un grand secours aux éleveurs locaux. La médecine préventive développée par le ministère de l'agriculture a porté ses fruits. L'aide que le fédéral apporte dans le contrôle des maladies contagieuses a sans doute beaucoup aidé à la diminution de la tuberculose depuis 25 ans. Par contre, une production tellement intensive a fait apparaître de nouvelles maladies, telle la fièvre vitulaire, qu'il faut maintenant combattre.

Les sols de Champlain sont raisonnablement fertiles. Si les terres ne sont pas extraordinaires, elles sont bien cultivées et le sol est propice à l'agriculture. Il est facile à drainer à cause de la proximité du fleuve.

Les agriculteurs de Champlain sont conscients de leur dette envers les agronomes. Plusieurs noms s'imposent ici : Jean-Charles Magnan, Henri Cloutier, Arthur Fortin, Nelson Cosséte, Ludger Massé, Pierre-Armand Gélinas, Ulysse Potvin, Adélar Leblanc, Léo-Paul Thiffault, Michel Leclerc, Régis Ricard et Fernand Beaudet. Ces derniers les ont aidés à dresser un inventaire de ce qu'ils avaient en main. Ils leur ont demandé d'égoutter leur ferme; souvent de chauler (les sols au bas Ph); de bien conserver et employer le fumier de leurs animaux; d'utiliser les engrais chimiques appropriés; de pratiquer le contrôle laitier et de tenir une comptabilité claire et précise. Et ils ne regrettent pas d'avoir suivi leurs conseils. Ces agronomes sont de plus en plus de spécialistes capables de les aider efficacement dans des domaines comme la production animale, la production végétale et la comptabilité. Cette dernière, en effet, et devenue un sérieux outil de gestion à cause de l'importance grandissante des fermes. Plusieurs agriculteurs d'aujourd'hui sont passés par l'école d'agriculture : c'est sans doute un facteur important de leurs succès actuels et de l'agriculture avant-gardiste qui se pratique à Champlain.

L'approvisionnement se fait bien, grâce à un outil que les agriculteurs de Champlain se sont donné : la Coop... Une mesure comme l'assurance-récolte vient maintenant couvrir la plupart des productions végétales et éviter les pertes trop marquées.

Mais ce n'est pas tout de produire, il faut écouler. La proximité des marchés est un avantage sérieux. Le lait sera acheminé à la Crèmerie de Trois-Rivières, à la Coopérative de Granby.

Le bétail à boucherie sera dirigé vers les abattoirs locaux, Pierre Neault, de Champlain, et Renald Massicotte de St-Luc. Parmi les éleveurs de bétail, certains font de la vente de bétail enregistré pour la production.



Abattoir Neault.

Les céréales servent à alimenter les troupeaux. Ceux qui n'ont plus de troupeau vendent leur récolte principalement aux meuneries et aussi aux brasseries et aux distilleries. Le tabac est écoulé surtout sur le marché de Joliette. Qui sait? Une partie sera peut-être détournée en Virginie pour s'y marier avec le sirop d'érable de la Beauce et nous revenir en "Rhum and Maple" que vous vanteront les fumeurs de pipe... Les oeufs sont acheminés à Fedco, qui constitue une agence provinciale de mise en marché.

Plusieurs agriculteurs de Champlain ont connu des succès particuliers. Ainsi, dans un concours au niveau du comté portant sur l'amélioration et la présentation des fermes, deux Champlinois ont mérité le titre de "Maître-agriculteur": M. Ernest Bourbeau en 1953 et M. Armand Massicotte en 1960. Dans le concours provincial si exigeant du mérite agricole, voici, en date du 12 septembre 1978, la liste des gagnants de la paroisse de Champlain :

GAGNANTS DU MERITE AGRICOLE

Paroisse Champlain

Année	Nom	Médaille	Rang	Points
1933	MARCHAND, J.-Henri	Argent	34e	870.
1933	MARCHAND, Ulbald	Argent	41e	864.
1933	MASSICOTTE, Armand	Argent	42e	863.5
1933	CHOREL, Antonio	Argent	51e	860.5
1933	CHOREL, Albert	Argent	58e	857.
1933	LEBLANC, Bourbeau	Brönze	3e	847.5
1933	GRANDMONT, Donatien	Bronze	4e	847.
1943	BOURBEAU, Arthur	Bronze	49e	806.
1943	BOURBEAU, Ernest	Bronze	51e	801.
1953	BOURBEAU, Ernest	Argent	17e	870.7
1963	MASSICOTTE, Armand	Or	3e	900.5
1963	BOURBEAU, Ernest	Or	4e	892.
1963	LEBLANC, J.-Baptiste	Argent	1er	876.

(amateur)



Ferme Paul Massicotte et fils a en l'honneur de se classer au 6ième rang au concours de la médaille d'argent du mérite-agricole en 1978.

1973	MASSICOTTE, Paul	Bronze	2e	847.
1978	MASSICOTTE, Paul	Argent	6e	883.



Pour la première fois dans l'histoire de l'Ordre du Mérite agricole, en 1963, la médaille d'argent fut remportée par un médecin. Chef du Service de Chirurgie générale à l'hôpital St-Joseph de Trois-Rivières, chirurgien de grande réputation, le docteur Jean-Baptiste Leblanc dirigeait sa ferme avec ferveur et efficacité.

Les Jeunes Agriculteurs n'ont pas voulu être en reste avec leurs aînés. Quatre garçons ont été lauréat du perfectionnement agricole juvénile: Jean-Paul Bonenfant en 1951, Marcel Pintal en 1953 et 1956, Jules Toutant en 1954 et 1955 et Paul Massicotte en 1958 et 1960. Deux filles ont obtenu le même honneur: Dinora Boisvert en 1954 et Carmen Boisvert en 1955. (Ce sont les deux sœurs de M. Roland Boisvert). En 1959, toujours dans le mérite agricole juvénile, Marcel Bourbeau fut le Lauréat de la médaille d'or provinciale. Dans le secteur de l'embellissement, Mlle Constance Chartier fut lauréate du concours de 1956.



M. Ernest Bourbeau en compagnie de deux examinateurs du concours du Mérite agricole.

Quelques-uns de nos éleveurs, depuis 1969, vont aux expositions régionales et y font très belle figure. Nommons Paul Massicotte, Roland Boisvert, Jean Ghielen et Jean Joosten. Depuis quelques années, environ 40 jeunes ruraux participent à une exposition locale. Après cette exposition, les sept meilleurs s'acheminent vers les expositions régionales et provinciales.

CERCLE DE JEUNESSE AGRICOLE DE CHAMPLAIN

En 1948, un cercle de Jeunes Agriculteurs, était formé, à Champlain par l'agronome Ulysse Potvin, aidé de monsieur Réal Cosserte agronome et professeur à l'école d'agriculture de Ste-Anne de la Pérade et de monsieur Alexandre Gauthier agr. adjoint.

La fondation de ce mouvement avait pour but de faire prendre conscience de l'importance du rôle, que joue l'agricul-

teur dans la société, de garder l'attachement à la terre, de développer l'amour de la profession agricole, car l'agriculture a été le premier travail donné à l'homme.

Garçons et filles faisaient partie de ce cercle. Un bureau de direction était formé à chaque année au niveau paroissial et de comté. L'agronome Ulysse Porvin, dirigeait ces jeunes cercles avec compétence et discipline. Un agronome adjoint, un aumônier, un moniteur et monitrice apportèrent leur concours.

Activités des Jeunes :

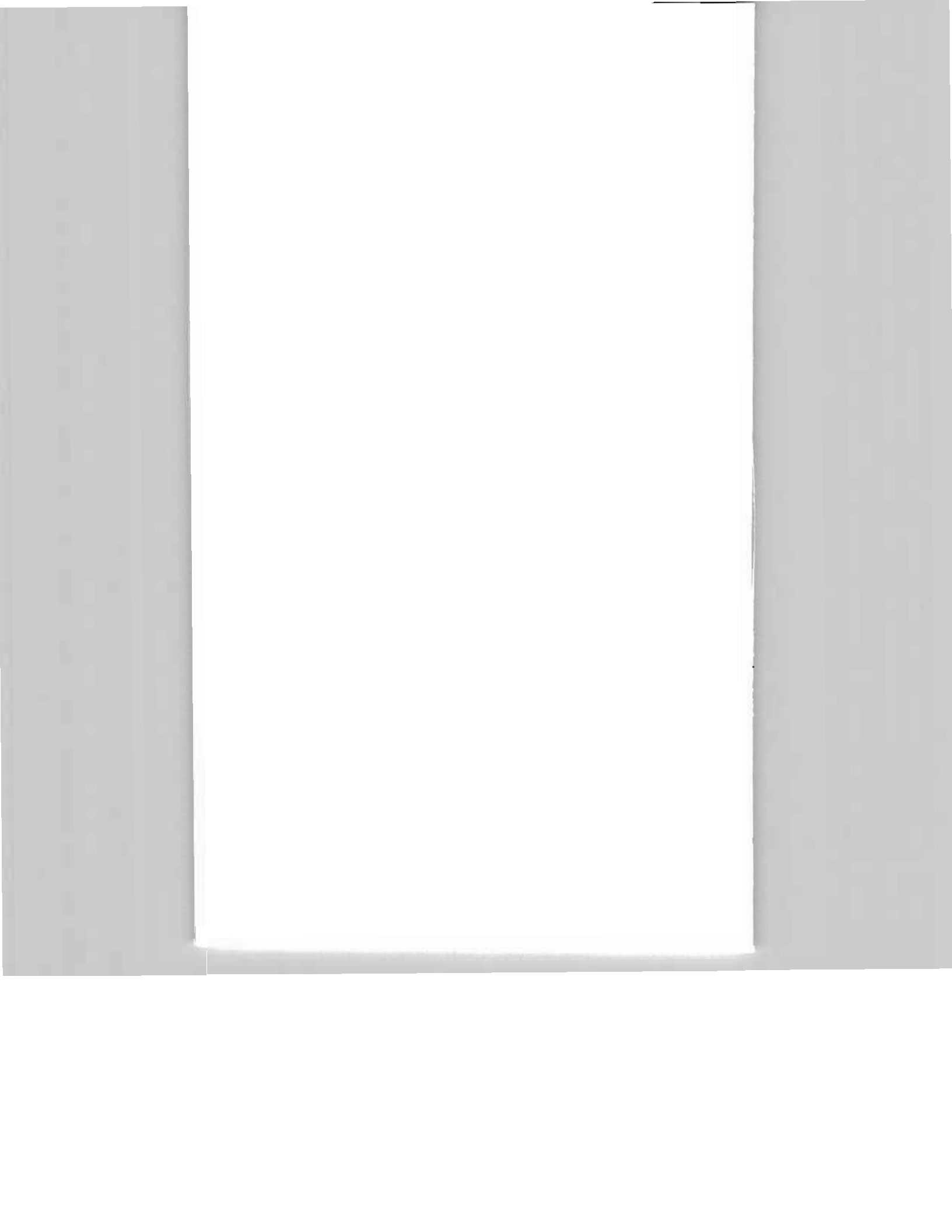
Afin de rendre ces réunions mensuelles intéressantes, les jeunes profitèrent des conseils donnés lors des visites de l'agronome Ulysse Porvin qui a toujours su captiver son auditoire par ses conférences enrichissantes. Des agronomes visiteurs comme M. Jean-Charles Magnan, Pierre-Armand Gélinas, P. Whissel, ont su encourager cette jeunesse à continuer le travail que les parents avaient acquis.

Les concours organisés, comme cours d'art oratoire, électrification rurale, élevage de bovins, horticulture, embellissement des parterres, couture, art culinaire, etc. Des voyages instructifs, visites de fermes expérimentales, visites inter-cercles, pique-niques, tout ceci sous la direction de l'agronome Ulysse Porvin et agronomes adjoints avait une grande importance pour ces jeunes.

Les Présidents et Secrétaires :

1948-59	Marcel Pintal	Rita Carignan
1949-50	Marcel Pintal	Rita Carignan
1950-51	Marcel Pintal	Rita Carignan
1951-52	Roger Boisvert	Rolande Pintal
1952-53	Marcel Pintal	Rolande Pintal
1953-54	Marcel Pintal	Dinora Boisvert
1954-55	Marcel Pintal	Dinora Boisvert
1955-56	Marcel Pintal	Andrée Toutant
1956-57	Marcel Pintal	Violette Sauvageau
1957-58	Paul Massicotte	Violette Sauvageau
1958-59	Paul Massicotte	Violette Sauvageau
1959-60	Paul Massicotté	Colette Chovel
1960-61	Marcel Bourbeau	Denise Dontigny
1961-62	Marcel Bourbeau	Denise Dontigny
1962-63	Marcel Bourbeau	Denise Dontigny
1963-64	Marcel Bourbeau	Denise Dontigny
1966-67	Paul-Arthur Hamelin	Thérèse Toutant
1967-68	Paul-Arthur Hamelin	Thérèse Toutant

IV - LES NAVIGATEURS



LES NAVIGATEURS

La tradition s'est souvent maintenue de père en fils. Plusieurs citoyens de Champlain aux alentours de 1900 ont été propriétaires de leur bateau (barge) et par le fait même capitaine de leur propre barge. Ces barges en bois, chaland de 150 à 300 tonneaux, n'avaient pas de moteur. Elles étaient munies de voiles ou aussi, le plus souvent, touées en groupe par un remorqueur.

Le premier Capitaine de Champlain à posséder son propre navire à vapeur fut le capitaine Johnny Paquette. Le Zéphir était le nom de ce premier navire. Il faisait le transport des marchandises entre Montréal et les ports suivants : Nicolet, Trois-Rivières, Cap-de-la-Madeleine, Champlain, Gentilly, Batiscan, Ste-Geneviève de Batiscan et St-Pierre-les-Becquets. Au retour, souvent les cultivateurs des villages desservis en profitaient pour expédier leurs produits agricoles à Montréal. Le capitaine Paquette avait ses deux garçons Adrien et Eugène pour l'assister. La coque du Zéphir était en bois. Il se perdit dans les glaces sur le lac St-Pierre et coula. Le capitaine Paquet le remplaça par un autre bateau en bois le Ste-Thérèse. Malheureusement il ne fut pas chanceux avec celui-ci car il passa au feu dans la rivière Nicolet, à peine une année après l'avoir acquis. Après deux malchances avec ses deux premiers navires, le capitaine Paquette les remplaça par le Maisonneuve celui-ci avec une coque en fer. Quelle amélioration! A la mort du capitaine J. Paquette, c'est son fils Adrien qui en prit le commandement. Mais vers 1938 il dut abandonner le trajectoire, car avec la venue des camions et l'amélioration des routes, l'entreprise n'était plus rentable. Quelle déception pour les gens impliqués : Chaque semaine c'était la distraction des villageois d'aller voir accoster la barge à Paquette comme on l'appelait à Champlain.

UNE VIE DANGEREUSE :

La vie de marin n'était pas toujours facile. Il est vrai que ça donnait au navigateur l'occasion de visiter plusieurs villes intéressantes soit ontariennes ou américaines et en même temps de parfaire son éducation en anglais. Par contre,



La *Ste-Thérèse*, 2e barge du Capitaine Paquette.

plusieurs des nôtres furent victimes de tragédie maritime qui, chaque fois, plongeait la paroisse dans la tristesse. En 1924, Daniel Marchand, fils de Philippe, perdit la vie lorsque son navire, le *Lanark*, s'échoua à Charity-Shoal à l'extrémité est du lac Ontario. Armand Carpentier est un des témoins vivants de cette tragédie. Le 17 décembre 1942, le remorqueur *Euréka* en route pour Halifax fut pris dans une tempête à quelques milles de Gaspé. Il se chargea de glace et coula à pic avec tout son équipage. Trois des nôtres étaient parmi eux : Maurice Bellefeuille, Gilles Chartier et Maurice Carpentier chef

ingénieur. Toujours en 1942, durant la guerre, les sous-marins allemands étaient partout. La barge Mont-Louis (qui fut commandée longtemps par le capitaine Théobald Marchand de cette paroisse) fut torpillée dans la mer des Caraïbes, Pierre Arcand et Camille Arcand, oncle et neveu, se noyèrent. Oscar Noel fut rescapé et vit toujours. La même année encore, la barge Donald Stewart fut torpillée dans le golfe St-Laurent et André Lacroix premier officier à bord fut rescapé. En 1943, Conrad Hébert, 2ième ingénieur, se perdit lorsque son navire qui naviguait en convoi en direction de Mourmansk en Russie fut torpillé et coula. Claude Marchand, fils du capitaine Théobald, second long cours, perdit la vie dans une collision entre son navire et un pétrolier au large de Portland Maine.

LA VIE AU JOUR LE JOUR :

Vers les années 1929, année du début de la grande crise économique, le gouvernement fédéral possédait une grande flotte de navires. C'était le temps où on creusait le lit du fleuve de Québec à Montréal afin de rendre accessible à des navires de plus grand tirant d'eau. Cette flotte se composait de dragues, remorqueurs, sondeurs, brise-glace et préposés aux bouées et à l'entretien des phares le long de la rive. A ce moment-là, il existait une grande rivalité entre les matins de Sorel qu'on surnommait les tirebouchons et ceux de Champlain qu'on appelait les collets blancs. Une des raisons pour laquelle la paroisse n'a pas trop souffert de la dépression de 1929, c'est que lorsque le gouvernement fédéral au pouvoir était libéral ou rouge; c'était les gens de Sorel qui avaient les postes sur les navires de la flotte gouvernementale et lorsque les conservateurs ou bleus étaient au pouvoir, comme ce fut le cas en 1930, c'était aux gens de Champlain à en profiter. Alors pendant ces années-là, nous avions à peu près 250 de nos gens à l'ouvrage sur la flotte du gouvernement. C'est une des raisons qui nous fit passer la grande crise économique sans trop en souffrir.

HALTE HIVERNALE :

L'hiver c'était le temps de repos pour les marins, à la mi-décembre, c'était une vraie fête au village; les épouses attendaient leur mari et les jeunes filles leur ami et, avec les fêtes, les veillées commençaient. Qui ne se souvient pas de la traditionnelle partie de cartes des ingénieurs de marine? C'était le clou de la saison. La salle n'était jamais assez grande pour contenir tous ceux qui désiraient y assister. En 1951, quelques marins de Champlain en collaboration avec les autres paroissiens organisèrent une partie de cartes au profit des oeuvres du Père Gilles Marchand, o.m.i., natif de Champlain, recteur de l'Université de Roma au Basutoland. En reconnaissance de l'argent reçu, le Père Marchand fit donner le nom de Champlain à une des salles de l'Université de Roma.

Au moins une fois par hiver, les marins profitaient des excursions à Montréal du Canadien Pacifique à \$1.95 aller-retour. C'était le temps de faire renouveler leur engagement pour la prochaine saison de navigation; aussi ils profitaient de l'occasion pour aller voir jouer le club de hockey Les Canadiens ou assister aux Ices Follies.

Durant la saison morte, les marins essayaient de refaire le plein sur le plan religieux. Ainsi, chaque hiver, une cinquantaine d'entre eux allaient en retraite fermée au Cap-de-la-Madeleine. Le mois de St-Joseph, le chemin de la croix, la messe du carême le matin étaient toutes des cérémonies auxquelles les marins se faisaient un devoir d'assister. C'était aussi de tradition pour les marins, avant de partir le printemps pour leur longue saison de navigation, d'aller demander la bénédiction à leur pasteur et chaque dimanche le curé de la paroisse avait l'habitude après son sermon de faire prier les paroissiens pour les marins afin de les protéger dans l'exercice de leur métier si dangereux tant pour le corps que pour l'âme.

MARIN D'OCCASION :

Avant l'établissement des prêts et bourses pour étudiants, plusieurs de nos jeunes s'engageaient sur les bateaux durant leurs vacances d'été. Cet argent leur était d'un grand secours



Retraite fermée des marins au Cap-de-la-Madeleine en 1925.

De gauche à droite : Première rangée, Messieurs Hormidas Carpentier, Noël Sauvageau, Alphonse Toutant, Norbert "Bedon" Arcand, Alphonse Toutant, Capitaine Paquette; *Deuxième rangée* : M. Cosserte, Henri Sauvageau, Pierre Brunel, M. Píntal, Thomas Fugère, Rosaire Toutant, Capitaine Théobald Marchand, Bruneau Sauvageau; *Troisième rangée* : MM. Charles Bertrand, Joseph Vézina, Roméo Marchand, William Sauvageau, Thélesphore Gouin; *Quatrième rangée* : Gaston Hamelin, Capitaine Paul Morinville, Capitaine Victor Chartier, Pilote Arthur Arcand, Capitaine Louis Mongrain.

Pouvez-vous identifier les noms manquants ? Ceux-ci ont été identifiés par Mme Robert Marchand.

pour défrayer leurs études. Plusieurs de ces ex-étudiants aiment à se rappeler l'expérience acquise parmi les marins de métier.

HONNEUR À NOS "BRAVES MARINS"

Depuis trois cents ans, nos colons, nos défricheurs et nos agriculteurs ont toujours compté parmi eux des hommes de la mer. Qui dit Champlain, dit aussi paroisse de vaillants navigateurs. Les descendants de chaque famille ont dans les veines une goutte de sang marin. Pour eux, le "Grand Fleuve St-Laurent" est un fascinant souvenir d'enfant jouant aux éphémères châteaux de sable sur la grève.

Quel adolescent n'a pas ressenti fièrement ses poignets ornés de galons de capitaine, lorsqu'il a pu maîtriser sa chaloupe et prendre d'aplomb les vagues d'un gros océanique? C'est ainsi que furent trempées les origines de nos fiers marins dont voici la noble lignée :

Capitaines de marine actifs :

Paul-Yvon Carpentier, Marcel Petit.

Capitaines retraités :

Paul Morinville, Jules LeBlanc, Jules Lacroix, Adélar Germain, Fernand Germain, Victor Chartier, Louis-E. Mongrain, J. Baptiste Marchand, Philippe-H. Marchand.

Capitaines décédés :

Robert Marchand, André Lacroix, Théobald Marchand, Alcide Sauvageau; Antoine Hamelin, Constant Sauvageau, Maurice Toutant, Charles Bertrand, Johnny Paquette, Adrien Paquette, Marcel Tellier.

Officiers de pont actifs :

Télesphore Berthiaume, Roger Bertrand, Julien Marchand, Frédéric Marchand, Lucien Carignan, Gaëtan Marchand, Antoine Toupin, Philippe-E. Marchand.

Chefs-ingénieurs de marine, actifs :

Albert Chorel, Fernand Turcotte, Guy Montambault, Laurent Arcand, Edouard Chorel, Jacques Marchand.

Ingénieurs retraités :

Jules-Bruno Sauvageau, Yvon Vézina.

Officiers-ingénieurs actifs :

Jules Bédard, Napoléon Marchand, Paul Chorel, Raynald Toupin, Jean-Louis Carignan, Rodrigue Chartier.

Ingénieurs décédés :

Albert Carpentier, Gédéon Toupin, Louis Morinville, Paul Marchand, Auguste Petit, Donat Morinville, Armand Petit, Noé Chartier, Thomas Fugère, Tancrede Chartier, Pierre Brunelle, Rodolphe Chartier, Roméo Marchand, Maurice Carpentier, Dosithee Vézina, Adélarde Sauvageau, Arthur Vézina, William Sauvageau, Edgard Dubord, Antonio Hébert, Henri Grandmont, Téléphore Gouin, Nazaire Marchand, Albert Gouin, Joseph Vézina, Thomas Hébert, Tancrede Chartier, Bruno Chorel, Alphonse Morinville, Roland Marchand, Richard Gingras, Théophile Mongrain, Adolphe Mongrain, Tancrede Mongrain, Ernest Sauvageau, Arthur Sauvageau, Joseph Sauvageau, Cléomen Sauvageau, Adolphe Sauvageau.

Autres marins actifs :

Luc Marchand, Louis-Marie Bertrand, Etienne Marchand, Alfred Pintal, Paul-André Marchand, Alain Barnes, Jacques Massicotte, Fernand Lefebvre, Roland Vaillancourt.

Les Pilotes du St-Laurent et Voie Maritime Pilotes actifs :

Marc Marchand, François Léveillé, Jean-Marc Croteau, Paul Bailly, Roland LeBlanc, Gilles Pintal, Claude LeBlanc, Serge Lachevrotière, Pierre P. Marchand, Jean Sauvageau.

Pilotes retraités :

Victor Chartier, Constant Toupin, Georges Chartier, Pierre Germain, Henri-Paul Marchand, Marcel-Z. Montgrain, Angelbert Laganière, Gaston Carignan, Noël Cadotte.

Pilotes décédés :

Norbert Arcand, Antonio Leblanc, Raoul Germain, Arthur Arcand, Constant Sauvageau, Charles-B. Hamelin, Paul Mailhot, Ernest Chartier, Ludger Marchand, Alphonse Toupin, Arthur Toupin.

Navigateurs naufragés :

Tous aimés, tous beaux,
Les veux que l'on ferme
Voient encore
De l'autre côté du tombeau

S. Prudhomme

M. Bruno Pintal, J.-A. Côté, Camille Valois, Benoit Beaudoin, Maurice Turcotte, Antoni Cadotte, Hervé Trépanier, Louis Mongrain, Armand Barnes furent victimes de l'onde ou mort accidentelle.

Que plusieurs de nos jeunes poursuivent cette belle carrière de marins et que Marie, Etoile de la mer, les protège toujours.

LA VIE DE NOS MARINS À TRAVERS
DEUX DE LEURS CAPITAINES :



Capitaine Robert Marchand

C'est par la force de ses bras, par l'exercice constant d'une volonté de fer, avec l'appui d'un courage indomptable, digne des grands navigateurs de l'histoire, que Robert Marchand, de Champlain, se fit marin et qu'il atteignit aux plus hauts grades de sa profession.

Il quitta le foyer paternel à l'âge de seize ans, une simple valise de carton à la main, \$13.00 en poche et le coeur plein d'espoir. Accompagné de monsieur Hercule Carpentier, navigateur de Champlain, il fit ses adieux à sa famille, prit le train et se rendit s'engager comme simple matelot sur le "Carmeliat".

Il démontra rapidement qu'il avait l'étoffe d'un homme de la mer et, dépassant à peine l'âge de 28 ans, il assumait le commandement du *Déchailion* à titre de capitaine.

En 1936, il entra au service du ministère des transports du gouvernement fédéral comme capitaine du *Bellechasse*. En 1940, il inaugura le brise-glace "Ernest Lapointe" et se spécialisa dans le déblaiement des glaces et des embâcles dans le chenal du St-Laurent. On le reconnaît aujourd'hui, comme l'un des pionniers de ce genre d'opération complexe et délicate et, grâce à sa vaste expérience et à celle de son ami le capitaine Caron du "N. B. McLean", le chenal reste ouvert maintenant douze mois par année; la navigation d'hiver est rendue praticable. Au cours de ses durs labeurs sur les eaux du St-Laurent, des embâcles gigantesques se formaient souvent, surtout à la hauteur de Deschambault, du pont de Québec, de Port St-François, de Sorel et Montréal, menaçant les localités riveraines d'inondations et dressant une barrière infranchissable à la navigation fluviale. Dans ces moments difficiles, le "Ernest Lapointe" et son habile capitaine, étaient pressés d'aller "pilonner", patiemment et durant des jours et même des nuits, ces gigantesques embâcles.

Le travail du capitaine champlainois ne se termine pas avec la fin de l'hiver. Au printemps et à l'automne, son bateau est utilisé comme poseur de bouées sur la Côte Nord et au ravitaillement de familles isolées travaillant à garder en opération les phares sur l'île d'Anticostie et en basse Côte Nord.

Au printemps de 1942, la guerre fait rage, son petit navire et le "N. B. McLean", en convoi et escortés de bateaux de guerre,

Pour aider les navires transporteurs de blé, il entreprit plusieurs voyages le long des côtes du Labrador et dans la Baie d'Hudson jusqu'à Churchill, Manitoba. A l'été de 1963, il reçut comme mission de rendre son navire jusqu'au Groënland (possession danoise) permettant à des savants canadiens, ethnologues, d'établir des contrats avec les esquimaux du Groënland pour études comparatives.



Le brise-glace "Ernest Lapointe"

Pendant vingt-cinq années, il servit aussi de capitaine d'essai (pilote d'essai) sur les navires nouveaux, construits par les firmes Marine Industries de Sorel et Vickers de Montréal. Même à sa retraite, il fut appelé à remplir cette tâche difficile et délicate à de très nombreuses reprises.

C'était un vrai marin : il connaissait parfaitement le chenal maritime du St-Laurent et, de plus, il possédait à merveille l'art de "manoeuvrer" un bateau petit ou gros... Très habile et audacieux dans son travail, sachant prendre ses responsabilités, tous les marins de son navire l'estimaient. Vivre sur le *Lapointe*, c'était vivre en famille car son capitaine était plus qu'un capitaine, il était un père.

Retiré à Champlain, après une longue et enrichissante carrière, il se mit au service des gens de la place. Au moment de sa mort, en mars 1974, il était conseiller municipal du Village et président fondateur du Club de l'Age d'Or.

LISTE DES MARINS DE CHAMPLAIN SUR LE ERNEST LAPOINTE

Gens de Champlain ayant navigué régulièrement ou occasionnellement à bord du brise-glace "Ernest Lapointe" :

Alain Baril	Robert Marchand
Alain Barnes	Robert Neault
Armand Barnes	Marcel Sauvageau
Jean-Robert Barnes	René Sauvageau
Louis-Marie Berraud	Marcel Valois
Roger Bertrand	Yvon Valois
Denis Bouter	Arthur Vézina
Michel Bouter	Claude Vézina
Yves Bourbeau	Daniel Vézina
Onil Marchand	Yvon Vézina
Paul Marchand	

CARRIÈRE DU CAPITAINE PAUL MORINVILLE



Capitaine Paul Morinville

En 1913, soit à l'âge de 15 ans, alors que ses camarades retournaient aux études secondaires au Séminaire de Trois-Rivières le jeune Paul, issu d'une famille de sept garçons, dut opter pour la navigation. D'ailleurs cinq d'entre eux choisirent la marine. Le fleuve au bord duquel ils demeuraient a eu le don de les attirer. Un bon matin de printemps, le *Shamrock* navire qui faisait le service des bouées sur le fleuve était amarré au quai de Champlain. M. Gilbert, le préposé aux emplois, sollicite le services d'un second cuisinier.

Après insistance auprès de son père qui hésitait à donner son consentement, Paul s'embarque en juillet pour ne revenir qu'en décembre suivant. Cet hiver-là, il s'inscrit avec une dizaine de jeunes hommes aux cours privés du Maître Dostaler qui se donnaient à Champlain.

En 1914, il s'engage comme matelot sur le *Lévis* ayant comme capitaine M. Joseph Blais de Sorel. Il y est demeuré un an et demi. Sur ce bateau le jeune Morinville a vécu une aventure qui aurait pu lui être fatale. Le *Lévis* entra en collision avec le *Sir Hugues Allen* à trois milles environ du quai de Champlain. Il sauta à l'eau pour regagner la rive à la nage et arriver à la maison vers cinq heures du matin exténué. Il en fallait plus que ça pour le décourager, il est sorti plus hardi de cette expérience.

En juin 1915, il acceptait un poste d'homme de roue sur le *Lady Gray*, un brise-glace fédéral. Un an plus tard, sur ce même brise-glace, il a été témoin visuel de l'effondrement du pont de Québec où il y a eu 17 pertes de vie. Le *Lady Gray* a rescapé quatre naufragés. En 1917 il s'embarque sur les Grands Lacs à bord du *Erick W.* Il voyageait de Québec aux principaux ports des Grands Lacs: Toronto, Hamilton, Sault Ste-Marie. . .

À l'hiver 1918, il s'inscrit à l'École de la Marine de Québec pour l'obtention du certificat de Premier officier. En août de la même année, il eût accès au poste de "Premier officier" sur le *Erick* (bateau qui fut remisé un an au plus tard). Il avait alors 19 ans. Au printemps 1920, on l'engage comme "Premier officier" sur le *John's Thom*, propriété de la "Québec Lévis Ferry Co". Le capitaine du navire était M. Théobald Marchand également fils de Champlain.

Le 9 décembre 1922 sur le lac Érié, alors que le *John's Tom* regagnait Québec avec une cargaison de charbon de bois, la température s'étant refroidie soudainement le navire resta pris dans les glaces. Il ne fut dégagé qu'avec la débacle du printemps suivant.

En 1924, après la démission du capitaine Théobald Marchand, le Président de la Co. John's Thom confia la commande du navire du même nom à M. Paul Morinville. Il venait tout juste de terminer ses classes de capitaine l'hiver précédent. L'occasion était belle, le défi de taille, mais le tout jeune capitaine était capable de le relever hardiment. Il occupa ce poste pendant trois saisons consécutives. Le *John's Thom* fut remisé en 1927. Ce fut donc le dernier navire en bois à naviguer sur les Lacs. Cette année-là il obtint son brevet de capitaine côtier après une autre saison d'étude à l'École de Marine de Québec.



Le bateau *John's Thom*

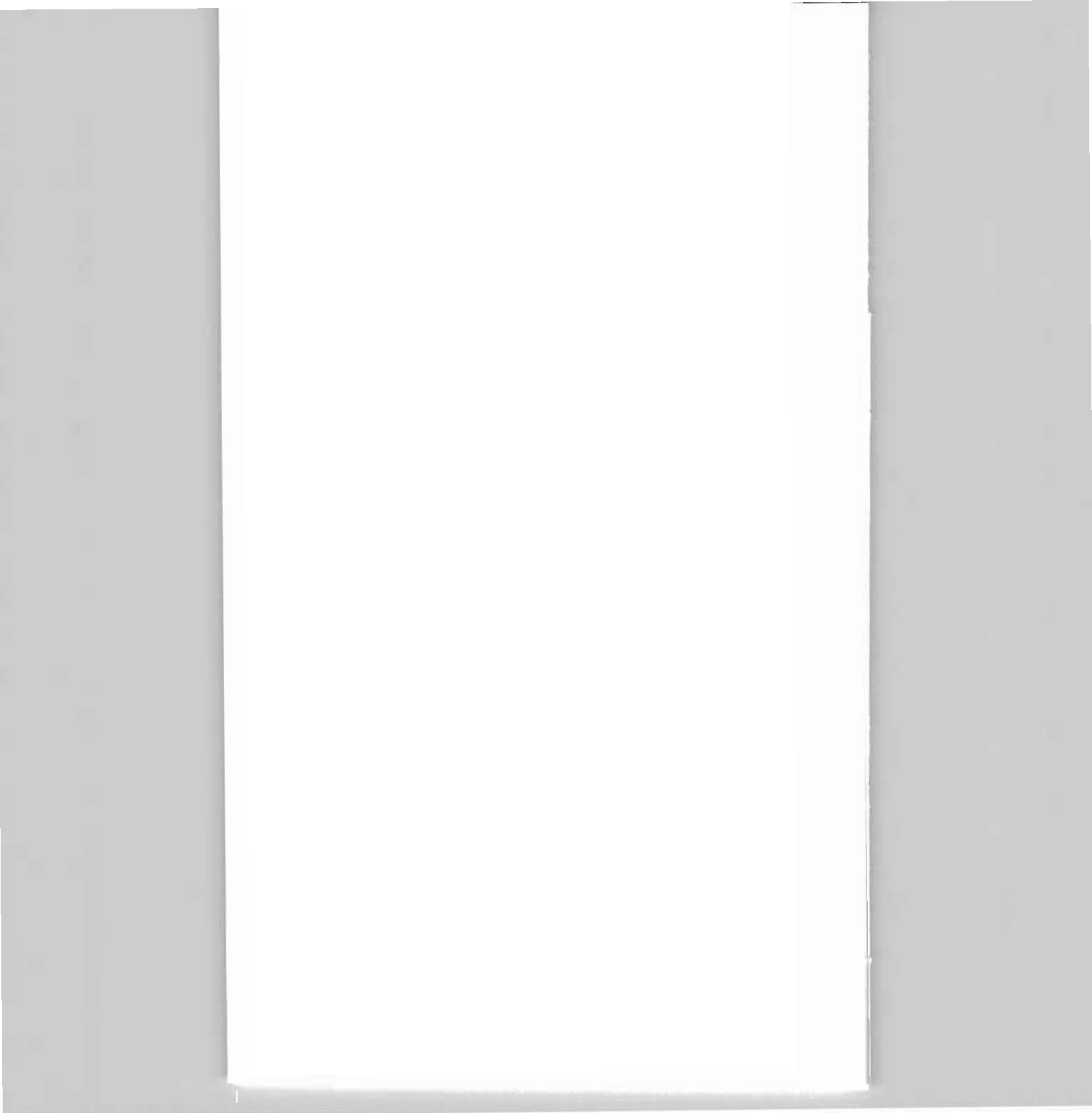
De 1927 à 1935, il fut à l'emploi de la "Three Lines" Navigation Co. sur le *S/S Cedar Bay*. En 1936 la Compagnie Canada Steamship Lines devint propriétaire de la Three Lines". Il y fut capitaine pendant 28 ans soit jusqu'à sa retraite en 1964. Il fut capitaine de 12 cargos dont les noms lui sont toujours en mémoire; *Johns Thom, Cedar Bay, Pine Bay, Teak Bay, Beaverton, Winnipeg, Merchain, City Montreal, City Hingston, Saskatoon, Frenchriver, Fort St- Louis*.

De 1964 à 1976 le capitaine Morinville a eu le privilège de travailler à temps partiel, il accumula ainsi 28 mois de service. Cette prolongation lui a permis de se garder jeune. Le travail et l'isolement ne font pas mourir dit-il. A la Canada Steamship, il est le doyen des capitaines avec ses 45 ans à leur emploi sans accident ni chômage.

Aujourd'hui, à 80 ans, il se dit très heureux de vivre auprès des siens qui lui ont si souvent manqué. Pendant qu'il commandait des navires sous d'autres cieux, sa femme menait la barge du foyer à bon port, à présent c'est lui qui est "son marelot". Après tout, comme le dit si bien la chanson :

Quelle importance
Le temps qu'il nous reste
Nous avons la chance
De vieillir ensemble

V - VIE ÉCONOMIQUE



LES FINANCES :

BANQUE PROVINCIALE

Outre la Caisse Populaire, Champlain pouvait partager ses épargnes dans deux institutions bancaires. La plus vieille des trois représentait la Banque Provinciale. Son premier gérant était M. Larue et l'établissement était situé dans la rue Ste-Anne. Fait paradoxal, M. Larue fut en plus gérant de la Caisse Populaire. Lui ont succédé à la gérance : M. Michaud, Forest et M. Arthur Gareau marié à une fille de Champlain, dame Josette Marchand. Puis vint le notaire Ludger Bergeron marié à dame Elmira Marchand. La banque avait son siège dans une maison ancestrale à côté du presbytère. Cette maison avait été construite par le notaire Martineau puis achetée par le Dr Henri Marchand. M. Armand Grandmont prit la relève en 1954 et administra la banque avec l'aide de son épouse, dame Béatrice Marchand, dans le même local. A la suite d'une réorganisation administrative, le siège social de la B. P. décida de fermer cette succursale à Champlain malgré un actif de \$250,000.

B. C. N.

La Banque Canadienne Nationale, une autre banque québécoise, ne dédaignait pas les campagnes. Le Dr J. Gilles Leblanc fut le fondateur de cette succursale. L'endroit était bien choisi, en plein centre du village près du bureau de poste, dans la bâtisse qui fut connue longtemps comme le magasin Jean Leblanc, aujourd'hui propriété de M. Claude Harvey. M. Charles Edouard Chartier remplaça le premier gérant après sa mort. Puis M. J. Arthur Marchand revint à la maison ancestrale du notaire J.-É. Marchand en 1933 pour conserver la gérance jusqu'en 1962. Sa fille Monique le remplaça quelque temps, puis en 1962 la banque se transporta dans la maison voisine où M. Pierre Marchand conserva cette agence jusqu'à la fermeture définitive de celle-ci en novembre 1975. M. Marchand avait alors 78 ans et il était toujours secrétaire de la municipalité du village, poste qu'il a occupé pendant 24 ans. La Banque Canadienne Nationale avait alors un actif de \$800,000.



M. Pierre Marchand : dernier gérant de la succursale de la Banque Canadienne Nationale.

LA CAISSE POPULAIRE DE CHAMPLAIN

La Caisse populaire de Champlain, fondée en 1912, compte aujourd'hui soixante-six ans d'existence.

Les archives de la Caisse populaire mentionnent que, le 10 novembre 1912, monsieur le chanoine Prosper Cloutier, curé de la paroisse, avait le plaisir d'accueillir le commandeur Alphonse Desjardins qu'il avait invité à prononcer une conférence et fonder, en vertu de la Loi des Syndicats coopératifs de Québec, une société d'épargne et de crédit nommée *Caisse populaire*.

L'assemblée de fondation se déroule dans l'église paroissiale avec la solennité que monsieur le curé du temps savait y apporter. Son excellence Mgr F-X. Cloutier, évêque de Trois-Rivières, est nommé patron de la Caisse, le chanoine Prosper Cloutier, vice-patron, et le commandeur Alphonse Desjardins, président d'honneur.

MM. J.-A. Labissonnière, J.-N. Beaudoin, Auguste Larue, Louis Bailly, Arthur Chartier, Jos. Marchand, Gustave Pintal, Séraphin Turcotte, Joseph Lacroix, sont choisis pour former le Conseil d'administration.

La Commission de crédit se compose du docteur J. Gilles Lebac, de MM. David Hamelin et Thomas Pintal.

Le docteur Henri Marchand, MM. Arthur Arcand et Charles B. Hamelin forment le Conseil de surveillance.

Le procès-verbal de l'assemblée de fondation mentionne que 258 parts sociales, d'un montant total de \$1,290.00, sont souscrites par 118 sociétaires.

La situation au 31 décembre 1912, signée par le gérant, Auguste Larue, indique un montant de \$1,336.39 en capital social, \$3,130.00 en épargne, \$31.60 de taxe d'entrée, pour un grand total de \$4,487.99. Le nombre des sociétaires est de 127, dont 4 déposants.

A la première assemblée du Conseil d'administration, M. J.-A. Labissonnière, député, est nommé président, poste qu'il occupera jusqu'en 1930.

Un fait exceptionnel, la gérance de la Caisse est confiée à M. Auguste Larue, homme de réputation intègre, mais qui, en même temps est agent de la banque locale. Cette situation particulière et un peu cocasse suscita peut-être de petits conflits d'intérêts ? Enfin, après un an et demi d'opérations, plusieurs sociétaires supplient le chanoine Cloutier de confier la gérance de "sa Caisse" à quelqu'un d'autre.



*M. J. Alphonse Chartier,
administrateur et secrétaire-
gérant de 1914 à 1971.*

Celui-ci décide d'offrir le poste à M. Alphonse Chartier, qui refuse. Une seconde tentative se soide encore par un echec, mais comme le chanoine ne se rebutait pas facilement, en mai 1914, il se présente pour une troisième sollicitation avec les quatre petits cahiers de comptabilité sous le bras, puis les jetant brusquement sur la table de cuisine, il dit à M. Chartier : "Je vous nomme gérant de la Caisse jusqu'à ce que mort s'en suivre". Ce qui, de fait, est arrivé.

A la Caisse populaire de Champlain, comme dans les autres Caisses populaires du temps, les transactions se faisaient sur la table de la cuisine et le "coffre-fort" était tout simplement une petite boîte de métal de 10 x 14 (encore conservée dans la chambre forte de la Caisse) que l'on rangeait le soir quelque part dans la maison. Heureusement, tout le monde à cette époque était honnête et, il n'était pas question de cambrioleurs.

Les procès-verbaux mentionnent que le nouveau gérant prend la situation en main et veut redonner confiance. En homme d'affaires, il convoque sans tarder une réunion des administrateurs encore en fonction. L'assemblée a lieu au presbytère, qui sera le lieu des réunions jusqu'à la construction du local actuel, en 1962. Il faut dire que les curés Cloutier, Brunelle et Baril sont loin d'être étrangers aux succès de la Caisse.

Au cours de cette assemblée de réorganisation, si l'on peut dire, il est décidé de payer à tous les sociétaires (même à ceux qui s'étaient retirés) le boni sur les parts sociales et les intérêts sur les épargnes. La Caisse est de nouveau en marche. Cependant, l'enthousiasme du début s'était refroidi et il faudra du temps pour que cela revienne.

La situation au 30 décembre 1922 (après dix ans) indique un actif de \$19,260.37, 159 sociétaires, 76 déposants et 25 emprunteurs.

La première inspection faite en 1925 par le curé J.-E. Poisson, de Pointe-du-Lac, mentionne que tous les livres *balancent*, que l'actif, est de \$23,155.09, l'avoir-propre de la société de \$1,927.33; il y a 179 sociétaires et 75 emprunteurs.

La période de crise et de chômage eut ses répercussions à la Caisse, comme ailleurs. Les progrès demeuraient réels, mais à un rythme plus lent. Cependant, les procès-verbaux font état de dévouement des administrateurs et du travail tenace du gérant qui n'hésitait pas à se rendre à domicile, pour informer les gens au sujet de la Caisse populaire, démontrer ses avantages et faire signer des transferts.

Au début des années 60, les transactions des membres se font de plus en plus nombreuses et le local fourni par le gérant dans sa résidence depuis le début devient beaucoup trop petit.

Les administrateurs font l'acquisition d'un terrain de la commission scolaire et y construisent en 1962 un immeuble pour loger les bureaux de la Caisse populaire. L'actif était alors de \$730,440.44 réparti entre 577 membres.



Local de la Caisse Populaire construit en 1962.

Les états financiers au 31 août 1978 montrent un actif de \$3,805,000, des réserves de \$175,000, 1,230 membres et 280 emprunteurs.

Cet article ne serait pas complet sans mentionner la liste des personnes qui, depuis le début jusqu'à aujourd'hui, se sont dévouées bénévolement pour assurer la bonne marche et le bon fonctionnement de la Caisse, soit comme administrateurs, commissaires de crédit ou surveillants.

LISTE DES DIRIGEANTS DEPUIS LA FONDATION

J.-A. Labissonnière	1912-30	Antonio Chorel	1934-66
J.-N. Beaudoin	1912-24	J. Henri Marchand	1934-67
Auguste Larue	1912-14	Jules Leblanc	1934-44
Louis Bailly	1912-20	Joseph Langevin	1935-52
Arthur Chartier	1912-34	Zénophile Brousseau	1935-41
Jos. Marchand	1912-29	Paul Morinville	1940-75
Gustave Pintal	1912-34	Benoît St-Cyr	1941-48
Séraphin Turcotte	1912-15	Ernest Bourbeau	1943-72
Joseph Lacroix	1912-19	Arthur Bourbeau	1944-65
Dr J.-Gilles Leblanc	1912-35	Arthur Cayer	1944-48
David Hamelin	1912-12	Amédée O. Marchand	1948-68
Thomas Pintal	1912-21	Jean-Louis Langevin	1948-
Dr Henri Marchand	1912-15	Hervé Toupin	1948-50
Arthur Arcand	1912-39	Alfred Chorel	1950-70
Charles-B. Hamelin	1912-20	Jules Rivard	1950-68
Joseph N. Bailly	1914-18	Rosaire Côté	1952-69
J. Alphonse Chartier	1914-71	Yves Laganière	1956-
J. Irénée Rivard	1914-16	Pierre Marchand	1956-62
Philippe Bourbeau	1915-18	Aurèle Hébert	1962-
Arthur Rochefort	1916-21	Claude Massicotte	1965-
Octave Massicotte	1918-33	Pierre Neault	1966-
Albert Chorel	1918-34	Jean-Baptiste Duval	1966-69
J.-A. Brunelle	1919-48	Léon Langevin	1968-
Louis Z. Bailly	1919-20	Marcel Gervais	1968-
Eugène Demontigny	1920-43	Ovila Chartier	1969-
Bourbeau Leblanc	1920-50	Pierre Leblanc, c.a.	1969-
Joseph Rivard	1921-33	Jean-Baptiste Chartier	1970-
Télesphore Duval	1921-37	Jacques Langevin	1971-
Auguste Bourbeau	1924-44	G.-Étienne Marchand	1971-
Jos Marchand	1924-27	Constance Chartier Mille	1971-
Agapit Trottier	1929-56	Romuald Marchand	1972-
Arthur Bailly	1930-56	Jean-Louis Toupin	1973-
Noé Rivard	1931-35	Charles Toupin	1974-
Henri Grandmont	1933-70	René De Grandmont	1975-
Armand Massicotte	1933-70	Paul Massicotte	1976-

Parmi les personnes nommées ci-dessus, cinq d'autre elles ont assumé le poste de président : MM. J.-A. Labissonnière, Télesphore Duval, Antonio Chorel, Paul Morinville et Pierre Leblanc.

Ce dernier, le Président actuel, représente les Caisses populaires de la région au sein du Conseil d'administration de l'Union régionale de Trois-Rivières des Caisses populaires Desjardins.



Mlle Constance Chartier, gérante de la Caisse depuis 1971.



M. Pierre LeBlanc, président actuel de la Caisse Populaire.

Mlle Constance Chartier a été choisie pour remplacer son père à la gérance, lors de son décès survenue en 1971. Elle est présentement secondée dans son travail par Mlle Annette Dubord, Mme Dorothée Duval et Mlle Denise Langevin.



Local de la Coopérative Agricole de Champlain.

LA COOPÉRATIVE

*La Coop ! Vraiment ! Quel sujet d'acrostiche !
Arriverai-je à dire sans faire de malice
Ce qui doit être écrit pour tous mes bons amis ?
Obéir à l'inspiration, mon premier souci.
Ouvrir ensuite mes mains, ma bouche et mon coeur
Pour dire un grand merci à mes prédécesseurs.
Eternelle sera ma reconnaissance
Rivée sur un passé digne de louanges !
Aujourd'hui, à mes assistants de mérite,
Toute ma gratitude et mes nombreux services.
Il faut continuer notre travail d'équipe. . .
Vivons les uns les autres en nous entr'aidant
Enrichissons-nous toujours en coopérant !*

A l'issue des années 40, alors que le pays vient à peine de traverser la guerre et la crise économique, les cultivateurs de Champlain songent à s'unir en vue d'améliorer leur situation professionnelle. Deux pionniers bien connus Ludger Bergeron, notaire, et Bourbeau Leblanc, cultivateur, réunissent leurs efforts et groupent quelques intéressés dans le but de fonder une Société Coopérative agricole.

L'incorporation légale de ladite société est publiée dans la gazette officielle, le 18 mars 1944. La première assemblée générale date du 28 mars 1944. Mgr Josaphat Baril, curé de Champlain à cette époque, préside cette assemblée et Jean-Louis Langevin agit, ce soir-là, comme secrétaire intérimaire.

Quelques jours plus tard, un premier bureau de direction se forme. Sont élus : Ludger Bergeron, président; Bourbeau Leblanc, vice-président; Armand Massicotte, Réal Rivard, Emile Vaillancourt, directeurs; Maurice Arcand, secrétaire. (A noter, en passant, que les honoraires du secrétaire en 1944, étaient de \$150. par année).

Mon doux ! Que les temps ont changé ! Pour mener à bien l'entreprise, les directeurs se laissent conseiller par M. Gelinas du département de l'Agriculture et par M. Beauuet, agronome du district.

Les années sont dures. Il faut, au tout début, louer les hangars de M. Rodrigue Bailly pour l'entreposage des engrais chimiques et des patates de semence. Mais, quelques mois plus tard, le gouvernement en fonction concède un octroi de \$3,500 pour la construction d'une bâtisse et d'un caveau-entrepot ou pourrait-être installé, par la suite, une moulinage à grains. Le terrain est donc acheté de M. J.N. Beaudoin au prix de \$1,000.00 et le contrat de la construction est accordé à M. Alphonse Deveault.

A l'assemblée du 25 mai 1945, M. Jean-Louis Langevin, alors membre de la Coopérative naissante propose l'affiliation à la Coopérative Fédérée du Québec. Cette proposition est acceptée d'emblée, secondée et résolue à l'unanimité.

Le 16 janvier 1946, un premier camion est acheté pour le transport du lait à la Crémèrie de Trois-Rivières, un Mercury, 2 tonnes \$1,599.10. Toute une aubaine, n'est-ce pas ?

En mai 1946, un premier permis est accordé par le gouvernement pour ce transport laitier. M. Armand Massicotte est engagé pour effectuer ce travail au prix de \$5 le voyage. Il faut dire qu'à ce moment le lait des cultivateurs se vendait \$1.80 le 100 lbs. de lait.

Bon sens ! Que l'argent était rare !

Cependant, tout semble aller assez bien quand des déboires financiers s'annoncent. Les années 47-48 accusent deux déficits consécutifs : l'un de \$6,000, l'autre de \$6,858. Les années 49-50 51-52 ne sont guère plus florissantes, malgré que l'ouvrage augmente de jour en jour. Il faut donc engager un secrétaire-gérant puisque le poste est resté vacant depuis le départ de M. Maurice Arcand en 1948.

M. Philippe Marchand est donc embauché en 1952 et se met à travailler d'arrache-pied. Mais en avril surgit le départ inattendu du président Bergeron suivi peu de temps après du départ de son secrétaire. Cette décennie est néfaste pour la Coopérative.

Pour vous faire oublier cette malencontreuse époque, voici une petite anecdote qui s'est passée à la Coopérative bien avant

l'instauration de l'Assurance maladie du Québec. Un cultivateur de Champlain, passablement gratteux, décide un jour d'acheter à la Co-op Vitamines et Minéraux à veaux pour les administrer à ses propres enfants. Bien! Croyez-moi ou non, paraît-il que ces enfant-là ont été reconnus les plus beaux, les plus robustes, et les plus intelligents de l'école!

Vivent les produits Co-op!!! Ils sont tellement revitalisants!!!

Après cette courte annonce publicitaire, revenons au sérieux!

A l'automne 1954, un nouveau bureau de direction est nommé. Alfred Chorel est élu président, Frédéric Montambeault, vice-président Ernest Bourbeau, Rolland Montplaisir, Louis-Philippe Dontigny sont élus directeurs et Jean-Louis Langevin, secrétaire-gérant. On se remet à la tâche avec ardeur pour relever le niveau financier.

Les cultivateurs sacrifient leur ristourne pour les prêter au fonds de réserve. Certains emprunts sont faits à la Caisse Populaire pour parer aux dépenses obligatoires et imprévues. On décide de charger 6% d'intérêt sur tous les comptes en souffrance, ce qui ne s'était jamais fait auparavant. Les employés exigent très peu de salaire pour le progrès de l'entreprise. On décide de vendre l'épicerie, pour tâcher d'augmenter le chiffre d'affaire et les profits. Oh! En parlant d'épicerie, une autre boutade me vient à l'idée.

Un jour, une adolescente et son père sont en train de faire le marché à la Co-op. Pendant que le père entasse farine, sucre, boîtes de conserve, la jeune fille glisse furtivement une boîte de Kleenex aux achats de son père.

Voyons! Marie! De dire le père de famille. Pas de gâterie! Replace cette boîte sur la tablette, tu mangeras du gruau, une dernière fois aux choses sérieuses.

Echelonnés sur une période de dix ans, plusieurs présidents se succèdent: Armand Massicotte, Gérard Marchand, Ernest Bourbeau, Arthur Bourbeau, Marcel Arcand, Germain Chartier, Eddy Gervais, Louis-Georges Bordeleau pour ensuite élire le 7 octobre 1966, le président actuel, Paul Massicotte.

Dès son arrivée à la présidence avec la collaboration de M. Jean-Louis Langevin et l'appui des directeurs en fonction, on décide de bâtir la meunerie pour fournir plus de services aux cultivateurs. Trois silos se construisent le 8 décembre 1966.

On achète un réservoir à mélasse de 3,000 gallons, le 10 janvier 1967. On forme un comité d'éducation et de recrutement, le 21 mars 1967. On installe un équipement pour la livraison de la moulée en vrac, en 1968. On construit d'autres silos, le 23 août 1968 et on agrandit la bâtisse pour travailler avec plus d'aise et de confort. Pour vous donner une idée du cheminement financier, voici quelques chiffres :

En 1944	le chiffre d'affaires est de	\$	44,269.
En 1954	" " " " "	"	88,949.
En 1960	" " " " "	"	114,280.
En 1970	" " " " "	"	180,676.
En 1973	" " " " "	"	240,421.
En 1977	" " " " "	"	823,749.

Il faut dire qu'en mars 1977, la Co-op de Champlain achète l'inventaire de la Co-op St-Narcisse, ce qui remonte considérablement le total de ses ventes et qui fixe le bénéfice net de l'année à \$14,417.

Pour ce qui concerne les membres actifs, voici un autre petit schéma comparatif

En 1945	sur 80 membres	53	sont cultivateurs de la paroisse.
En 1970	sur 85 membres	53	sont cultivateurs de la paroisse.
En 1978	sur 85 membres	36	sont cultivateurs de la paroisse.

Après avoir donné un aperçu de l'évolution de notre entreprise, il convient de souligner ici le dévouement inlassable de M. Jean-Louis Langevin qui a géré les destinées de la Co-op de 1954 à 1970. Après 16 ans de loyaux services de comptabilité, de gérance et de travail d'éducation auprès des membres, il dût démissionner pour cause de santé.

Plusieurs secrétaires-comptables lui ont succédé : Mme Clémence Marchand, Mlle Dufresne, M. Alain Bourbeau, Mme Reine Aimée Toupin, Hélène Langevin Lessard, ainsi que Mlle Michèle Ghielen.

Quelques gérants aussi ont pris la relève. A sa suite, on peut citer M. Gérard Marchand, Adrien Dubord, M. Bernard

Trudel, notre gérant actuel qui oeuvre avec succès depuis le 20 avril 1973.

M. Adrien Dubord, à la meunerie, mérite aussi qu'on souligne sa tenacité et son bon travail puisqu'il est au service de la Co-op depuis 1961.

Mentionnons aussi les employés actuels : M. Bernard Trudel, gérant, Hélène Langevin Lessard, commis-comptable, Michèle Ghielen, assistante; et à la meunerie M. Adrien Dubord, M. Roger Desfossés qui font un bon travail d'équipe.

Il faut remercier également les vérificateurs MM. Georges Desbiens et Pierre Leblanc pour leurs sages conseils en administration.

Mérite aussi notre reconnaissance le bureau de direction : Paul Massicotte, président; Rolland Montplaisir, vice-président; Jean-Yves Chartier, Bernard Laganière et Marcel Choré. Ils contribuent, comme leurs prédécesseurs, à l'érection d'une Société Coopérative prospère dont nous sommes tous fiers aujourd'hui.

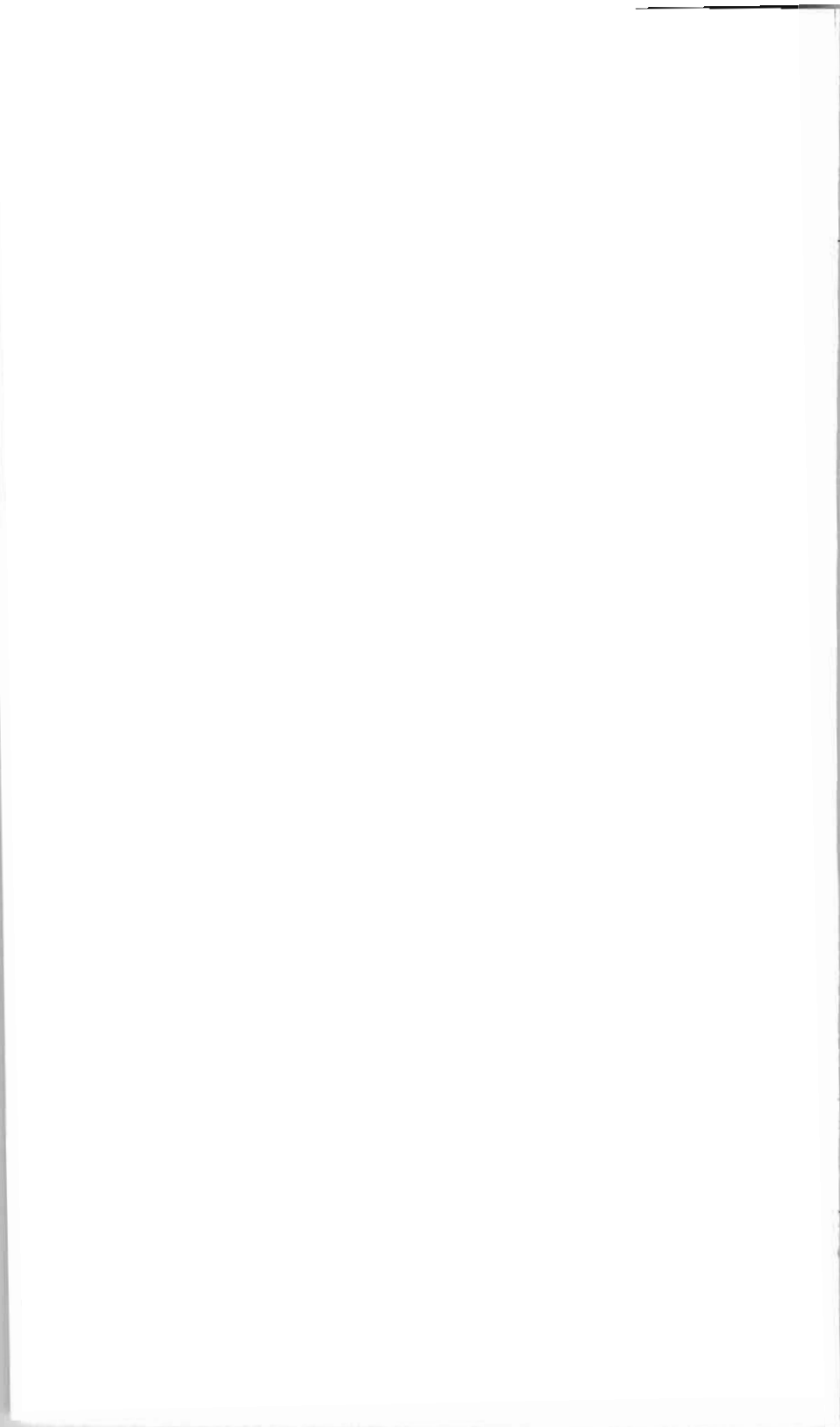
LES INDUSTRIES

Champlain n'est définitivement pas une paroisse industrielle. Une recherche complète nous amène à la conclusion qu'il n'y a pas de grosses industries créatrices de nombreux emplois mais plutôt quelques petites entreprises. Elles sont si peu nombreuses que l'on peut les énumérer sans lasser les gens. Ainsi, nous retrouvons une fabrique de portes et fenêtres : les Ouvertures Générales. M. Camil Mercier de son côté est sur la voie de faire balancer toute la région avoisinante. Cette production de balançoires et de tables à pique-nique est florissante. Dans le village, M. Daniel Massicotte confectionne des armoires dans l'ancienne boutique de MM. Alfred et Aurèle Dontigny. Le fer forgé n'a plus de secret pour deux de nos concitoyens MM. André Ricard et Yvon Harnois; le premier se spécialise dans les escaliers et les perrons en fer, il a à son emploi quelques personnes, le deuxième ferme avec goût les bouches de plusieurs foyers. Dans l'agriculture, tel que décrit dans les pages précédentes nous retrouvons la société coopérative et l'abattoir Pierre Neault.

Est-ce que l'avenir sera différent du présent? Il y aura sûrement place pour quelques industries qui ne détruiraient pas l'environnement mais, pour cela, il faudrait que la population le désire vraiment.

Agriculteur	44	Retraité	71
Agent de liaison	2	Aide-fermier	2
Agent d'assurance	2	Antiquaires	2
Adjoint administratif	1	Aviculteur	1
Analyste-comptable	1	Agronome	1
Courtier d'assurance	2	Biologiste	1
Courtier en valeur mobilière	1	Horriculteur	1
Comptable	5	Gérant	2
Contremaitre	4	Homme d'affaires	1
Contracteur maison	2	Industriel	4
Commerçant	1	Hôtelier	4
Entrepreneur en construction	2	Restaurateur	1
Camionneur	5	Avocat	1
Chauffeur	2	Garagiste	7
Ferblanrier	2	Epicier-boucher	8
Electricien	3	Livreur	1
Peintre	2	Commis	1
Carreleur	1	Vendeur	1
Monteur de ligne	2	Voyageur	1
Tuyauteur	1		
Soudeur	4	Inspecteur	3
Menuisier	8	Ingénieur	3
Mécanicien de chantier	9	Infirmier	2
Mécanicien Diesel	1		
Opérateur machine lourdes	5	Médecin	3
Forgeron	2	Optométriste	1
Coiffeur-barbier	1 et 3	Service social	1
Dessinateur	2	Député	1
Débardeur	1		
Journalier	23	Photographe	1
Maintenance	2	Maitre chantre	1
Machiniste	4	Maitre de poste	1
Papetier	1	Sacristain	1
Potier	1		
		Moniteur	1
Fonctionnaire gouvernement	3	Principal	1
Voirie	2	Professeurs	12
Serre-freins	1	Dir. service prof.	1
		Chef déquipe	1
Reviseur d'assurance	1		
Représentant	1	Opérateur contrôle	1
Ménagère	16	Vérificateur	2
Navigateur	14		
Pilote	5	Technicien en mécanique	2
Capitaine	2	Technicien en audio-visuel	1
Officier-marine	2	Technicien en laboratoire	1
Ingénieur-marine	3	Technicien pour Bell	3
Mécanicien-marine	1		

VI - LOISIRS



NOTRE PLUS GRAND CARNAVAL

Avec son programme de 46 pages énumérant ses multiples activités, le Carnaval 1964-65 fut sans doute le plus grand vécu par la population de Champlain. Il se tint sous la présidence de M. Marcel Gagnon qui avait pour l'aider MM. Camille Dusseault, Adélar Leblanc, Roger Lachance, Louis Chartier, Mlle Gisèle Couillard et M. Gilles Morin. Il dura du 27 décembre '64 au 31 janvier '65. Il était divisé en deux parties : celle des Jeunes, allant du 27 déc. '64 au 7 janvier '65 et celle des Adultes s'échelonnant du 7 au 31 janvier '65.



La reine du carnaval et ses duchesses. De gauche à droite : Lise Bertrand, Violette Sauvageau, Marcelle St-Cyr, Lise Chorel, Nicole Marchand.

On y retrouvait des activités de toutes sortes : messe des neiges, hockey de toute catégorie, concours de patinage, "glissages", sleigh-ride, ballon-balai, quilles, "Ski-Doo", traîne sauvage, badminton, ping-pong, soirée-concours de jeunes artistes, danse, chant, soirée en l'honneur du club de baseball de Champlain, bingo, bal masqué, souper aux fèves au lard, Bal des quêteux, etc.

Pour faire des fonds, il y avait la vente de barres de chocolat au prix de \$0.15 la barre. Quel heureux temps! Quatorze jeunes Champlainoises aspiraient au titre de "Mlle Champlain". On retrouve les noms de Camille Arcand, Andrée Berthiaume, Lisette Boies, Brigitte Bourbeau, Lise Bourgeois, Marie Carignan, Marjolaine Chartier, Renée Gaucher, Micheline Laberge, Hélène Langevin, Johanne Marchand, Rosa Patry et Diane Piante. Brigitte Bourbeau eut l'honneur de porter le titre si envié.

On retrouve aussi quelques personnages à des postes insolites. Ainsi M. Armand Grandmont, délégué du conseil de comté, agit comme arbitre dans la joute de Hockey junior.

Certaines annonces sont signées de la griffe et de l'humour de M. le curé Rainville. Ainsi pour annoncer l'activité "Glissage ou glissades": "Ti-Louis, le rapiéceur a promis d'apporter aiguille et fil afin de repriser culottes déchirées. Ses doigts de fée pourront vous jouer un mauvais tour et vous piquer. D'ailleurs sera-t-il là à temps? Conseil pratique: ne vous y laissez pas prendre; il tentera de vous faire glisser de bas en haut." Ou pour annoncer un concours de Ski-Doo: Duel entre les "Pompeux" et les "Souffleux". Chef des Pompeux: M. Adé-lard Leblanc; Chef des Souffleux: M. Camille Dusseault. Les Veillées du temps étaient agrémentées par une troupe d'amateurs appelés "Les Victrolas" idée originale de Pierre Blouin et Louis Chartier. En foi de quoi, j'atteste qu'on savait s'amuser dans ce temps-là...

TROUPE DE FOLKLORE: LES ETINCELLES

La jeunesse de Champlain a toujours été en quête de nouveaux modes d'expression et de moyens de s'amuser et de se retrouver. C'est ainsi que dans les débuts des années soixante, une troupe de folklore: "Les Etincelles" est née à Champlain. La fondation a eu lieu en octobre 1962. L'initiatrice a été Mlle Louise Duval, elle fut bien appuyée par les autorités religieuses en place. Elle était chargée de l'enseignement de la danse à la troupe débutante.

Les premiers membres furent chez les filles: Louise Duval, Giselle Couillard, Micheline Laberge, Hélène Marchand, Evelyne Marchand. Chez les garçons: Rejean Chotel, Marcel P. Marchand, Denis Laberge, Daniel Duval, Alain Barnes.



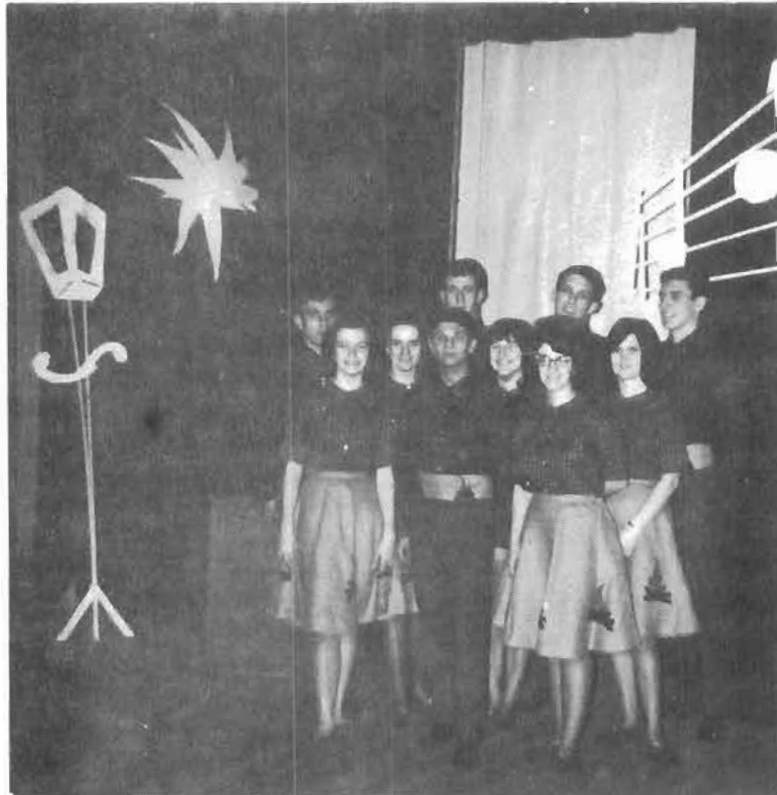
Les Etincelles avec leur premier costume. De gauche à droite : Réjean Chorel, Denis Laberge, Marcel P. Marchand, Alain Barnes, Evelyne Marchand, Gisèle Marchand, Gisèle Couillard, Louise Duval, Micheline Laberge, Hélène Marchand.

Etant donné les débuts de la troupe, on opta pour un costume peu dispendieux pour les premières représentations soit : pantalon et jupe gris, chemise et blouse blanches, le tour décoré d'une pointe rouge autour du cou.

Peu de temps après, deux nouveaux membres s'ajoutent soit Laurette Leblanc et Jean-Paul Leblanc. Egalement en 1963, la troupe se dotera d'un nouveau costume un peu plus sophistiqué que le précédent, des flammes découpées dans la feutrine ornaient les jupes des filles et les ceinturons des garçons.

La troupe de folklore apportait un élément nouveau à Champlain. Lors des fêtes paroissiales, par leur exhibition, ils mettaient de l'animation et de la gaieté. La troupe a donné quelques représentations à l'extérieur de la paroisse. Pour assurer la relève, les membres des "Etincelles" organisèrent des séances de pratique de la danse folklorique chez les plus jeunes, les samedis après-midi.

Les "Etincelles" ont brillé à Champlain. Peut-être ont-ils donné le ton et le goût à d'autres d'entrer dans la danse *



Les Etincelles. De gauche à droite : Laurette Leblanc, Jean-Paul Leblanc, Evelyne Marchand, Alain Barnes, Gisèle Couillard, Hélène Marchand, Micheline Laberge, Réjean Chorel, Denis Laberge, Marcel P. Marchand.

BASEBALL : LES MARINS DE CHAMPLAIN

Il faut rendre hommage à M. Hervé Croteau qui fut l'instigateur du baseball à Champlain. Il a dépensé temps et argent dans cette aventure qui débute en 1947 dans la Ligue rurale Albert Gaucher. Il faut mentionner aussi MM. Ivanhoe Leblanc, Armand Alain, Lucien Hamelin et Robert Marchand qui ont pris la relève par la suite. M. Pierre Marchand fut même marqueur pour le club pendant 25 ans.



L'équipe des Marins de 1947. De gauche à droite : Paul Yvon Carpentier, J.-L. Sinotte, Luc Hamelin, Paul Blouin, Paul Brindell. Deuxième rangée : M. Hervé Croteau, instructeur, Gaby Alain, Paul Alain, Jean-René Marchand, Roland Pintal, Gaétan Marchand, Marcel Noël, Yvon Morinville, J.-D. Chartier, Guy Côté.

Champlain atteint la grande finale en 1953 et une année plus tard, ce fut le championnat. Après le championnat de 1954, la relève devint plus rare et l'équipe quitta la ligue pour quelques années. Grâce à des jeunes comme Jean Hamelin, Rosaire Bourbeau, Roger Leblanc et Paul Bertrand, le baseball de la ligue rurale revint à Champlain en 1960.

Dès 1962, Paul Bertrand devient instructeur et gérant général. Véritable émule de M. Hervé Croteau, il s'est dépensé à cette cause jusqu'en 1972. Les joueurs lui donnèrent à juste titre le nom de "papa du baseball". Sous sa férule, les Marins s'acc-



L'équipe des Marins du début des années 1950. En civil de gauche à droite : M. Yves Laganière, Robert Marchand, Ludger Bergeron, Pierre Marchand, marqueur. Quelques figures nouvelles : M. Léon Langevin, Luc Hamelin, Claude Tessier, Jules Marchand, Louis Marchand, Mascotte Béliveau.

parèrent du championnat de la section à sept reprises. De plus en 1972 ce fut la consécration avec le grand championnat de la ligue. Par la suite, Alain Marchand et Camil Bailly ainsi que René Valois prirent la relève pour quelques années.

Par tradition, Champlain était toujours craint pour la puissance de ses frappeurs. D'ailleurs, les statistiques appuient la tradition. Champlain a toujours eu des frappeurs dans les premiers échelons du classement. Nous citerons ces quelques noms : Paul Alain championnat, Gaétan Marchand, Jean-René Marchand, Hughes Hamelin, Jean Hamelin, Rosaire Bourbeau. Puis dans la seconde phase qui se déroule de 1960 à 1979, nous retrouvons d'autres cogneurs. Citons par exemple, le championnat de Camil Bailly et les belles performances des René Valois, Robert St-Cyr et Alain Marchand. En 1967, Lucien Chorel joueur coloré au possible, s'assure la couronne qu'il passera à Denis Bourbeau puis



L'Equipe des Marins de 1962. De gauche à droite : Marcel P. Marchand, René Valois, Jean Hamelin receveur, Gilles Chartier, Pierre Marchand. Deuxième rangée : Denis Bourbeau, Robert St-Cyr, Alain Marchand, Paul Bertrand, Rosaire Bourbeau, Camil Bailly, Jacques Côté.

à Marcel P. Marchand. Il ne faut pas oublier les frères Alain et Denis Pintal qui ont travaillé énormément pour conserver du baseball à Champlain. Il en est de même des frères Gérald et Robert Ayotte. Il faut mentionner le beau travail pendant de nombreuses années des lanceurs Denis Marion et Alain Pintal.

Actuellement l'équipe évolue dans une nouvelle ligue et se retrouve en pleine période de reconstruction. Encore une fois des gens se dévouent pour cette cause; citons J. B. Duval, Denis Pintal, et Hughes Germain.

LE HOCKEY A PARTIR DES ANNEES 1915

Pour plusieurs, une rétrospective des loisirs d'hiver peut rappeler bien des faits et des noms. Pour le hockey, l'époque des années 1915 est identifiée par le club "Les Castors de Champlain". Des joueurs comme Théobald Marchand, Oscar Chartier et Hilarion Bailly en faisaient partie.



L'équipe des "Olds Timers". De gauche à droite : M. René Turcotte, Théobald Marchand, Armand Carpentier, Gilles Pintal, Rosaire Côté, Paul Morinville, Roland Morinville, Philippe Marchand, Rodrigue Bailly, Pierre Marchand, Hervé Croteau, Lucien Hamelin, Armand Alain, Constant Toupin, Dollard Carpentier, Pierre Pintal.

Vers les années 1925, le club "Great West", nom d'une compagnie d'assurance dont le représentant est Maurice Chartier, a eu ses heures de gloire. Ceux de ce temps citent les noms de Nicholas Bailly, René Turcotte, Frédéric Marchand et Rolland Morinville.



Le Club Champlain en 1933. De gauche à droite : Augustin Toupin, Jacques Marchand, Pierre Marchand, Raoul Tessier, Philippe Hivon, Yvon Vézina, Rosaire St-Cyr, Pierre Germain, Mailbot, Fernand Germain, Benoît St-Cyr. Les officiels : arbitre, Antoine Hamelin; directeur : René Turcotte; président, Hilarion Bailly; gérant, Alfred Brunelle. En arrière deux autres directeurs : Pierre Leblanc, Paul Labissonnière.

Dix ans plus tard, les "Marins de Champlain" font penser à Yvon Vézina, Pierre Marchand, Augustin (Pleumé) Toupin, Benoit et Rosaire St-Cyr, Pierre Germain.

Vers les années 1940, Champlain est représenté par des noms comme Lionel Gingras, Adélaré Germain. Le Club se nomme "les Voltigeurs".



*Le Club des Voltigeurs des années 1940. De gauche à droite : Léo-Paul Chartier, Oscar Noël, Maurice Hébert, Léo Hébert, Adé-
lard Germain, Léonard Noël, Camille Arcand, Lionel Gingras,
Bernard Toupin.*

Qui ne se souvient, une dizaine d'années plus tard, des frères Luc, Paul et Hugues Hamelin, ainsi que des frères Alain : Jacques, Paul et Gaby. Deux familles qui forment quasi un club. Yvanhoe Leblanc et Lucien Hamelin sont les dirigeants.

L'enthousiasme de ces années a disparu par la suite et Champlain n'a qu'une patinoire et des clubs presque sans histoire. L'ère des arénas est arrivée et Champlain n'en a pas.

LA FELOUQUE ET LES TROUVERES

Vers la fin des années soixante, la jeunesse de Champlain se donne un lieu de rencontre et d'expression : "La Felouque". Il s'agit d'une boîte à chanson dont le nom désigne une embarcation à voiles pour refléter l'activité maritime de Champlain. La Felouque a été mise sur pied par un comité formé par Laurette Leblanc, Luc Germain, Louise Carignan, Marc Germain, Colette Neault, Denise Neault, Josette Côté, Jean-Luc Laganière, Yvon Poirier.

La Felouque faisait partie de l'Union des Boîtes à Chanson de la Mauricie.

Les murs de la Felouque sont peints selon les dessins de l'artiste peintre Louise-Hélène Milette (Vareck), nièce du peintre Léo Ayotte, dans un style maritime. La décoration était complétée par des filets de pêche, un quai de pitounes, tête de nègre, ancres et cloche de brume.

La Felouque a reçu de nombreux chansonniers durant son existence, parmi eux : Les Bozos, Christine Veillette, René Lord, Jean-Marc Perron, Michelle Serre, Pierre Calvé et finalement, Les Trouvères. Il s'agit d'un quatuor de chansonniers folkloristes typiquement champlinois. Le quatuor se composait de Josette Côté, Laurette Leblanc, Jean-Pierre Chartier, Reynald Rheault.

A la suite d'un spectacle donné à l'Echanson de Shawinigan-Sud, René Lord, critique artistique du Nouvelliste, écrivait à leur sujet : "Du rythme à vous faire taper des mains et des pieds, une vitalité communicative, le folklore et les chansonniers servis à la moderne avec énormément d'entrain et de dynamisme, voilà ce qu'offrent les Trouvères, le groupe qui fait l'orgueil de Champlain et qui connaît présentement une grande popularité



Le quatuor : Les Trouvères, Laurette Leblanc, Jean-Pierre Chartier, Reynald Rheault, Josette Côté.

L'OEUVRE DES TERRAINS DE JEUX DE CHAMPLAIN FONDATION

"A une assemblée des citoyens de Champlain convoquée au prône des messes du dimanche, le 11 décembre, 1949, et tenue à la salle paroissiale, le même jour, à 8 heures du soir, sous la présidence conjointe de MM. le Curé et le Maire du village, avec comme secrétaire pro-tempore, M. Pierre Marchand, après études et discussions, il est proposé par M. Albert Tessier, secondé par Me Paul Lamothe, notaire, et résolu unanimement que la constitution suivante soit adoptée."

Réf.: Procès-verbal de l'assemblée constituante; secrétaire : Armand Alain.

CONSTITUTION :

Le nom de l'oeuvre des terrains de jeux de Champlain (L'O.T.J.) est approuvé. Buts et fins : Promouvoir et aider les organisations sportives basées sur une saine camaraderie et la pratique des exercices physiques en vue du perfectionnement de l'âme, du corps et de l'éducation de l'esprit.

L'O.T.J. sera constituée des membres ex-officio suivants: MM. le curé et le vicaire de la paroisse, le frère directeur de l'école.

M. les maires (village et paroisse) et secrétaires. MM. les présidents et secrétaires des commissions scolaires (village et paroisse).

M. le Grand Chevalier de Colomb et le secrétaire financier du Conseil de Champlain.

MM. les présidents et secrétaires des clubs de baseball, hockey et de toutes autres organisations sportives affiliées et de neuf membres élus chaque année à une assemblée de citoyens tenue en décembre.

Le premier exécutif élu en 1949 est composé comme suit : Président : M. Albert Tessier; Vice-Président : M. Ludger Bergeron, N. P.; Secrétaire : M. Armand Alain, I. E.; Tré-

sorier : M. Pierre Marchand; Directeurs : MM. Rodrigue Bailly, Robert Marchand et René Desmarchais.

Les associations sportives sont affiliées à l'O.T.J. et lui font rapport de leur activités. Il semble, d'après les minutes, qu'il y a eu relâche de l'O.T.J. entre les années 1953 et 1958, mais un regain d'enthousiasme apparaît en mars 1958. L'exécutif est quelque peu modifié : M. Albert Tessier demeure président. Sont élus M. Adélar LeBlanc, vice-président, ainsi qu'une nouvelle secrétaire, Mme Jean Leblanc. M. Pierre Marchand demeure trésorier.

L'objectif premier est l'établissement d'un tennis. Il est complété au début de l'été au coût de \$2207.17. Le bénévolat et beaucoup de générosité des paroissiens sont à souligner.

Le 10 mai 1959, M. Albert Tessier démissionne de son poste de président. Il aura réalisé son rêve : un tennis. Son terme a duré de décembre 1949 à mai 1959, soit 9 ans et 5 mois. M. Armand Grandmont lui succède de mai 1959 à août 1959, soit une durée de 4 mois. M. Adélar LeBlanc est vice-président et Jean Hamelin, secrétaire-trésorier.

Du 23 août 1959 au 19 mai 1961, M. Aurèle Hébert prend la direction de l'O.T.J. avec Adélar LeBlanc comme vice-président et Mme Denis Michaud, secrétaire-trésorière.

Un nouvel exécutif entre en fonction en mai 1961. Il est formé du président, M. Adélar LeBlanc, agronome, du vice-président, le Dr Roger Lachance et de la secrétaire-trésorière, Mlle Dorothée Morinville. Ils se consacreront à l'animation des loisirs jusqu'en 1968. Ce sont ces mêmes personnes, avec M. le curé Paul Rainville, qui réaliseront une autre étape très importante dans l'histoire des loisirs : celle du premier service des loisirs incorporé. En effet, c'est le 15 décembre 1961 qu'ils ont pris l'initiative de demander l'incorporation sous le nom de "L'Oeuvre des Terrains de Jeux de Champlain Incorporé".

Durant cette période, l'O. T. J. a toujours bénéficié de l'appui efficace, inventif et enthousiaste du Curé Paul Rainville ainsi que de celui de M. Patrick Connors. Les Jeunes



M. PAUL ARTHUR HAMELIN,
président actuel des loisirs.

ont profité largement de la quête de l'Enfant-Jésus. Heureusement, car les municipalités étaient plutôt parcimonieuses à cette époque. Qui ne se rappelle du temps des Carnavals des années 1959-1961-1962-1963 avec leurs reines et princesses ? Le Dr Roger Lachance (1962-63) et Marcel Gagnon (1964) en sont les présidents. C'est durant ce temps que l'O.T.J. devint propriétaire de la Salle paroissiale pour la modique somme de un dollar. Jusque-là, c'est la Fabrique qui en était propriétaire.

Se succédèrent ensuite à la présidence des Loisirs Marcel Gagnon, Jean-Marie Massicotte, Doris Giguère, Roger Héroux et Robert Lehouiller.

On a vu à l'organisation des sports, entre autres au support financier des Marins de Champlain, à l'implantation d'un service de moniteurs et monitrices sur les terrains de jeux au cours de l'été, lequel existe encore. On a créé un club d'adolescents (1962-63), une troupe de folklore (1962-65) "Les Etincelles", et un mini centre culturel, "La Felouque" (1967) avec son décor coloré. On a donc eu beaucoup de succès, mais malheureusement, l'aventure de l'oeuvre des Terrains de Jeux de Champlain Inc. a pris fin le 1er mai 1976.

Depuis ce temps, un nouveau service des Loisirs a été créé, selon un nouveau mode, soit celui d'un conseil de cinq personnes qui voit à tout et qui fonctionne depuis février 1978, sous le nom de "Service des Loisirs Notre-Dame de la Présentation Inc." Il a entre autres à son actif la réalisation de la fête de la St-Jean 1978. Son président est Paul-Arthur Hamelin, la vice-présidente, Solange Léveillé, le secrétaire, Hugues Germain et les directeurs, Marcel Méthot et Yves Bélieu.

VII - VIE ÉDUCATIVE

LES SOEURS DU BON-PASTEUR

Ce chapitre sur l'éducation se doit de mentionner d'abord l'oeuvre merveilleuse qu'ont accomplie ici depuis bientôt 110 ans les religieuses du Bon-Pasteur. Arrivées à Champlain en 1870, ces religieuses ont assumé leur tâche d'éducatrices avec dévouement et empressement. Le présent volume ne peut passer sous silence cet aspect important de notre vie paroissiale.

Dans les quelques lignes qui suivent, nous tâcherons de faire un court historique de l'arrivée des Soeurs du Bon-Pasteur à Champlain en 1870.¹ Dans un second temps, nous évoquerons brièvement les événements marquant et entourant le centenaire de l'arrivée des religieuses en 1970.

Il y a en effet plus d'un siècle que les Soeurs du Bon-Pasteur sont à Champlain. Comment et pourquoi sont-elles venues à Champlain? Pour y répondre, allons voir les papiers de la Fabrique de Champlain. Nous y consulterons les cahiers des marguilliers et les cahiers de prône de l'époque.

Avant l'arrivée des Soeurs du Bon-Pasteur en 1870, Champlain avait pu bénéficier des services de religieuses en éducation. La consultation du cahier des marguilliers du 1er septembre 1870 nous apprend en effet que des soeurs ont oeuvré à Champlain de 1702 à 1800. Ces religieuses, soeurs de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, avaient été introduites par le curé Louis Geoffroy en 1702; elles avaient cependant dû repartir en 1800 par suite de la destruction de leur maison par un éboulement et de l'incapacité de réparer les dommages causés. Champlain demeurera donc sans religieuses pendant 70 ans. Entretiens, l'éducation primaire sera assurée par des maîtres ambulants et résidant dans les écoles de rang et du village. Constatant les besoins en ce domaine, M. Denis Marcoux, curé de Champlain, annonce le dimanche 18 juillet 1869 cette nouvelle :

1. Pour la rédaction de ces quelques notes, nous nous sommes inspirés des notes historiques sur les débuts du couvent de Champlain publiées par l'abbé Paul Rainville, ex-curé de Champlain. Qu'il en soit ici remercié.

"J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer aujourd'hui. J'ai vu Monseigneur Laflèche qui m'a donné l'assurance que je pourrais avoir des Soeurs pour donner l'instruction aux petites filles de cette paroisse. Sa Grandeur m'autorise à en faire la demande aux Supérieures du convent de l'Assomption, à St-Grégoire de Nicolet, et ma demande a été acceptée; de sorte qu'à présent nous pouvons espérer de les avoir, non pas tout de suite, car la paroisse de Gentilly doit passer avant nous, mais dans deux ans (en 1871) nous aurons cet avantage; nous devons nous en réjouir certainement, car vous savez que nos bonnes Soeurs font tous leurs efforts pour donner une bonne éducation aux enfants confiés à leurs soins. C'est l'amour de Dieu et la charité envers le prochain qui les amènent".

Peu à peu, au fil des événements le projet se précise. Le 21 août 1870, le curé Denis Marcoux lit au prône une lettre reçue du Pape Pie IX :

"... PIE IX à son cher fils Denis Marcoux, curé de la paroisse Notre-Dame-de-la-Visitation-de-Champlain, diocèse de Trois-Rivières.

Cher Fils, Salut et Bénédiction apostolique.

Nous avons reçu dernièrement les lettres pleines de respect et de vénération, datées du 27 février dernier, souscrites par vous et les associées de la Société St-Joseph et par les pieuses associées du Saint-Rosaire, établies dans votre paroisse. Par ces lettres nous avons connu avec une grande consolation et le zèle dont les dits membres de l'Union St-Joseph sont remplis pour promouvoir le fruit que cette société a en vue, et les pieuses intentions dont sont pénétrées les dites soeurs du Rosaire pour fonder une maison religieuse en l'honneur de la Ste-Vierge dans votre paroisse, pour l'éducation des petites filles. La religion remarquable et la bonne volonté qui brillent avec éclat dans vos lettres, mon cher fils, ainsi que chez les membres des deux confréries. Nous sont très agréables et Nous les recommandons au Seigneur. Nous prions de toute l'affection de Notre coeur le Dieu auteur et donateur de tout bien qu'Il répande abondamment les richesses de sa grâce sur les deux

sociétés et que selon vos pieux désirs et ceux des membres. Il regarde favorablement vos bonnes intentions pour le bien et l'accroissement de la religion et l'avantage de votre paroisse.

Nous répondons avec affection paternelle à vos vœux et à ceux de vos sociétés et de votre paroisse qui démontrent votre piété filiale envers Nous; Nous recevons avec satisfaction ces pieux témoignages de votre piété envers Nous et pour gage de tous les biens et de la même charité, Nous accordons avec amour la bénédiction apostolique à vous, cher fils, à tous les frères et soeurs des dites sociétés et à tous les fidèles de votre paroisse. — PIE IX P.P.

Donné à Rome, auprès de saint Pierre, 20 juillet 1870, la 25ième année de Notre pontificat".

Le dimanche suivant, soit le 28 août 1870, le curé annonce au prône ce qui suit :

"Je vous annonce que les classes du couvent s'ouvriront jeudi le 1er septembre. Les Soeurs arrivent ici demain soir, le 29 août; elles ne pourront pas prendre de pensionnaires les premiers jours, car il faut laisser sécher le crépis, mais ça ne retardera pas.

Mercredi, le 1er septembre, une grand'messe à 7h.30 en l'honneur du Saint-Esprit pour demander à Dieu qu'il répande ses bénédictions sur la maison où les enfants seront confiés à nos bonnes Soeurs pour y recevoir une éducation saine et religieuse. A cette messe nous chanterons le *Veni Creator* et le *Te Deum*".

Deux jours plus tard, soit le 1er septembre, quatre religieuses du Bon-Pasteur venues de Québec prennent charge de la direction du couvent. Que s'est-il donc passé? Champlain devait accueillir des religieuses de l'Assomption et ce sont des religieuses du Bon-Pasteur qui viennent. Pour éclaircir cela, il faut se rappeler que les Soeurs du Bon-Pasteur sont déjà passées par Champlain en octobre 1869 ramasser les dons des paroissiens pour leurs oeuvres de bienfaisance et d'éducation où elles avaient alors reçu un accueil chaleureux et que les besoins de Champlain pour une maison d'éducation se fai-

saient particulièrement pressants... Une fois installées, les religieuses reçoivent des pensionnaires le 8 septembre suivant. Le 15 septembre, le couvent sera béni en présence des membres du clergé de la région, des autorités scolaires et d'un grand concours de la population de Champlain. A ce moment, le couvent dans lequel s'installent les religieuses est sis au nord du chemin du Roy, à l'emplacement de l'actuelle salle des loisirs. Ce n'est qu'en 1882 qu'elles prendront possession de l'actuel couvent en face de l'église, au sud cette fois du chemin du Roy. Voilà pour les débuts du couvent de Champlain.



Comité des anciennes du couvent formé pour marquer le centenaire de l'arrivée des Soeurs du Bon-Pasteur à Champlain.

Transportons-nous maintenant cent ans plus tard. Nous plongeons en plein dans les préparatifs des événements marquant le centenaire de l'arrivée des Soeurs à Champlain. Cette année-là, un comité avait été formé pour souligner ces 100 années de labeur. Sous la direction du curé Paul Rainville,

de Mesdames Adélarde Leblanc et Paul Lamothe et de nombreuses autres bénévoles, le comité a réuni le 29 août 1970 un grand nombre d'anciennes du couvent de Champlain pour souligner avec solennité cet anniversaire. Le programme de la journée comprenait une messe célébrée par Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières, elle-même suivie d'un repas et d'une soirée fort appréciée. De nombreuses anciennes venues de tous les coins du Québec et de la Mauricie ont pu ainsi à cette occasion se remémorer de nombreux moments agréables de la vie conventuelle d'antan.

LE PETIT COUVENT BLANC N'EST PLUS

La carrière des choses comme des êtres a une fin. Le "Petit Couvent Blanc" situé du côté est du grand Couvent du Bon-Pasteur disparaît en juillet 1958 pour être déménagé dans la rue St-Joseph et être converti en maison privée. Il avait logé deux générations de petites filles du cours primaire. Depuis le 23 mai 1914 il servait aussi de logement au mouvement éducatif d'Art Ménager intronisé par le Ministère de l'Agriculture. M. Joseph Labissonnière, notre dévoué député d'alors, obtint des octrois et fonda l'École Ménagère sous la direction de Mère St-Vincent Ferrier, laquelle initia les grandes élèves pendant plusieurs années aux secrets de la cuisine canadienne et française et leur apprit les rudiments de la haute couture et de la décoration intérieure.

Dans les archives nous avons découvert quelques noms d'institutrices : Mlle Anne-Marie Tousignant épouse décédée de M. J.-B. Cloutier, Mlle Lucille Pintal décédée en 1919, Mlle St-Arnaud, Mlle Monique Montour, Mlle Denise Morinville et autres.

ÉCOLE DU MAÎTRE

L'Ecole du Maître, Ecole des Garçons ou Ecole du Village

Plusieurs générations de garçons de Champlain ont fréquenté dès leur jeunesse l'école primaire communément appelée dès le début Ecole du Maître, avec M. Dostaler, professeur chez les Grands et ses deux filles Mlles "Yvonne et Ti Soeur" chez les moyens et les petits. Ensuite cette bâtisse porta le nom "Ecole des Garçons", puis "Ecole du Village", les garçons de la paroisse ayant obtenu le droit de poursuivre leurs études à cet endroit, jusqu'en 9e année inclusivement, moyennant une rétribution.



Classe de garçons de la 6ième à la 9ième année vers les années 1956-57 avec le professeur M. Pellerin.

De nombreux professeurs et institutrices s'y sont succédés notamment MM. R. Rochefort, Nadeau, Raymond, Gingras, les Frères Adolphe, Christophe et autres de la Communauté des E. C.; MM. Paul Dontigny, L. Grandmont, Paquin, Beaudoin, Pellerin, Julien et Rousseau. Nommons quelques institutrices: Mlles Eva Brunelle, Lucille Pintal, Lawrence et Imelda Cartier, Anne-Marie Hébert, Jeanne Beaudoin, Mmes Victor Leblanc, Marcel Gagnon, et Paul Lamothe.



L'école des garçons ou école du Maître.

Dès sa construction au début du siècle, cette école fit l'orgueil du village avec ses immenses fenêtres, donnant vue sur le fleuve, permettant aux élèves d'admirer les magnifiques paquebots et océaniques du temps : l'Atlantique, le Laurentien du C. P., l'Athénia, l'Ascania et autres de la ligne Cunard aux belles cheminées rouge et noir. Du côté est, il y avait logement pour le "Maître" ou le directeur et sa famille.

Cette école avec le terrain fut achetée par le Caisse Populaire en 1961, un local fut construit à l'avant et M. Marcel Langevin fit l'acquisition de la partie sud de l'emplacement avec la vieille école qu'il rénova en 1963, il y disposa 4 logements, il en occupe un depuis.

Ce fut la fin d'une belle époque.

L'ÉCOLE TESSIER

Le 10 novembre 1958 fut bénite à Champlain par Mgr F.-X. St-Arnaud la nouvelle école laquelle portera plus tard le nom de "Ecole Tessier" en l'honneur de M. Albert Tessier, président de la Commission Scolaire Régionale des Vieilles Forges et aussi président de la Commission Scolaire Régionale des Vieilles Forges et aussi président à sa mort de la Commission Scolaire de Champlain.

Cette bâtisse très moderne s'éleva pour abriter toutes les classes du primaire et du scientifique de la 1^{ère} à la 12^e année. Elle mesure 53' x 104'. La construction fut confiée à J.-P. Morin du Cap-de-la-Madeleine au coût de \$80,000.00 dont \$65,000.00 ont été obtenus par l'entremise du député du temps M. Maurice Bellemare. Mère Ste-Hélène de Jésus en fut la supérieure.

M. le curé Josaphat Baril assistait à la bénédiction ainsi que M. Yves Laganière, président de la Commission Scolaire de Champlain Village, lors de l'érection et les commissaires MM. Léon Bailly, Jérôme Laganière, Armand Chorel, Hervé Toupin. M. Pierre Marchand, secrétaire, agissait comme maître de cérémonie; assistaient également l'abbé Armand Tessier, curé de Batiscan, M. Armand Alain, inspecteur régional, M. Léo Turgeon, inspecteur de district.

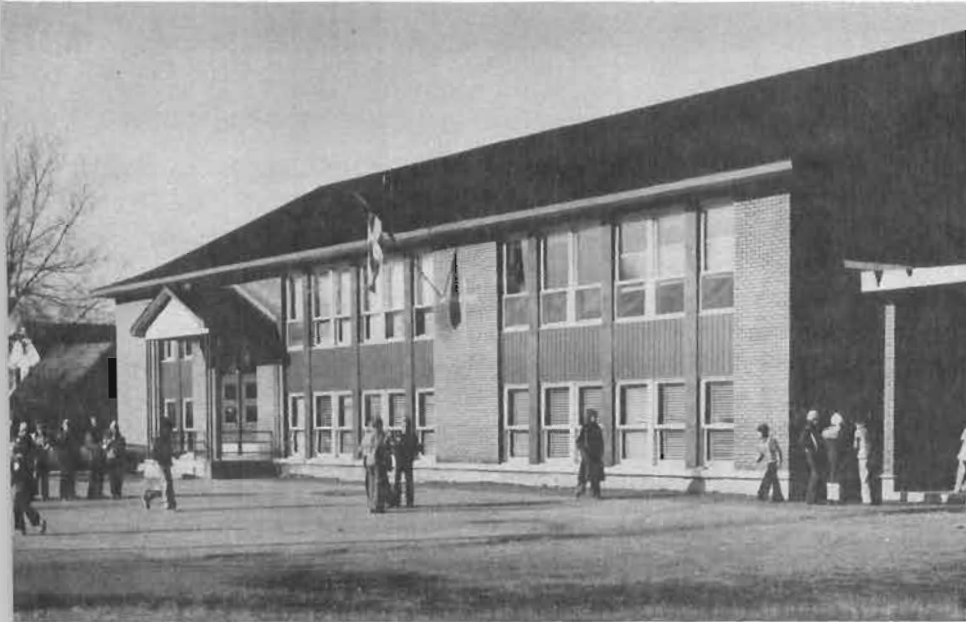
Cette école destinée uniquement aux filles a produit, à la louange de nos éducatrices tant religieuses que laïques, toute une phalange de femmes dépareillées comme nous l'a révélé Mgr Tessier; nos nombreuses mères de famille, des enseignantes dévouées, des garde-malades qualifiées, plusieurs religieuses missionnaires, priantes, hospitalières, institutrices bénévoles, des femmes d'affaires et celles que nous appelons les anges du foyer. Des artistes sont aussi du nombre en musique, chant, dessin et peinture.

Paul-Aimée Bailly, à 19 ans prix d'Europe en piano; elle commença cette étude ici, au couvent avec Mère St-Narcisse.

Reconnaissance pour tant de dévouement et de succès.

ÉCOLE CHAMPLAIN

La bénédiction de l'École Champlain eut lieu le 5 mars 1961 par Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque des Trois-Rivières assisté de M. l'abbé Paul Rainville, curé de la paroisse de Champlain, du président de la C. S. E. M. Albert Tessier, le député du comté de Champlain, M. Maurice Bellemare, l'inspecteur M. Léo Turgeon, le directeur de l'école M. Marcel Rousseau, instituteurs, institutrices et élèves.



L'école Champlain

Dès janvier, tout le personnel et les garçons de l'École du Village avaient pris possession de cette bâtisse neuve aménagée d'équipement modernes en tout en dedans et sa grande cour à l'extérieur favorisant les sports d'été et d'hiver.

En septembre 1961 s'est effectué la centralisation de toutes les écoles de la paroisse réunies dans nos deux grandes écoles modernes : Tessier et Champlain, logeant élèves et professeurs de la 1ère à la 9e année inclusivement et pour les filles jusqu'à la 12e année comprise.

Les directrices pour l'École Tessier furent Sr St-Narcisse de Rome, Sr Rose-Alma Lebel et Mme Lafontaine. M. Marcel Rousseau agissait à la direction de l'école Champlain.



En 1968 les élèves du secondaire passèrent sous la direction de la C.Sc.R. V.F. et ce fut le tour de la C.Sc. de Champlain de s'unir à la C. Sc. du Cap-de-la-Madeleine, laquelle forma 19 quartiers ayant chacun un commissaire comme représentant, les élections de ces derniers eurent lieu en juin 1972. Mme Madeleine Lamothe fut élue au Quartier No 1 comprenant tout Champlain, une partie de Ste-Marthe plus le Rang St-Malo ou Red Mill. Mme Lamothe a reçu 460 votes lui donnant une majorité de 310 voix, soit la plus forte du district. En 1975, elle fut réélue par acclamation de même qu'en 1978.

Mme Paul Lamothe née Madeleine Lacroix, institutrice à Champlain pendant une bonne dizaine d'années et commissaire d'école depuis 1972. Correspondante locale pour le journal NOS DROITS et actuellement pour LE NOUVELLISTE.



Communion solennelle des élèves de 6ième année en 1978. Nous reconnaissons Soeur Anna Bouchard, Soeur Eliette Bertrand et M. le curé Clément

Sr Anna-Maria Bouchard fut nommée directrice des écoles du Quartier No 1 comprenant Dominique Savio et Ste-Marthe puis Tessier et Champlain pour notre paroisse. Sr Bouchard dirige aussi la pastorale de notre paroisse, la décoration du chœur de l'église suivant les événements de même que l'animation liturgique aux messes des dimanches et fêtes avec le concours des élèves et de quelques fidèles.

Sr Eliette Bertrand, du Bon Pasteur de Québec, est également la titulaire de la 6e année; elle enseigne depuis 18 ans à l'une ou l'autre de nos deux écoles. Mme Gabrielle LeBlanc titulaire de 1ère ou 3e l'autre est retraitée après 24 ans de service aux écoles du Village et Mme Juliette Marchand qui a enseigné 33 ans



Dernier groupe de 1ère année de Mme Gabrielle Leblanc.

aux écoles de la paroisse et du village au primaire, prend également sa retraite. Sincères remerciements pour ce dévouement dont ont profité nos élèves. Mme Léonie Chartier après avoir enseigné 32 ans à Champlain et quelque peu en Abitibi a mérité un diplôme d'honneur du Mérite Scolaire surtout pour ses classes à 7 divisions avec plus de 30 élèves parfois, aux écoles de rangs.

"Un peuple qui lit est un peuple qui s'instruit"

La Société Saint-Jean-Baptiste de la Région trifluvienne a favorisé la population de Champlain de son Bibliobus régional avec échange de livres à toutes les semaines en septembre 1961. Paroissiens, élèves avec leurs parents ou institutrices venaient chaque semaine s'approvisionner de lecture instructive, intéressante ou amusante. Les responsables de ce service ont assuré que de 300 à 400 volumes se distribuaient à chaque visite comptant de 100 à 150 personnes régulièrement.



Enfants d'école du Haut de Champlain 1910-11

La Commission Scolaire du Cap-de-la-Madeleine institua par la suite dans chaque classe une bibliothèque adaptée au degré d'enseignement des élèves; ce qui remplaça ce service gratuit. Cependant à l'Ecole Champlain la Municipalité du Village offrit gratuitement aux contribuables de sa région ce service d'échange de livres à chaque semaine à l'année longue, vacances comprises, grâce à la location permanente de volumes venant de la Bibliothèque régionale des Trois-Rivières avec échange hebdomadaire. Toujours parents et élèves s'y rendent et s'enrichissent intellectuellement d'histoire, géographie, sciences, littérature ou propos amusants. Les élèves y trouvent aussi matière à compléter les données de leurs professeurs pour travaux de recherches. Une personne responsable rétribuée par la Municipalité du Village est à l'accueil des gens.



Enfants d'école du Bas de Champlain 1911.

LES FRÈRES DE SAINT-GABRIEL

Champlain compte depuis 25 ans une maison d'éducation pour la jeunesse ayant fait ses preuves et dont la réputation a franchi les frontières de la région : il s'agit du Juvénat Notre-Dame du Rosaire.

C'est en effet le 22 janvier 1953 que s'est ouvert à Champlain, dans le Haut de la paroisse, le Juvénat Notre-Dame du Rosaire tenu par les Frères de Saint-Gabriel. L'ouverture de cette nouvelle institution coïncida avec la fondation d'une nouvelle province religieuse de l'Institut des Frères de Saint-Gabriel. A cette époque, l'institution est à but vocationnel et est ouverte aux jeunes garçons ayant complété leurs études primaires. A ce même moment, on y dispensait le cours des premières années du secondaire, soit la huitième et la neuvième année. Certaines années, on y a même dispensé l'enseignement de la septième à la dixième année ainsi que les premières années du cours classique de 1955 à 1958.

En juin 1961, le gouvernement du Québec accorda au collège l'émission des lettres patentes constituant en corporation le Juvénat Notre-Dame du Rosaire. A partir de la décennie soixante, des transformations s'amorcent au Juvénat



Juvénat des Frères St-Gabriel.

tout comme dans le reste du monde l'éducation au Québec. C'est ainsi que depuis 1965, l'institution, qui au début était à but spécifiquement vocationnel est passé au rang d'institution privée ouverte à tous les garçons entrant en secondaire I. Quelque 12 personnes sont à l'emploi de l'institution, que ce soit pour les tâches reliées à l'administration, l'enseignement et à l'encadrement.

Au cours de sa brève histoire, l'institution a accueilli chaque année depuis sa fondation environ une centaine d'étudiants. On estime à 1600 le nombre d'étudiants ayant fréquenté l'institution depuis 25 ans. De magnifiques célébrations ont marqué en 1978 le 25^e anniversaire de fondation de l'institution. Les manifestations du Jubilé d'argent se sont déroulées tout au long de l'année avec les étudiants et le personnel; un grand rassemblement tenu le 15 octobre 1978 auquel participaient 350 anciens étudiants marqua un des moments culminants des fêtes.

Cette institution vieille d'un quart de siècle a accueilli des étudiants de toute la région de la Mauricie et de la province. Un bon nombre de Champlinois qui l'ont fréquentée en gardent un bon souvenir tant par les connaissances reçues que par la solide formation acquise au cours de leur passage.

Au plan des objectifs, le Juvénat tend à assurer une solide formation humaine et chrétienne tout en permettant à l'étudiant d'acquérir des habitudes de travail et de développer l'esprit critique et le sens des responsabilités. Ce sont ces principes qui en font une institution fort recherchée pour la qualité de l'éducation que l'on y trouve. Enracinée dans un vieux coin de terroir québécois et fidèle aux objectifs de ses fondateurs, l'institution regarde l'avenir avec confiance, assurée de son rôle complémentaire d'institution privée dans l'éducation au Québec.

Ces quelques notes éparses ne sauraient être complètes sans mentionner le fait que le Juvénat est aussi le siège social d'une des deux provinces des Frères de Saint-Gabriel au Canada. Cette communauté de bienfaisance établie au Canada depuis la fin du XIX^e siècle dont la Maison Généralice est à

Rome y compte environ 200 membres et forme en quelque sorte une branche issue de l'oeuvre de bienfaisance entreprise en France au XVIIIe siècle par Louis-Marie Grignion de Montfort. Le frère Guy St-Onge est actuellement supérieur provincial pour la province de Champlain. Le lecteur trouvera en annexe au présent chapitre la liste des supérieurs provinciaux des Frères de Saint-Gabriel ainsi que celle des directeurs du Juvénat de Champlain.

FRÈRES DE ST-GABRIEL

Liste des Supérieurs provinciaux (province de Champlain)

Frère René Simard (F. Pascal)	1953-1959
Frère Lucien Carpentier (F. Robert-François)	1959-1965
Frère Paul-Emile Bordeleau	1965-1974
Frère Guy St-Onge	1974-

JUVENAT NOTRE-DAME DU ROSAIRE DE CHAMPLAIN

Liste des directeurs depuis 1953.

Frère René Simard (F. Pascal) (directeur-fondateur)	janvier 1955 à août 1953
Frère Georges Dutrisac (F. Sylvain)	1953-1956
Frère Lucien Carpentier (F. Robert-François)	1956-1959
Frère Ferdinand Filion (F. Louis de Montfort)	1959-1962
Frère Rosario Chevalier	1962-1971
Frère Léo-Paul Julien	1971-1972
Frère Jean-Louis Veillette	1972-1975
Frère Paul-Emile Bordeleau	1975-

VIII - VIE CULTURELLE



*Que l'unité dans notre travail
Soit une source de charité.*

A. F. E. A. S. DE CHAMPLAIN

1915 — 1979

Les premières femmes de Champlain se sont groupées pour fonder, le 19 mars 1915, leur cercle des fermières.

Heureux jour, que celui-là puisque, d'année en année, sans interruption, son influence toujours grandissante a fourni à ses nombreux membres, l'idéal proposé par son but moral, religieux, social, éducatif et économique. Cette initiative est due à notre bon curé le Chanoine Prosper Cloutier, d'heureuse mémoire.

Voici la formation du premier bureau de direction : patron honoraire : Honorable J. Ed. Caron, Ministre de l'Agriculture; présidente honoraire : Révérende mère Saint-Ernest, supérieure de Couvent; président du Cercle : Mme Irénée Rivard; vice-présidente: Mme Richard Laganière; secrétaire: Mlle Antoinette Beaudoin; trésorière: Mlle Marie-Blanche Drolet; conseillères: Mme Bruno Pitaral, Mme J. Remi Lacroix, Mlle Bernadette Bourbeau, Mlle Rosette Bailly, Mlle Cécile Devost.

Conseil Auxiliaire :

Directeur : M. J. Charles Magnan, agronome et directeur du District; M. le Chanoine P. Cloutier, curé et aiseur moral; M. J. A. Labissonnière, député du comté, m.p.p., M. Georges Bouchard, agr., professeur d'agriculture; M. Alphonse Désilets, agronome; M. Raoul Dumaine, agronome; M. le Vicaire Emile Bouctet; Mme Hormisdas Chartier, maïresse.

En tout, 63 membres ont été inscrits payant leur contribution annuelle. La petite nacelle était lancée et elle voguait hardiment vers le progrès.

Dès les premières assemblées, le curé Cloutier se fit le conférencier proposant l'entraide mutuelle dans le développement des petites industries privées telle que l'aviculture, l'apiculture, le jardinage, l'achat et la vente des produits, le budget familial et de la ferme, l'embellissement du foyer, des abords de la maison, et c'est ainsi que nous avons acquis, le beau compliment d'être un des plus beaux villages et d'une paroisse agricole si

bien entretenue de toute la Province de Québec. Il proposa des études et conférence sur l'éducation religieuse, sociale et scolaire; d'où la création d'une bibliothèque. Les ministères de l'agriculture fédéral et provincial mirent à notre disposition des livres, des brochures traitant des divers sujets à développer ou des méthodes d'exécution dans nos différents travaux.

De plus, M. le Curé offrit aux Fermières du Cercle, le terrain sud de la Fabrique, face au presbytère, pour en faire un jardin de fleurs et de légumes. Ce qui fut accepté sur le champ et, pendant plus de 40 ans, ce fut l'orgueil du village. Les touristes s'arrêtaient pour l'admirer; l'église, le couvent, les écoles étaient décorés de magnifiques fleurs durant la belle saison. Le jardin a disparu pour faire place au stationnement mais les Dames Fermières ont conservé la belle habitude de cultiver des fleurs autour du Monument du Sacré Coeur avec grande générosité.

Notre agronome, M. J. C. Magnan a suivi de très près la bonne marche de notre Cercle, par des visites fréquentes, des conseils appropriés, des démarches auprès des autorités c'est grâce à lui si le succès fut si rapide. Il pensa à la relève et, dès mai 1915, il organisa le Jardin Scolaire pour les étudiants sur le même terrain que les Fermières; l'enthousiasme fut à son comble: parents et enfants travaillent ensemble à l'ensemencement, l'entretien, la récolte; alors en septembre, il organise une exposition pour les légumes, les fleurs et les travaux domestiques. Ce fut tout un événement, des prix furent distribués à la grande satisfaction des exposants et le succès fut tel qu'il dure encore par la beauté des travaux de nos membres qui font l'admiration de tous nos visiteurs.

Un autre témoignage nous vient de M. l'agronome Georges Bouchard venu nous visiter fin de mai 1915, il nous a dit ceci: L'oeuvre des Cercles de Fermières est née en Ontario puis perfectionnée en Europe et maintenant organisé dans la Province. Vous, êtes ici à Champlain, le 3e Cercle dûment fondé et en plein essor, vous êtes le point de mire dans toute la Province de Québec et de vos succès dépendra certainement L'AVENIR DES CERCLES dans les autres régions". Rien de surprenant qu'avec des assises tellement solides notre Cercle ait toujours très bien fonctionné suivant la marche des événements et la direction des organismes supérieurs.

Le 31 août 1949, par un décret provincial, l'appellation Cercle des Fermières fut changée en celui Union Catholique

des Femmes Rurales (U.C.F.R.) lequel depuis est devenu (A.F. E.A.S.) Association Féminine d'Education et d'Action Sociale. (22 septembre 1966).

En décembre 1919, la Revue *La Bonne Fermière* comptait 78 abonnés dans notre Cercle. Son nom fut changé pour *Terre et Foyer*. Depuis septembre 77, elle est devenue *Femmes d'ici* et tous les membres reçoivent la revue.

Depuis la fondation du Cercle, 26 présidentes se sont succédées à tour de rôle, chacune élue pour 5 ans; quelques-unes ont accepté de doubler leur mandat ou revenir après quelques années.

Chaque année notre Cercle a bénéficié de cours par des techniciennes diplômées en art culinaire, arts ménagers, coupe, couture, mise en conserve, congélation, artisanat, décoration, tissage et autres catégories. Des cours par des spécialistes sont offerts en matière scolaire, sociale, psychologique avec un éventail très varié, nos membres n'ont que l'embarras du choix.



Membres de l'Affés à l'action : Nous reconnaissons Mme la Présidente et les responsables des métiers soit Mmes Gaétane Marcotte, Gisèle Marchand et Simone Berthiaume.



Soirée artistique organisée par l'Aféas avec la collaboration des maris.

Le tissage occupe le premier rang à l'artisanat. Nos expositions vous en donnent la preuve. Depuis 1977, nous avons un local spécial au sous-sol de la salle paroissiale. Nous avons rénové l'ancienne felouque et y avons installé nos 5 métiers qui sont en opération à l'année longue. Le Coffre d'Espérance de nos filles s'enrichit d'une belle nappe de lin, de napperons, de couvertures, de laizes de plancher, ce qui constitue les plus belles pièces de valeur de leur trousseau.

Après le travail vient le loisir: au cours de ces années notre Cercle y pense en organisant des soirées artistiques, folkloriques, des excursions ou voyages instructifs, des échanges inter-cercles, des parties de cartes, soupers canadiens, des expositions, activités sportives ou autres. Différents comités sont formés avec responsables oeuvrant avec précision à chaque réunion. Venez les voir agir, chers amis, (à la prochaine assemblée) et vous verrez que l'Union fait toujours notre force. Cette année nous sommes 135 membres toutes très actives.



Les membres lors de la l'assemblée de décembre 1978.

Les Présidentes : Mmes Irénée Rivard, Lin Grandmont, Arthur Toupin, Bruno Pintal, Charles Marchand, Noé Chartier, Louis-Philippe Dubord; Mlle Virginie Labissonnière, Mmes Julien Sicard, Wilfrid Noël Robert Marchand, Théobald Marchand, Denis Michaud, Jeanne Paquette-Brassard, Jean Leblanc, Richard Boisvert, Léo Harvey, Huguette Pintal.



Le conseil actuel de l'Aféas.

Le conseil actuel Huguette Pintal, présidente, Rollande Laganière, vice-présidente, Nicole Croteau, trésorière, Alice Leblanc, secrétaire, Lucille Villeneuve, conseillère secteur 1, Madeleine Morinville, conseillère secteur 2, Murielle Morinville, conseillère secteur 3, Huguette Côté, conseillère secteur 4, Ginette Caron, conseillère secteur 5, Mgr Denis Clément, aumônier.

On dit que pour bâtir quelque chose de solide et de durable, il faut obtenir le concours de la femme. Je pense que ça s'applique "aux femmes d'ici" qui, par leur dévouement et leur participation depuis 1915, ont permis que l'AFEAS soit toujours vivante et pleine de vitalité.

LES CHEVALIERS DE COLOMB

Les Chevaliers de Colomb, suite à leur requête, reçurent leur Charte de Conseil Suprême en 1945, le nouveau conseil portera le nom de CHAMPLAIN No. 2915.

L'initiation du 4 mars 1945 a enrichi le conseil de ses premiers frères initiés à Champlain.

A l'appel du cérémoniaire, on a entendu les noms de : Paul Bailly, Armand Barnes, Gilles et Claude Bourbeau, Rolland Boisvert, Omer et Edouard Briand, Jules et Noël Cadotte, Lucien Carignan, Dollad Carpentier, François, Louis, Charles Edouard et Armand Chorel, Rosaire Côté, Hervé et Valerien Croteau, Paul Dontigny, Philippe et Norbert Dubord, Benoît Dufresne, Léo Gingras, Armand, Lucien et J. Eugène Grandmont, Leo Hebert, André Lacroix, Jacques Lamothe, Leon Langevin, Trefflé Leblanc, Lucien et Josaphat Clermont, Benoît, Eusèbe, Gérard, Paul et Henri-Paul Marchand, Armand et Benoît Massicotte, Jean-Guy Montambault, Léonard Noël, Romain et Alfred Pinal, Jules Rivard, Paul Labissonnière, Léo Sauvageau, Adrien, Alphonse et Gilles Toupin, Ange-Albert Laganière, René St-Cyr, Armand, Eugène et Martin Trépanier, Gaston et Paul Turcotte.

Les cérémonies d'initiation ont empreint ces chevaliers d'un décorum et d'une dignité impressionnants.

L'Ordre a encadré ses fins de quatre grands principes de base : UNITE, CHARITE, FRATERNITE et PATRIOTISME.

Plusieurs de ces valeureux fondateurs nous ont quittés aujourd'hui pour un monde meilleur, d'autres sont toujours en règle, leur âge ou leur famille les retenant à la maison mais leur coeur est toujours avec leurs frères plus jeunes qui peuvent prendre exemple de ces pionniers pour continuer cette oeuvre établie à Champlain depuis 1945.

Les Chevaliers de Colomb ont comme buts principaux : combattre les théories subversives, appuyer l'Eglise et le Clergé, secourir les délaissés, les malades et les affligés, appuyer, propager et défendre toutes les nobles causes que l'Eglise et la société leur confient, aider et protéger les jeunes.

Plusieurs se souviendront des nombreuses corvées pour fabriquer et monter les bandes de patinoire, lequel, après avoir été couvert d'un bon film de glace, faisait la joie des jeunes et des aînés qui respiraient l'air à pleins poumons, ou qui faisait passer

par toutes sortes d'émotions et de suspenses, ceux qui se contentaient de crier ou d'applaudir.

Toutes les organisations paroissiales ont bénéficié gratuitement ou pour un forfaitaire minime des locaux de la salle paroissiale qui étaient entretenus, éclairés et chauffés par les Chevaliers de Colomb.

Il y a quelques années, un Fond Funéraire fut institué pour venir en aide lorsqu'un Frère était rappelé à la Maison du Père; depuis, 17 familles se sont vues remettre un chèque substantiel et une carte attestant que 5 grand'messes seront chantées pour l'être cher.

Dans tous les organismes paroissiaux, on retrouvait des Frères Chevaliers qui occupaient des postes importants pour se dévouer au service de leurs concitoyens.

Le 8 mars 1970, le Conseil 1915 fêta ses 25 ans d'existence. Sous la présidence du grand chevalier Marcel P. Marchand, 13 frères chevaliers seront honorés. Voici la liste de ces valeureux navigateurs: MM. Armand Alain, Rock Bertrand, Noël Cadotte, Ovila Chartier, Jacques De La Motte, Henri-Paul Marchand, Dominique Neault, Arthur Gagnon, Josea Gagnon, Lucien Grandmont, Paul Marchand, Léo Sauvageau et Adrien Toupin. La réalisation de cette fête fut un succès grâce au travail acharné de M. Maurice Grandmaison, intendant en poste.

Les Grands Chevaliers depuis 1945: 1—Ludger Bergeron, 2—Rodrigue Bailly, 3—Paul Bailly, 4—Albert Tessier, 5—Paul Lamothe, 6 — Armand Grandmont, 7 — Jacques Lamothe, 8 — Yvon Désaulniers, 9 — Marcel-P. Marchand, 10 — Roméo Toupin, 11 — René Laganière.



Age d'Or: De gauche à droite: Paul Morinville, Camil Dussault, Mme Carmelle Germain, présidente actuelle, Mme Marie-Ange Marchand, ex-présidente, Mme Lucille Chartier, Mme Léonie Turcotte, Mme Claire Chorel, Mme Suzanne Beaudoin, Mme Yolande Oussault, Mme Henriette Croteau, M. Charles-Henri Marchand.

L'AGE D'OR

L'âge d'or de Champlain existe depuis 1972.

Cet organisme vise à organiser des services divers pour l'agrément et le bien-être de la personne âgée, à mettre sur pied des activités qui lui conviennent, telles que des rencontres récréatives, sportives, sociales, de bienfaisance et autres pour l'enrichissement de l'esprit et le délasserment physique de ses membres. M. Ro-

bert Marchand en fut le président fondateur. Il procède à la rénovation de la Salle Paroissiale. Le premier exécutif se composait de M. Robert Marchand, président; Mme Yvonne LeBlanc, vice-présidente; Mme Elisabeth Germain, Mme Lucille Chartier et M. Camille Dussault, directeurs; Mme Lionie Turcotte, secrétaire et Mme Carmelle Germain, trésorière. Après le décès de M. Robert Marchand, c'est son épouse Dame Marie-Ange Marchand qui assumait le poste de la présidence.

Depuis quelques années nous bénéficions du projet "Nouveaux Horizons". Avec cette subvention, nous nous sommes procuré différents jeux de société tel un jeu de croquet et nous avons aussi un métier à tisser.

L'exécutif actuel se compose de Mme Carmelle Germain présidente; M. Camille Dussault vice-président; Mme Geneviève Leblanc, M. Maurice Germain, M. Hector Langevin, M. Léo Tourant et M. Jules Sauvageau comme directeurs Mlle Georgette Dussault, secrétaire et Mme Simonne Valois, trésorière.



Dernière réalisation de l'Age d'or : un jeu de croquet sur le terrain des Fermières. (Photo Onil Marchand)

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE

La Société St-Jean-Baptiste a été fondée à Champlain le 6 juin en 1953 par le Notaire Paul Lamothe. Il y eut une grande assemblée à la Salle Paroissiale et plusieurs membres ont adhéré dès ce jour à cet organisme défendant nos droits religieux, civils et patriotiques.

Depuis, plusieurs sont membres de la Société et font partie de l'Assurance groupe et participent aux activités. Notre siège social est à Trois-Rivières.

LES FILLES D'ISABELLE

Un cercle de Filles d'Isabelle a été fondé à Champlain le 7 décembre 1975 sous le marrainage du cercle Marie-Leneuf de Trois-Rivières. Composé de 77 membres, le groupe a été initié à la salle de l'école de Champlain sous la présidence de Mile Claire Déry régente d'Etat et directrice internationale. Le cercle a pris le nom de Madame-de-Champlain. Le conseil formé à cette occasion est composé de 20 membres. Mme Reine-A. Toupin est la régente et Mme Solange Léveillé, vice-régente. Parmi les invités d'honneur lors de la cérémonie officielle de fondation et d'initiation des nouveaux membres, on retrouvait la présence de l'aumônier-diocésain, M. le chanoine Matteau, le député de district Mme Anilda Brière, ainsi que plusieurs régentes des cercles de la région. Le curé de Champlain, M. Paul Rainville a été nommé aumônier du cercle.

Liste des membres du premier conseil : Mme Reine-Aimée Toupin, régente, Mme Solange Léveillé, vice-régente, Mme Jeannine Jutras, ex-régente, Mme France Roy, secrétaire-archiviste, Mme Pierre-André Dumas, secrétaire-financière, Mme Pierrette Duval, secrétaire-trésorier, Mme Micheline Marchand, rédactrice, Mme Reine Lampron, Musicienne, Mme Danielle Dumas, monitrice, Mme Jacqueline Desrosiers, chancelière, Mme Pauline Laferté, syndic 1, Mme Jeannine Harvey, syndic 2, Mme Suzanne Bourbeau, syndic 3, Mme Claudette Côté, gardienne, Mme Ghislaine Lefebvre, garde-extérieure, Mme Pierrette Désaulniers, garde-intérieure, Mme Jeannine Dumas, 1er guide, Mme Louis Patry, 2ième guide, Mlle Hélène Dumas, porte-bannière, Abbé Paul Rainville, aumônier.

1915 — 1957

Nos gens de Champlain ont toujours aimé les réunions où l'on pouvait rire et chanter, s'amuser au son de la musique, danser à l'ancienne et à la moderne mais ce qui plaît par-dessus tout à la population entière, c'est une bonne comédie, un drame, une pièce folklorique ou classique dont l'intrigue se poursuit jusqu'à la fin.

Au début de novembre, nos agriculteurs ayant terminé leurs gros travaux s'unissaient aux gens du village pour préparer les réjouissances de Noël. Pendant la guerre de 1914-18 la pièce *"Félix Poutré"* se répéta plusieurs fois ainsi que *"Thomas Morus, l'Exilé"*, les *"Martyrs aux Arènes"* et autres. Très exigüe la salle de récréation du vieux couvent servait de théâtre. Le professeur Rochefort, M. Hilarion Bailly, Arthur Arcaud, le Notaire Gustave Marchand, MM. Charles Hamelin, Edmond et Paul Mailhot, Rodrigue Bailly furent les pionniers.

Avec la construction de la Salle Paroissiale les acteurs devinrent nombreux et les pièces eurent plus d'envergure. Quel succès remportait la partie de cartes des Ingénieurs de marine, durant les Jours Gras avec notre célèbre comédien M. Arthur Carpentier ! Rappelez-vous *"Chicot"* où il a fait rire les gens aux larmes à chaque répétition. Il excellait aussi dans la tragédie; *Les Chrétiens aux Lions*, *Jeanne d'Arc au bûcher*. *Le Voyage des Berluron* amena plusieurs nouveaux adaptes chez les jeunes : MM. Auguste et Ernest Bourbeau, Réal Laganière, Paul Marchand, Benoit St-Cyr, Rosaire Côté, Donat Trudel, puis suivirent les Duval, les Chores, les Germain, les Toupin, les Marchand, les Morinville, les Hardy, les Côté et autres. M. Edésius Bellemare des Compagnons des Trois-Rivières, mais résidant à Champlain a aidé beaucoup à la formation théâtrale de chez-nous en venant reviser très souvent les derniers exercices.

Puis ce fut l'envolée de nos belles années 1925 à 1950. Première pièce classique : *Les Précieuses Ridicules* de Molière, si applaudie à chaque répétition. Tout fut d'une perfection raffinée avec metteur en scène.

Paul Lamothe: les *deux Précieuses* : *Almithe et Polixène* personnifiées par Mlles Henriette Beaudoin et Marguerite Bailly à la direction impeccable et aux gestes d'une élégance très dis-

tinguée sous la richesse de leur robe de soie rose pâle, genre marquise à paniers sur les hanches et manches bouffantes. A leur demande apparaissait la soubrette Suzanne Marchand, toute mignonne. Le marquis de Mascartille, Paul Lamothe, le vicomte Jodellet, Constant Toupin et les précieuses exécutèrent le célèbre *menuet de Paderenski* avec tellement de grâce et perfection en tout qu'il y eut plusieurs rappels. Au piano d'accompagnement : Mlle Jeanne Beaudoin. Les cinq valets vêtus de pourpoints en velours noir, jabor de dentelle blanche et souliers vernis ont obtenu la confection parfaite de cette mise, grâce à la générosité de Mlle Fleurette Petit, à la boutique de Mlle Emma Lacroix, la modiste du temps.

Quinze jours avant la représentation, tout était prêt et voilà que M. le Curé Brunelle s'amène à la Salle en disant : "Vous ne pouvez jouer cette pièce, elle est mixte et c'est défendu dans le diocèse" Que faire ??? Déception amère.....

Paul Lamothe que rien ne décourageait alla immédiatement rencontrer Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières et avec les arguments, d'occupation culturelle des jeunes sous la surveillance responsable, obtint la permission de continuer et la 1ère représentation eut lieu avec une salle plus que comble et applaudissements à tout rompre. Il y eut plusieurs répétitions.

Durant les années, la pièce du moment fut : "*Les Pauvres de Paris*", avec un succès retentissant dans la paroisse et ailleurs. Tout le travail fut l'oeuvre entière des gens de Champlain; décors, mise en scène, montage, direction Plusieurs jeunes se joignirent aux anciens et reçurent de profitables leçons de diction, d'action, de présentation et plus encore. Qui ne se rappelle l'inimitable phrase de L. Bergeron : "Essayez vos pieds avant d'entrer" Les Bailly, Toutant, Toupin, Hardy, Marchand, Cadotte, Lamothe, Côté, Le Blanc, Chores, Vézina, Bourbeau, Hamelin, Laganière, Turcotte, Charrier, Carpentier, Dussault, Morinville et autres furent sous l'habile et infatigable direction du Notaire Paul Lamothe. Grâce à cette unité fraternelle, morale et culturelle, tous ont su conserver cette sécurité bienfaisante durant la 2e grande guerre de 39-45. M. le vicaire Henri Beaudoin aidait à toutes LES ORGANISATIONS et durant les vacances, en bon scout, il organisait des campements pour les plus jeunes; les mères de famille préparaient des victuailles et Paul s'improvisait cuisinier. La gaieté cultivait l'espérance en de meilleurs jours.

Les religieuses du Couvent du Bon-Pasteur n'ont jamais négligé la formation artistique des élèves. Chaque année en séance publique, il y avait chant, monologue, saynète ou pièce d'envergure. *Le Presbytère en fleurs: Papillon Bleu* avec 23 élèves sur scène fut un succès sans précédent: Mimi Hamein, Monique Lamothe, Nicole Marchand, Lyse Ayotte, Mimi Croreau, Hélène Bertrand, Andrée Desbiens, Estelle Donrigny et autres sous la savante direction de Mère Ste-Solange pour fêter l'anniversaire de M. le chanoine Josaphat Baril, curé de la paroisse. Tous les costumes furent l'oeuvre des mamans. M. Donat Trudel, concierge, s'occupait de la mise en scène. *Les Filles du Sonneur de Cloches*, *Les Pantoufles de Ste-Cécile*, personnifiée par Cécile St-Cyr, *Les Demoiselles de Beauvallon* suivirent avec autant de succès.

Ces dernières années où les pièces mixtes sont permises l'AFEAS à maintes occasions nous favorise avec le jeu de comédies très amusantes.

Félicitations et merci sincère à tous ceux et celles qui se dévouent au plaisir et l'agrément des autres.

Madeleine Lamothe

NOTRE CHORALE

*Chante bien ô ma langue
Du Seigneur la louange
Proclame fort la grandeur
Du monde, avec ton coeur.*

Avec l'installation de l'orgue, M. Pierre Germain, maître-chanteur, fit appel aux paroissiens afin de former un chœur de chant avec les belles et bonnes voix d'alors et la première messe en parties à 3 voix égales eut lieu à Noël 1897. Depuis ce temps, à chaque année la réputation de nos cérémonies religieuses a résonné jusqu'à l'étranger et on le redit d'année en année, qu'à l'église de Champlain il y a du beau chant. Mentionnons avec orgueil que l'acoustique de notre temple actuel est merveilleusement favorable à toutes les voix, sans abaissement, ni écho, ni redoublement ou étouffement de respiration. Le port de voix est favorable à tous à n'importe quel endroit, en haut ou en bas. L'enregistrement de notre disque du 3e Centenaire: "*Champs et Voiliers*" nous en donne une preuve tangible.



CHORALE « HÉLÈNE DE CHAMPLAIN »

Présidente : Mme Charlotte Brunelle.

Directeur : M. Rosaire Lacroix.

Pendant 25 ans, M. Germain se dévoua au chant d'église et le chœur de l'orgue se gonfla de très belles voix d'hommes qui surent apprécier les bonnes leçons de leur directeur, lequel exerçait chez lui sur accompagnement d'harmonium, les messes de Noël, de Pâques, des morts, l'église n'étant chauffée que les dimanches et fêtes. M. Germain copiait à la main le soir à la lampe, toutes les copies. Le résultat était si consolant et les félicitations la seule monnaie de tant de travail.

Tout se chantait en latin excepté les cantiques de la Messe de l'Aurore où chacun avait son morceau préféré. De la nef se reconnaissaient les beaux ténors : Dr Henri Marchand, Jos Labissonnière, Adrien Lamothe, Samuel et Majorique Brunelle, Edmond Mailhot, Dosithée Vézina, puis venaient les barytons et les basses : Notaire Gustave Marchand, Hilarion Bailly, Lucien Cadotte. Hormidas, Laurent et Donat Chartier, Frédéric

Pintal, Octave et Bruno Dussault, J. Blondin, Richard Laganière, Léger Beaudoin et autres. M. Arthur Marchand touchait l'orgue aux grandes fêtes. Puis vint le chant du "*Minuit Chrétien*" avec Léon Chartier, Capt. Victor Chartier, Claude St-Cyr, Pierre Lafrenière.

Après le démission de M. Pierre Germain en 1923 la chorale pendant quelques années manqua de direction, mais il y avait chant quand même.

Paul Lamorhe étudiant au Séminaire des Trois-Rivières, devint élève de M. l'abbé Gus. Turcotte, musicien de haute réputation, compositeur remarquable et directeur émérite. Paul apprit de lui les éléments intuitifs essentiels de la direction dont il possédait personnellement les caractéristiques innées suivant M. l'abbé Turcotte. Il s'associa très jeune à la chorale de Champlain et en devint le directeur durant 25 ans. En 1930, ce fut un nouvel essor. Chant religieux, chant profane reprirent avec entrain; jeunes et vieux firent chorus. Le succès s'opéra sans tarder. Avec quelques leçons de solfège à tous les ans chacun put lire sa musique. Quelques leçons de respiration, de prononciation, de latin, de grégorien, toute la gamme de formation fut mise à exécution et en quelques années, la chorale de Champlain était reconnue au rang des meilleures.

Rappelons la *Pontificale de Perosi*, la messe de *Franco* et plusieurs autres à trois ou quatre voix.

Lequel d'entre vous ne s'est pas laissé toucher dans sa Profession de foi par la supplication d'un *Kyrie*; la suavité si douce d'un "*Et Incarnatus est*" puis dans un élan majestueux affirmer dans un "*Resurrexit*" retentissant la puissance en Celui qui a vaincu la mort et en qui nous avons entièrement confiance et amour, le tout confirmé à pleine voix par un "*Amen*" *trionphal* soutenu par les jeux d'orgue faisant vibrer l'âme et le cœur des plus indifférents. Voilà où nous conduit le coude à coude d'une chorale d'église où le divin surpasse de bien haut le matériel. Quelle puissance la voix humaine peut-elle ne pas réaliser?

Voulant perpétuer la continuité de ce trésor du beau chant, le Notaire Lamothe forma la Manécanterie des Petits chanteurs de Champlain. Une trentaine de garçons de 7 à 14 ans pendant près de 10 ans composèrent ce groupe. Ils étaient les sopranos de la chorale. Eux aussi reçurent des leçons de solfège et

de chant. La pureté de ces jeunes voix nous élevait vers les mélodies célestes.

Le départ de nos navigateurs, tôt le printemps et leur rentrée tardive à l'automne amena une diminution des membres de notre chorale. Paul Lamothe obtint de nouveau, mais cette fois-ci de Mgr Pelletier, évêque du diocèse des Trois-Rivières la permission d'unir des voix féminines pour les cérémonies, ce qui se continue toujours de nos jours. Presque toutes ces Dames ou Demoiselles lisent la musique à première vue et la prononciation est excellente.

La Chorale n'est pas uniquement confinée au chant d'église. Dès sa formation complète elle prêta son concours aux oeuvres paroissiales. De tout temps des rôles de solistes furent remplis par les meilleures voix; chants d'ensemble pour les intermèdes et pendant quelques années elle donna des concerts avec ses pièces de choix: Harmonisation de chants folkloriques de M. l'abbé Turcotte; choeurs mixtes à quatre voix avec costume spécial; rappelons: *"Sous les pommiers, Au bois du rossignolet; Quand mon mari vient de dehors"* et combien d'autres à douce souvenance. Le clou fut celui de 1952, fin d'août, à la salle paroissiale où 30 voix de femmes s'unirent à 30 voix d'hommes et exécutèrent pendant 2 heures avec intermission, les plus beaux morceaux de leur répertoire. M. Wilfrid Arcand avait offert de son parterre à chacune, un délicat bouquet de corsage et rose à la boutonnière pour les hommes. Au lever du rideau, quel spectacle et quel succès dont on parle encore.

Malheureusement un accident mortel mit fin à la vie du Notaire Lamothe en février 1957 et pendant quelques années nos chantres se sont donné la main pour continuer avec Mlle Dorothée Morinville, notre organiste, ce qu'ils avaient si bien appris. Pendant 2 ans Mère St-Ludovic du Couvent prêta son concours et heureusement depuis plus de onze ans, M. Rosaire Lacroix, maître de chapelle renommé, dirige avec grand succès notre chorale plus vivante que jamais et donnant à toutes nos cérémonies religieuses cette mélodieuse beauté si touchante.

M. le curé Paul Rainville a encouragé la mise en oeuvre des messes rythmées par des équipes mixtes de jeunes où toute la foule est invitée à participer. Excellent moyen de prier ensemble.

1915-1970 : LES MAITRES-CHANTRES
A L'EGLISE DE CHAMPLAIN

Chanter les louanges de Dieu, c'est prier deux fois.

Combien de fois ces prières ont été doublées dans les églises de la paroisse de Champlain, puisque avant 1700 le nom de M. Alexis Marchand est inscrit au tome 1er de notre Histoire au titre de Maître-Chantre et cette belle vocation a été suivie sans interruption jusqu'à nos jours. Plusieurs se rappelleront que M. Louis-Louison a chanté seul pendant 45 ans, suivi de M. Charles Marchand, peu de temps et qui mit fin à cette belle lignée des Marchand.

Les offrandes de messes chantées étant plus nombreuses au début du XXe siècle, on engagea deux chantres: MM. Pierre Germain et Adrien Lamothe à 25¢ chacun par messe, célébrée à 6 heures précises du matin, hiver comme été. S'il y avait deux célébrations, chacun s'en retournait avec un écu pour commencer le salaire de sa journée. A cette époque le prix se chiffrait à \$2.00, puis monta à \$3.00, \$4.00 et \$5.00 pour s'établir à \$7.00 en 1975. Les maîtres-chantres ont vu leur émolument monté à .50¢ puis à \$1.00 les dernières années.

Nos maîtres-chantres se plaçaient dans le côté du chœur, revêtus d'une soutane noire et d'un surplis blanc, puis alternaient avec le chœur de l'orgue pour les derniers chants. Durant la belle saison ils reconduisaient le défunt avec le prêtre jusqu'au lieu de la sépulture.

MM. GERMAIN et LAMOTHE possédaient chacun une belle voix, ils connaissaient leur solfège, le plein chant et le grégorien, les deux lisaient et prononçaient le latin à la perfection, chose rare à l'époque. M. Germain, en plus, lisait à première vue la dictée musicale. Tous les soirs chacun préparait sa messe du lendemain, le grand-messe du dimanche et les Vêpres ceci à titre gratuit, sans question de congé, obligation sacrée à 365 jours par année. M. Germain donna sa démission en 1923 après 25 ans de bons et fideles services. Il fut remplacé par M. Richard Laganière. M. Adrien Lamothe chanta pendant 41 ans. Plusieurs se souviennent de cette belle voix puissante à volonté et si juste.

Au départ de M. Laganière, Paul Lamothe fut demandé pour le remplacer. M. Adrien parti, ce fut M. Auguste Bourbeau, M. Onésime Lamothe chanta, deux ou trois ans et à la

mort accidentelle du Notaire Lamothe en 1957 ce fut M. Maurice Germain qui le remplaça, il termina en 1970 lors de la venue de la nouvelle liturgie où les fidèles furent appelés à participer dans leur langue aux prières communautaires et aux chants de la célébration eucharistique en se liant intimement au célébrant d'une manière personnelle pour l'offrande du Christ vers Dieu notre Père.

Maurice suivant la tradition de son père a toujours été fidèle au rendez-vous de l'Eglise et avec sa bonne voix de basse, il pouvait chanter par coeur le rituel des messes ordinaires et plusieurs psaumes et motets, son oreille ayant été bien formée dès sa tendre enfance.

LES RETRAITES FERMEES AU CAP-DE-LA-MADELEINE

Un mouvement auquel les hommes de Champlain ont participé en grand nombre fut l'organisation, en hiver surtout, des retraites fermées au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine, sous la direction des Révérends Pères Oblats. Durant les années 1935 à 1955 et plus, nos navigateurs, jeunes et vieux voulant suppléer au manque d'occasions de remplir leurs devoirs dominicaux l'été, étaient très heureux de présenter à Dieu par les mains de la Vierge, une provision d'hommages, de prière, de pardon, de remerciement et aussi solliciter la protection divine afin d'éloigner d'eux et de leur famille tout danger, MM. Paul Morinville, Adélar Germain, Paul Lamothe aidés de leurs compatriotes ont formé des groupes de 30,, 60, 70 et par leurs dons généreux ces bons chrétiens ont voulu contribuer généreusement à la construction de cette magnifique basilique à la Vierge qu'ils saluent toujours lors de leur passage sur le fleuve par cette appellation : Etoile de la mer, protégez-nous.

NOS ORGANISTES

A sa dernière visite pastorale à Champlain Mgr Laflèche, évêque des Trois-Rivières, avait recommandé l'achat d'un orgue "pour donner plus de solennité aux offices de l'église si bien aménagée et décorée" Les paroissiens suivirent son conseil et en 1894 eut lieu l'inauguration de l'instrument actuel acheté au prix de \$2,000.00.

Le premier organiste fut M. le notaire J. Eugène Marchand qui en a joué pendant plus de 25 ans et a su tirer de mélodieux accords. Son fils Arthur, bon musicien venait lui prêter main forte pour les accompagnements solennels, les messes en parties ou autres occasions. L'orgue était à vent, alors il fallait pomper l'air dans les tuyaux, il n'y avait pas d'électricité alors. Donc pour chaque pratique ou cérémonie l'organiste devait s'assurer l'aide d'un "pompeux". Parmi ceux qui montaient à l'orgue, souvent un bénévole activait le bras de bois en arrière des tuyaux. Sinon un jeune garçon, pour .05¢ remplissait la fonction.

Les Demoiselles Beaudoin toutes musiciennes prirent la relève à la retraite du Notaire Marchand. Anna initia ses soeurs; Jeanne devint l'accompagnatrice bénévole du Choeur des Enfants de Marie et quelques solistes habitués à son jeu; mais l'organiste officielle fut Henriette qui dès l'âge de 18 ans devint participante à plein temps de toutes les cérémonies pendant près de 30 ans. Avec elle impossible de se tromper ou si une voix détonnait, avec son oreille avertie, ses doigts agiles, elle remettait immédiatement le fauteur sur le ton, avec assurance, sans même qu'il puisse s'en apercevoir. Pour elle aussi, point de congé de fin de semaine, elle devait être disponible pour les mariages, sépultures ou toutes autres cérémonies qu'il lui fallait préparer à l'improviste; les exercices de répétitions pour les messes et vêpres des grandes fêtes. A son départ pour Shawinigan où elle décéda en 1961, elle fut remplacée par Mlle Reine Perreault durant 3 ans; Mlle Dorothee Morinville en 1954, ce qui lui donne en 1979, vingt-cinq ans de bons et loyaux services, malgré le mauvais état de notre orgue Casavant lequel vient d'être réparé et donne un rendement parfait.

Louanges et remerciements à tous ces musiciens et musiciennes qui ont su en une sainte et souveraine harmonie traduire en un langage puissant les accents mélodieux de la prière et les souvenirs de l'histoire, par un dévouement sans prix à l'époque.

JUMELAGE HIERS-BROUAGE AVEC CHAMPLAIN
VILLAGE ET PAROISSE (JUIN 1973)

"Opérons le jumelage des villes et des campagnes afin d'unir toutes les nations dans une même fraternité de paix".

(Jean de LIPKOWSKI)

Nos relations avec la France se renouent de plus en plus, grâce à ces voyages de nos concitoyens, de nos hommes et femmes de sciences, de nos délégués québécois, de nos étudiants avides de découvrir leurs origines et d'ébaucher leur histoire généalogique; voilà, je crois, le secret de cette liaison attendue après deux siècles d'abandon, à la suite de la conquête de cette Nouvelle France prometteuse d'espérance pour notre Mère Patrie par nos découvreurs fondateurs.

Ce quasi miracle de rapprochement de notre petite municipalité avec Brouage, lieu de naissance du Sieur Samuël de Champlain, fondateur de Québec s'opéra grâce à l'énergie insurpassable du R. P. Maxime Le Grelle, s.j. lequel consacre, depuis plus de quinze ans, non seulement ses loisirs, mais plus que la moitié de ses jours à la recherche, au Québec et dans tout le Canada, des pionniers français qui ont oeuvré dans notre pays.

Le Père Le Grelle est curé de Hiers-Brouage; il voulait devenir missionnaire au Canada, mais son évêque l'a convaincu que la France avait un besoin urgent de lui. Alors ce grand apôtre de foi et de patriotisme est devenu l'ardent propagandiste, envers les canadiens, de la vocation du Sieur Samuël de Champlain, par ses écrits, ses volumes, ses recherches, ses voyages multiples en terre canadienne.

Samuël de Champlain est né à Brouage, y a été baptisé, il en partit vers sa quinzième année pour s'engager dans la marine française. A cette époque, Brouage était un port de mer célèbre et comptait près de 2000 habitants. Située sur les bords de l'Atlantique, elle fut une victime sanglante des deux dernières guerres.

L'ostréiculture y est florissante et l'huître d'Hirres-Brouage est reconnue comme la meilleure au monde.

Avec ardeur le Père Le Grelle se mit à la recherche des villes, villages portant le nom du Sieur de Champlain. A son grand étonnement il n'existe que Champlain (paroisse et village) portant ce glorieux nom. Des comités d'échange furent formés de part et d'autre et, dès le 1er juin 1973, une délégation de 22 Brouageois et amis des environs opéraient ce premier pèlerinage marquant le départ d'une amitié fraternelle avec nos cousins de France. Un chaleureux accueil fut réservé à nos charmants visiteurs dès leur arrivée : nos cloches carillonnèrent aussitôt que l'autobus eut engagé ses roues sur la route nationale du Haut de Champlain.

M. le curé Paul Rainville, MM. les maires Armand Grandmont et Gilles Leblanc ainsi que les hôtes de nos invités les accueillirent avec joie dès leur descente de voiture. Mme Paul Lamothe ayant correspondu à l'avance avec chacun des membres de la délégation fit la présentation officielle aux paroissiens réunis. Un vin d'honneur présenté à l'Ecole Tessier scella à jamais cette amitié constante avec une partie de notre population au chant de *O Canada* et de *La Marseillaise*.

Durant cinq jours il y eut réalisation d'une joyeuse festivité préparée à l'avance par un comité des mieux pensant : réunions, visites historiques des villes environnantes avec l'historien Dr Conrad Godin, fête au sucre du pays avec tire et sirop d'érable à la cabane, exposition d'artisanat, cuisine canadienne, folklore, etc.

Une grande soirée couronna cette rencontre réunissant à table de nombreux convives à l'Ecole Tessier suivie du Jumelage à l'Ecole Champlain où la foule des invités fut si dense que plusieurs durent se grouper près des fenêtres à l'extérieur afin d'entendre les discours de M. le maire de Brouage, Henri Delouvé, A. Grandmont et Gilles Leblanc maires de Champlain, nos députés du temps MM. Toupin et Matte; les autorités religieuses : M. le curé Paul Rainville, le R. P. Maxime Le Grelle; M. R. Rocheleau président de la Commission Scolaire. M. Jean-Marie Massicotte, maître de cérémonie, annonça le geste officiel de la signature de ce Jumelage et, par la suite, la présentation du Livre d'Or où chacun vint apposer sa signature.

ChAMPLAIN se devait de répondre à l'invitation d'aller sceller en France, à Brouage même, ce geste de fraternité ancestrale, afin de rendre hommage à nos valeureux fondateurs. Ce qui fut dit, fut fait.



Gens de Champlain qui se sont rendus visiter Brouage.

Avec fierté, la population doubla presque le nombre de nos invités, 42 personnes s'envolèrent de Mirabel pour Paris, le 25 septembre 1974 où France-Canada nous reçut royalement pour un séjour de 16 journées, durant lequel nous avons visité en autocar, avec M. Brément, chauffeur et guide, très expérimenté, toute la partie ouest de la France : Paris, Dieppe, Saint-Malo, Saint-Michel, tous les ports de l'Atlantique-ouest



Reception a la mairie d'Angoulême, lundi le 6 octobre 1974, en l'honneur des citoyens de Champlain. Nous reconnaissons Mme Paul Lamothe, secrétaire du Jumelage.

d'où sont partis nos ancêtres. Arrêt de 5 jours à Brouage, Hiery, Soubise, Marennas, Bourcefranc, Royan, etc. Chacune de ces familles hospitalières nous reçurent à bras ouverts et c'est là surtout que nous avons vraiment connu l'âme vaillante et le cœur généreux de nos ancêtres dont plusieurs sont natus de ces contrées. Que ce soit au Château de la Gataudière par le Prince Jean Murat, au Club Rotary de l'île d'Oléron, à la magnifique soirée folklorique de Bourcefranc, à la dégustation à Cognac ou à la Coopérative des vins, mais surtout la révélation du travail des ostréiculteurs qui élèvent leurs huîtres même durant plusieurs mois ou années; toutes ces visites ont ouvert nos esprits et nos cœurs à la reconnaissance envers les pionniers de notre pays, fiers descendants de cette noble race française qui ne sait mourir.

Nous avons connu aussi cette riche région du centre de la France en descendant vers Lourdes où la Vierge et l'humble Bernadette savent toujours accueillir amoureusement leurs enfants et leur parenté. Ce fut le miracle de notre voyage, non prévu à l'horaire.

Revenant par Bordeaux, Angoulême, Tours et Chartres nous logions pour la dernière nuit à Paris, à l'hôtel Champlain. Un beau firmament ensoleillé a réjoui notre retour et chacun à la séparation se répétait l'un à l'autre: "Quel splendide voyage de rêve".

Quelques-uns, depuis, y sont retournés. Plusieurs français nous ont visités chaque année. A d'autres d'accomplir le même geste solidaire. A Hiery-Brouage, qui que ce soit, rappelez-vous que M. et Mme Gérard et Michèle Olivet représentante de Québec-France pour les Charentes, vous attendent avec leur franc sourire et leur généreuse hospitalité.

Merci sincère à tous ceux qui nous ont si bien reçus.

B R O U A G E

*Emergeant au milieu du marais monotone
Où croît le tamasis imprégné d'air salin,
Brouage se profile, énorme terre-plein
Enchassé de remparts que le lierre festonne.*

*Un orchestre d'ormeaux y chante au vent d'automne
Le nom prestigieux de Samuël de Champlain
Et la cité revêt un charme sans déclin
Dont l'oeil du visiteur s'attendrit et s'étonne.*

*Sur le pan d'un vieux mur, apparaît serti d'or,
De la mer de Saintonge aux champs du Labrador,
Le fier poème épique, en lettres lapidaires.*

*Et la mesure évoque, en ses premiers ébats,
L'enfance du héros à jamais légendaire
Dont le grand coeur conçut la France . . de là-bas!*

Elie Guillon, ancien curé de Fouras.

Transmis par : Mme A. Moulineau, Hiers-Brouage.

NOTAIRE PAUL LAMOTHE

Le Notaire Paul Lamothe est né à Champlain le 27 janvier 1907 il y demeura toute sa vie. Il fut victime d'un jeune chauffard causant sa mort, à 50 ans le 21 février 1957.

Voici le témoignage qu'écrivit de lui le journaliste Rolland Héroux, du Nouvelliste, à l'époque.

"Tout le monde de Champlain connaissait le Notaire Lamothe. Il a rendu service à tant de gens. Jamais il ne refusait leur demande. Son étude était ouverte à tous. On ne le dérangeait jamais. Son temps ne comptait pas. Ses conseils étaient judicieux.

Il était d'un dévouement à toute épreuve. Il personnifiait l'homme de devoir. Aimable, sprituel, enjoué, infatigable à la tâche, il fut de toutes les bonnes causes. Il n'était jamais aussi heureux que quand il pouvait payer de sa personne.

"Je ne suis pas un homme d'affaires", disait-il souvent "je ne cherche qu'à aider les autres, à faire un peu de bien." Il n'aimait pas les éclats, allait droit devant lui, désarmant tout le monde par sa bonne humeur et son sourire. En tout il était humain.

Après de solides études classiques et universitaires, il a passé sa vie à se cultiver. Sa curiosité s'exerçait dans le meilleur sens: musique, le théâtre, la politique, la poésie, la liturgie pastorale, en primeur son étude de notaire dont il était le type rural. Comme beaucoup de ses confrères, la profession du Notaire Lamothe lui a permis de compiler des dossiers d'une valeur historique indiscutable. Chercheur passionné, il a fait faire à la petite histoire de Champlain plusieurs pas en avant. Sa documentation était de premier ordre; tous en recevaient une réponse exacte."

TÉMOIGNAGE DE M. CONSTANT TOUPIN, PILOTE MARITIME RETRAITÉ

Comme témoin participant et profitant des activités auprès des jeunes du Notaire Paul Lamothe durant la crise de 1930 et des années de guerre 39-1945, je puis affirmer que, sans Paul pour nous guider en nous fournissant une occupation communautaire paroissiale sérieuse, intéressante, nous n'aurions pu traverser cette période de crise sans sombrer dans l'oisiveté, toujours mauvaise conseillère.

Nous recevions chaque jour un appel par téléphone ou rencontre personnelle soit pour un cours de solfège, chant profane ou religieux; une activité sportive, intellectuelle; exercice d'une pièce théâtrale, montage des décors, décoration de la salle; présentation de films, cours d'études, entraide paroissiale, retraite fermée, pèlerinage à pieds aller retour au Cap-de-la-Madeleine; rendre mille et un petits services à la population jeune ou âgée.

Grâce à lui nous avons appris à rendre notre vie utile et intéressante par le travail et l'étude ou les loisirs.

Combien de jeunes ont obtenu grâce à lui des bourses d'études, des positions rentables par ses lettres gratuites de recommandation dont il fournissait même l'affranchissement postal.

Je suis heureux de rendre à Paul Lamothe, notaire, ce témoignage reconnaissant au nom de tous.

CONSTANT TOUPIN,

pilote maritime, retraité.

LA BESOGNE D'UN COURRIER IL Y A 40 ANS ETAIT FORT AVENTUREUSE

Le 26 avril, M. Georges Bertrand se rendit au train de cinq (5) heures chercher "sa malle" pour la dernière fois, ce fut avec une certaine émotion qu'il serra d'une main amicale, ces deux sacs de courrier, fidèles compagnons de 40 ans de loyaux services à sa majesté. Il avait tenu à se rendre lui-même en voiture, afin de mieux revivre la dernière étape d'une carrière bien remplie, où malgré les tempêtes, les mauvais chemins, les accidents, il arriva toujours à temps, pour placer à bord du train du Pacifique Canadien, le courrier "montant" ou "descendant".

Le transport de la poste royale s'effectue maintenant par camions, entre Québec et Montréal.

Début de carrière

Au printemps de 1918, M. Narcisse Morinville, postillon de l'époque, engagea M. Georges Bertrand pour conduire la malle aux quatre trains journaliers, moyennant le modeste salaire de



197 *M. Georges Bertrand, le dernier des charretiers.*

.50 par jour; puis au taux fixe de \$200. par année, durant une période de trois ans. Par la suite M. Bertrand obtint du gouvernement fédéral un contrat personnel, qui lui fut renouvelé durant 37 ans consécutifs. Ses émoluments se chiffèrent jusqu'à \$800 annuellement.

Horaire bien exact

La responsabilité de conducteur du courrier est délicate et exige surtout une exactitude minutieuse. M. Bertrand a possédé cette qualité. Durant les rafales d'hiver, il a dû souvent battre le chemin à son cheval afin qu'il ne perde la route. En raquette ou à pieds, toujours il a pu arriver à temps mais bien des fois, il a attendu le train : il y avait alors la malle 7 jours par semaine. Dimanche : 4.20 heures a.m.; jours réguliers : 7.20 a.m., 11 heures; 1 heure p.m., 5 heures p.m., et 8.15 le samedi soir. Ces dernières années nous n'avions plus que deux malles quotidiennes.

M. Bertrand a parcouru en moyenne durant ses 40 ans de service 104,000 milles de "route", soit 25 voyages de 2 milles aller retour par semaine, pendant 52 semaines et cela durant 40 années. M. Bertrand étant charretier, cela faisait partie du métier.

Charretiers de père en fils

Dans la famille Bertrand on fut charretier de père en fils. M. Louis Bertrand père natif des Ecureuils, vint à Champlain âgé de 10 ans, en 1861, et n'exerça d'autre métier que celui de charretier de même que son fils Georges que tous appellent familièrement Ti-Loup. Le père Louis Bertrand a conservé jusqu'à sa mort, à 85 ans, un humour gouailleur légendaire.

Son fils Georges fait "des voyages", depuis 60 ans. Pour conduire les grandes personnes au "dépôt" ça coûtait .10 puis .15. Durant la 1ère grande guerre, les prix ont monté à .25; ces dernières années l'on chargeait .40 aux rares passagers que l'on voyagait.

Avec notre population de navigateurs, l'hiver surtout, les clients étaient plus nombreux. Aux temps des Fêtes, des retraites fermées, de la pêche aux "Petits Poissons", les fins de semaine, lors des initiations de Chevaliers de Colomb ou d'une séance à la salle paroissiale, il y avait affluence; les messieurs cédaient les voitures fermées aux dames; la bagnole couverte pouvait en

loger jusqu'à 18 et les carrioles 8 à 10. A part le "versage" M. Bertrand dit qu'il n'a jamais eu d'accidents pour personne, ni lui-même.

Il fallait 7 bons chevaux à l'écurie et sept ou huit voitures sous la remise. Un bon cheval "d'adon" se payait \$125. à \$150. et les belles carrioles de luxe sur patins \$300. M. Bertrand avait aussi besoin d'aide. Ses garçons : Roch, Marcel, Roger Jean-Guy, Paul, Gabriel et Louis-Marie savent tous par expérience conduire un cheval ou une automobile. MM. Alcide, Louis-Edmond, Constant et Joseph Sauvageau et les engagés Léo Gravel, Philippe Gingras, André Marchand, René Hébert, Ubald Moreau et souvent les voisins, allèrent lui prêter main forte. Il n'était pas rare, le samedi soir et le lundi matin de voir 60 noms sur la liste des passagers que Mme Bertrand préparait. Avec chez M. Bertrand, aucun voyageur n'a manqué son train. Le record d'un samedi fut la somme de \$100 ce qui représente 400 passagers à .25 car les pourboires ont toujours été très rares, d'ajouter M. Bertrand.

Voyages à l'extérieur

Un domaine où les charretiers d'autrefois avaient champ libre était les "voyages en dehors". Le plus populaire ici était celui d'"aller en ville", c'est-à-dire Trois-Rivières. Avec un bon trotteur et une charge pas trop pesante, on se rendait en 2 heures.

En hiver, il fallait mettre des briques chaudes dans la voiture ou même un petit poêle plat chauffé avec quelques morceaux de charbon avant le départ.

Les voyages que M. Ti-Loup aimait le moins à entreprendre c'était celui du magasinage de "ces dames". Le départ était à 7 heures du matin. Le retour ne se faisait qu'à la grande noirceur dès 8 ou 9 heures du soir, la voiture bien chargée de colis, de boîtes à chapeaux.

Lorsque le fleuve était gelé c'était juste un beau tour de voiture de se rendre en ville. Il fallait 1 heure à partir du quai ou de la coulée chez M. Joseph Bailly pour monter à la côte de l'International Paper. Au soleil du printemps il fallait éviter les mares d'eau surtout au retour. M. Bertrand a failli se noyer de cette manière en compagnie de M. "Bello Lamothe" au Cap-de-la-Madeleine. Des pêcheurs de "petit poisson" les ont rescapés ainsi que cheval et voiture. M. Edmond Toupin grand père

d'Hervé, s'était noyé quelques temps auparavant vis-à-vis Ste-Marthe en revenant de la ville.

Pour toute une journée avec risque et misère le prix du voyage se chiffrait à \$1.50. Le charretier devait payer la place d'écurie .10 ou .25 avec portion d'avoine, et le pont .25 aller et retour. Pour se garder un peu de bénéfice notre charretier dinait d'une fève au lard et pain à .15; Quel voyage! M. Georges Bertrand a parcouru tout le comté de Champlain soit avec les huissiers, les voyageurs de commerce.

Les randonnées dans les paroisses du comté ont été nombreuses. Il ne faut pas oublier celles du "Sud". Avec la "prise" du fleuve et la traverse balisée en hiver que de voyages à Gentilly, Bécancour, St-Pierre, même Ste-Gertrude et Ste-Marie de Blanford. Les voyageurs couchaient quelquefois chez M. Bertrand pour prendre le train ou retourner dans leur famille.

Il y a eu aussi les voyages d'apparat: La passée de Mgr, les funérailles, les baptêmes et surtout les mariages toujours plus nombreux en hiver. Les chevaux recevaient une toilette spéciale: rasés de frais, clochettes blanches aux ocellères, attelés en file ou côte à côte; les carrioles parées de leurs plus belles peaux battant au vent à l'arrière; le conducteur devait être galant et habile afin de ne pas verser, surtout la mariée! Il était d'usage pour un grand mariage d'aller prendre le train à Bariscon et toute la noce allait reconduire les mariés au rapide de trois heures p.m. Quelle belle suite lorsqu'il y avait une dizaine de voitures!

Première automobile

M. Bertrand, habile charretier, a été un pionnier de l'automobile. Dès 1915 il s'achetât une Ford au prix de \$600. C'était la quatrième auto seulement de Champlain.

Fin de carrière

"Ma plus grande peine de conclure M. Bertrand sera de me séparer de mon cheval, le dernier que j'ai depuis 15 ans, je devrai le vendre ou le donner, il ne me servira à rien maintenant!"

M. Georges Bertrand a épousé en 1921, Mlle Laurencia Sauvageau ils eurent 16 enfants: 11 garçons et 5 filles.

LE DERNIER DES FORGERONS

*M. Thomas Marchand, forgeron depuis
plus de cinquante ans. . .*

Par Jocelyne de la Fontaine

Dès sa plus tendre enfance, il fut initié aux méthodes du forgeage par son père, Charles-Edouard de son prénom. Le fils, Thomas, alors âgé seulement de treize ans fut obligé par la force des choses de quitter l'école définitivement afin d'aider son père à l'entretien des plus jeunes de la progéniture. Depuis les années trente, les temps ont énormément changé. Les possibilités de s'instruire pour la plupart des enfants d'autrefois, restaient extrêmement rares à moins de posséder de l'argent, donc seulement quelques exceptions pouvaient se le permettre.

Le destin a permis à la famille Marchand de devenir une lignée reconnue de forgerons. Car il faut noter que le grand-père, Monsieur Charles Marchand forgeait aussi au même endroit. Trois générations ont exercé ce métier respectable dans un même milieu.

Monsieur Thomas Marchand me racontait que son grand-père, le pionnier de cette entreprise familiale, s'est installé à Champlain, il y a de ça de nombreuses années. L'atelier de travail, qui était à l'origine la maison de Monsieur Charles Marchand fut modifiée par son propre père. Le bâtiment doit avoir à peu près cent-cinquante ans. Construit avec d'antiques clous carrés, du bois taillé à la hache, le tout fut assemblé à force de bras, d'ardent courage et de patiente volonté ! (L'atmosphère de cette unique pièce est animée par un primitif poêle à bois entretenu patiemment par ce forgeron qui regarde d'un oeil distrait le temps lui échapper ..).

Après avoir jeté un regard inquisiteur, j'ai remarqué que partout sur les murs archaïques, il y avait d'innombrables outils de toutes sortes et de toutes dimensions. Des clés anglaises utilisées anciennement pour les boulons carrés, des marteaux, des pinces, des étaux et la liste pourrait se poursuivre mais mon expérience en la matière ne me permet pas de tous les énumérer fidèlement. Tout ce matériel disposé de façon pratique reste simple et essentiel, probablement comme celui utilisé autrefois. Les seuls instruments qui semblent issus du monde contemporain sont des réservoirs d'oxygène qui servent à quelques occasions pour la sou-

dure de certaines pièces, un perceur électrique ainsi qu'une unique ampoule électrique suspendue au vieux plafond. Il m'a aussi confié que cet attirail rudimentaire fut fabriqué par lui et ses aïeux immédiats.

D'ailleurs, ce forgeron fort habile peut confectionner n'importe quelle pièce de fer que l'imagination peut lui suggérer. Il s'agit tout simplement d'obtenir du fer, de le faire chauffer jusqu'à ce qu'il devienne rouge vif; maniable ensuite il peut être travaillé aisément sur une enclume, le morceau étant retenu d'une main avec des pinces spécifiques et modelé de l'autre avec un énorme marteau.

Le forgeron s'acharne fièrement à sa tâche. Il y a quelques années, façonner une rustique clé anglaise communément appelée "wrench" exigeait à peu près une journée entière de travail assidu.



M. Thomas Marchand, le dernier des forgerons.

Et surtout, n'oublions pas que la journée normale de travail qui ne dure qu'un petit huit heures tant critiquées aujourd'hui, pouvait s'étirer de l'aube jusqu'au crépuscule. On ne s'en plaignait pas, il fallait besogner continuellement pour permettre aux siens de survivre.

Les clients attardés d'un forgeron fiable resteront principalement les fermiers et les propriétaires de centres équestres environnants. Les cultivateurs, les agriculteurs et les éleveurs lui confient leur outils, machineries ou toutes autres pièces de métal à réparer. Mais parmi tous ses innombrables talents et mérites, sa spécialité demeurera toujours le ferrage des chevaux, ce que plusieurs cavaliers savent apprécier. L'été demeure la grosse saison pour cet homme consciencieux. C'est aussi la période où ses principaux clients sont également à l'ouvrage. L'hiver il y a quand même quelques menus travaux à effectuer. Monsieur Marchand se déplace souvent pour accomplir son devoir auprès de ceux qui réclament ses services. Cela aussi a énormément changé avec le temps car auparavant, le contraire se produisait et ceci dès le lever du soleil. A la porte de la boutique se présentaient tous ceux qui se fiaient au forgeron pour bien effectuer toute réparation qui s'imposait. Le travail était abondant et réussissait à garder son homme régulièrement occupé. Il est vrai que les affaires ont un peu ralenti depuis ces temps, ce qui permet à Monsieur Thomas Marchand de respirer un peu plus librement et profiter au maximum de la vie!...

Malgré tous les nombreux obstacles que ce cher monsieur a su habilement surmonter, il aime le travail auquel il a voué sa vie. Il accepte d'un coeur léger et serein le progrès qui s'installe en dépit de tout. De nos jours ce sont les "Machine Shops" qui se chargent de remplacer ces hommes qui ont participé à l'histoire de nos ancêtres. Il ne reste plus qu'un seul et unique forgeron en Mauricie et lorsque Monsieur Marchand décidera de prendre sa retraite bien méritée, d'ici quelques temps il n'y en aura plus. Pour ce qui est des enfants de ce forgeron de Champlain, ils se sont adaptés à notre monde moderne et ont acquiescé aux caprices du destin. Cette race d'hommes laborieux et persévérants sera disparue à tout jamais!... Il n'y a que leur souvenir qui persistera...

(Images de la Mauricie)

LE MAQUIGNON

Par Pierre Leblanc

Le sourire narquois, l'oeil pétillant et plein de malice, Yves Laganière évoque ses souvenirs du temps où il s'intéressait de très près aux chevaux. Et pour cause puisqu'il était maquignon. Maintenant à la retraite, il habite avec sa famille, à Champlain, une jolie petite maison dont la construction se retrouve sur plus d'une ferme québécoise : toiture sur deux versants en longue pente basse, fournil, cuisine ouverte qui donne accès à l'étage par un escalier droit.

Sa première transaction, il s'en souvient encore : il avait échangé à Benoît Rompré, de Batiscan, un râteau à foin contre un cheval. En 1935, il détenait alors l'agence de machines aratoires Cockshutt une compagnie qui fut achetée plus tard par Oliver. La crise tirait à sa fin, mais l'argent était toujours rare. Aussi arrivait-il que les gens payent souvent en nature.

Un "gros cultivateur", de trente à trente-cinq têtes de bétail, pouvait garder quatre ou même cinq chevaux. Ils ne servaient pas tous uniquement aux travaux des champs : les "soirs de bonnes veillées", le mardi et le jeudi, les gars attelaient souvent pour aller voir les filles. . .

A cette époque, un cheval se vendait généralement cent vingt-cinq dollars, mais le prix en atteignait plus de deux cents pour une bête exceptionnelle.

— Quelles races aviez-vous ?

— Du Percheron, du Belge, du Carossier. . . Du Standard Brand aussi. C'est un bon cheval de travail et il était "de voiture" ! Mais j'ai toujours eu une préférence pour le Percheron. C'est une bête puissante, à la robe gris-bleue ou noire. Et qui ne craint pas le gros travail. Son poids peut faire jusqu'à deux mille livres. Oui, une belle bête. . .

— A qui les vendiez-vous ?

— A des contracteurs de chantiers principalement. Il y en avait une bonne quinzaine à St-Séverin. Et autant à St-Tite. Un dénommé Frigon avait à lui seul au-dessus de cent cinquante chevaux. Je l'avais rencontré en 1942 ou 43. Chaque fois que j'en avait six à vendre, je les montais au lac Wayagamack. J'en redescendais avec autant d'estropiés, que je tâchais de remettre sur pattes.



M. Yves Laganière le dernier des maquignons.

—Comment vous y preniez-vous ?

—Ceux qui souffraient de fractures ou encore qui étaient malades, je les envoyais simplement à l'abattoir de Gentilly, chez Jean Demers. Pour le prix de la viande. Quant aux autres, la plupart du temps il s'agissait de chicots de bois qu'ils s'étaient enfoncés dans une cuisse ou dans un pied quand ils ne s'étaient pas déchiré les pattes contre des noeuds d'épinette.

Je les soignais avec des "serpents de montagne". C'est une espèce de racines qui pousse en se tortillant entre les roches. J'allais en chercher à Ste-Flore, sur la montagne en face de chez Jean-Paul Gélinas. Je les faisais bouillir puis j'en appliquais des pansements sur les plaies. Y avait pas meilleur remède !

Quand les chantiers fermaient au mois de mars, je devais racheter jusqu'à une trentaine de chevaux... parfois plus. Ceux-là, je les revendais tous à des cultivateurs, pour les travaux de la belle saison. Et je leur rachetais l'automne. Ils n'aimaient pas garder leurs chevaux à ne rien faire durant l'hiver. Rapport à la nourriture. Je leur rachetais donc, les revendais aux chantiers pour racheter de nouveau au printemps et ainsi de suite... Un roulement continu. Certaines semaines, il m'arrivait d'avoir une cinquantaine de chevaux au pacage.

—En dehors des contracteurs et des cultivateurs, avec qui faisiez-vous affaires ?

—Je fournissais aussi les boulangeries et les laiteries. Je me souviens entre autres de la laiterie Trudel de Shawinigan. Ils prenaient tout le temps de bons chevaux pour leurs voitures, le prix importait peu. Des bêtes qui ne faisaient jamais moins de quinze cents livres. Faut dire qu'une voiture de laitier est pesante le matin... Le cheval devait être capable de monter les côtes et avoir assez de "derrière" pour la retenir dans les descentes !

—Lorsque quelqu'un vous proposait d'acheter son cheval, à quoi voyiez-vous que c'était une bonne affaire ?

—Ah !... pour ça, y faut l'oeil !... Quand tu vois un type qui s'amène avec un beau cheval, sans égratignures, qui n'a pas un poil de travers, et qu'il tient à s'en débarrasser... y a gros à parier que son cheval, ce n'est qu'une "belle image". Y a bien des chances qu'il soit trop fier pour travailler. Un cheval rétif, ça fige sur place et ça ne veut rien savoir. Tu peux conclure que le gars cherche à te posséder...

—Comment ça se passe alors ?

—Pour ne pas éveiller sa méfiance, tu fais semblant de croire à son baratin. Supposons que ton gars demande cent cinquante pour son rétif. Tu lui proposes en échange un cheval (de qualité inférieur, valant peut-être cent dollars) pour lequel tu en demandes deux cents cinquante ! Ton client te paye alors un retour de cent piastres et tu restes avec le meilleur cheval ! S'il ne veut vraiment pas être dompté, à l'abattoir ! Et ça fait cinquante de plus ! Mais comme c'est très rare que je ne parvienne pas à mettre un rétif à ma main, l'affaire devient excellente.

Je me souviens d'un cheval qui avait tué son maître, en le piétinant, dans l'écurie d'un hôtel de Grand'Mère. Personne n'osait se risquer à entrer dans son box. Je suis allé le chercher. Une bête splendide de quinze cents livres pour trois billers bleus.

La mauvaise affaire, c'était d'acheter un cheval malade ou âgé. Une bête qui aurait le "souffle" par exemple. C'est une maladie des poumons qui ressemble à de l'asthme. Ce n'est pas toujours facile à détecter. Y existe tellement de trucs pas catholiques pour le dissimuler. Y en a qui mêlaient une goutte de

teinture d'iode ou de "liqueur arsénicale" à la ration d'avoine. D'autres trouvaient le moyen de faire avaler au cheval une rondelle de bâton de dynamite de la grandeur d'un vingt-cinq cents; dans ce cas le propriétaire évitait de le faire boire car il y aurait eu apparemment danger d'explosion! Un autre moyen du diable consistait à lui introduire dans le rectum une petite patate! Les commerçants qui avaient recours à ce genre de pratiques hypothéquaient sérieusement leur réputation. De toutes façons, c'est à ses battements de coeur que je pouvais voir si un cheval avait été "bloqué".

Y avait des chevaux aussi qui souffraient du "rot". Leur manie, c'était de s'accoter les fens sur un piquet de clôture et... de roter tout le temps! C'est à leurs dents usées, arrondies, qu'on pouvait déceler parfois cette maladie.

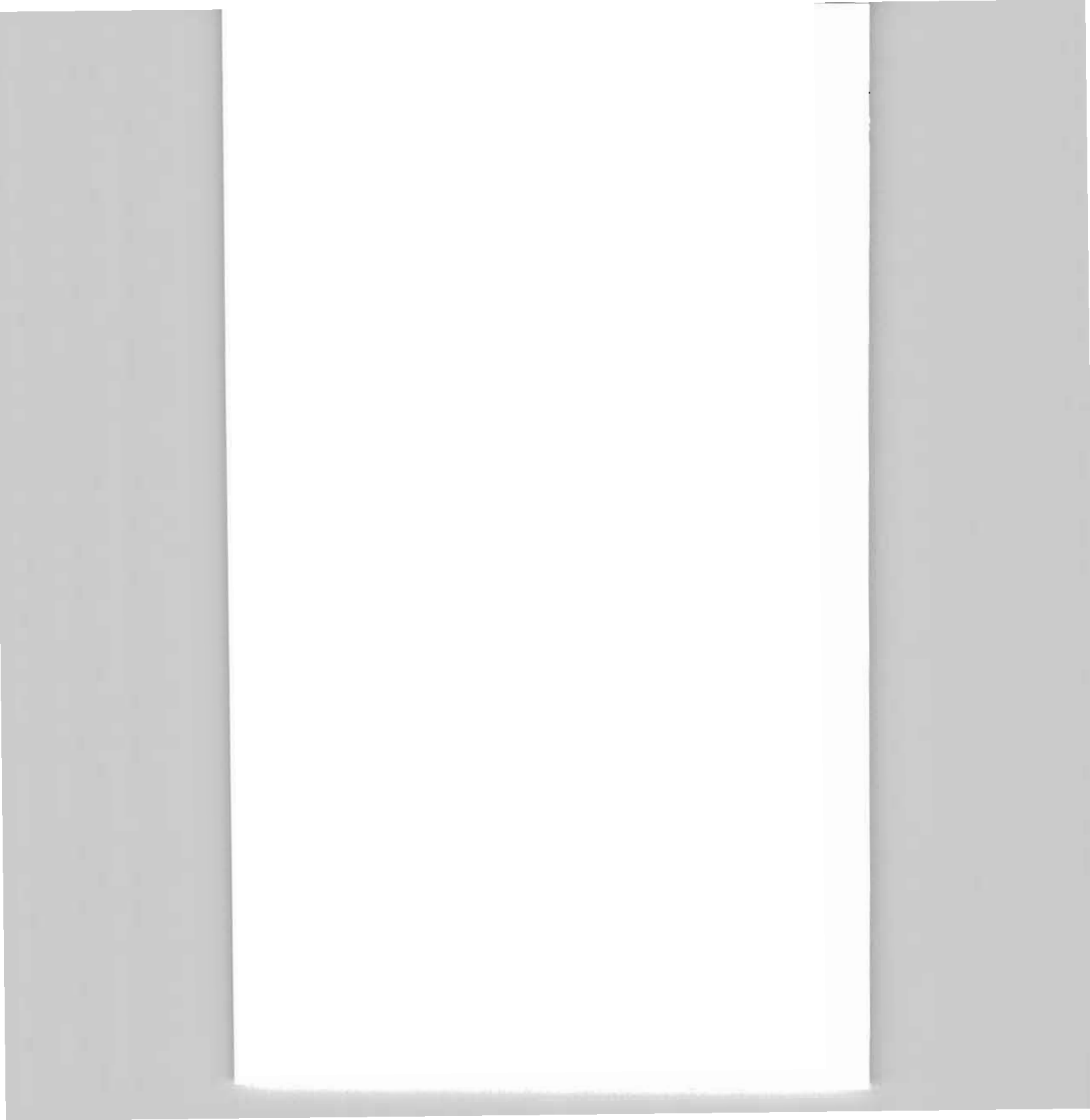
Dans le cas d'un vieux cheval, il fallait examiner attentivement les dents pour s'assurer qu'elles n'avaient pas été limées; une bête âgée a les dents aussi épaisses que larges. Fallait prêter attention aussi à la couleur de la tête, car le peroxyde a la propriété de faire disparaître les poils grisonnants!

En plus de ses activités de maquignon, Yves Laganière assurait, durant l'hiver, une liaison quotidienne avec Trois-Rivières. Il y prenait des chargements de charbon, d'épicerie générale qu'il livrait à destination. Dans la nuit du jeudi, chaque semaine, il faisait la tournée des débits clandestin des villages voisins, leur apportant de bonnes grosses Molson, enveloppée dans du journal pour protéger du froid!

Mais ceci est une autre histoire...

(Images de la Mauricie)

IX - LES FAMILLES



LES FAMILLES

Depuis les débuts de Champlain, il y a quelque 300 ans, de nombreuses familles ont pris racine sur les rives, le long du fleuve. Certaines au cours des générations ont vu leur nom se modifier parfois radicalement. D'autres ont perdu certaines particules et écrivent leur nom d'une seule lignée.

Nous avons demandé aux gens de nous fournir des renseignements. Les modèles réduits d'arbres généalogiques qui suivent font état de la filiation c'est-à-dire de la ligne directe des aïeux aux enfants. Ce n'est pas une étude exhaustive de toutes les familles de Champlain. Nous reproduisons ce que la population a bien voulu nous transmettre. Etant donné que Champlain voit sa population grossir tous les étés, nous avons voulu rendre hommages à ces estivants assidus. A travers la généalogie de deux familles, nous retraçons la petite histoire des villégiateurs. Nous terminons cette étude par une série de statistiques sur la population de Champlain. Nous constatons une diminution au cours des années mais, depuis une décennie, une stabilité se manifeste ce qui nous permet d'espérer en un renversement de vapeur.

NOUVELLES FAMILLES

Pour faciliter l'intégration des gens dans la paroisse, nous allons présenter les nouvelles familles de Champlain. Nous avons utilisé les normes du gouvernement en ce qui concerne la citoyenneté soit cinq ans. Puis nous avons cessé l'énumération en 1948 ce qui fait une génération. Nous avons tenté de n'oublier personne. Les fils qui reviennent à Champlain après une longue absence ne sont pas retenus.

- | | | | |
|------|-------------------------|------|--------------------------|
| 1973 | Bellemare, Patrick | 1967 | Gaumond, Jacques |
| 1973 | Bertrand, Yves-Roger | 1967 | Lutz, Philippe-Henri |
| 1973 | Carignan, Paul | 1966 | Bergeron, Lucien |
| 1973 | Casabon, Marcel | 1966 | Latrènière, Pierre |
| 1973 | Destosses, Charles-É. | 1966 | Lanteigne, Théo. |
| 1973 | Durand, Claude | 1965 | Désautniers, Yvon |
| 1973 | Garceau, J. Gilles | 1965 | Lacroix, Rosaire |
| 1973 | Gobeil, Patrice | 1965 | Ricard, André |
| 1973 | Goyette, René | 1965 | Richard, Jean-Guy |
| 1973 | Harnois, Yvon | 1964 | Bégin, René |
| 1973 | Héroux, Roger | 1964 | Bilodeau, Paul |
| 1973 | Laveault, Jean-Jacques | 1964 | Labissonnière, Clément |
| 1973 | Pedneault, Laurier | 1964 | Sauvageau, Aimé |
| 1973 | Picard, Rejean | 1964 | Thibault, Valère |
| 1973 | Pichet, François-Xavier | 1964 | Veillette, Romain |
| 1972 | Cossette, Jean-Claude | 1963 | Berthiaume, Germain |
| 1972 | Dumas, André | 1963 | Dupont, Olias |
| 1972 | Lehouillier, Robert | 1963 | Turgeon, Emilien |
| 1972 | Neault, Alain | 1962 | Lampron, Lucien |
| 1972 | Ouellette, Réjean | 1961 | Carignan, Jean-Louis |
| 1972 | Soucy, Jacques | 1961 | Cossette, Albert |
| 1971 | Chorel, Bernard | 1961 | Jutras, Henri |
| 1971 | Hivon, Roland | 1961 | Normandin, Jean |
| 1971 | Lebel, Gilles | 1961 | Roof, Emilien |
| 1970 | Babin, Fernand | 1960 | Gagnon, Marcel |
| 1970 | Champoux, Rosaire | 1959 | Gaudreault, Gilles |
| 1970 | Chartier, Alain | 1959 | Gendron, Fernand |
| 1970 | Desfossés, Roger | 1958 | Bordeleau, Louis-Georges |
| 1970 | Demontigny, Adrien | 1958 | Harvey, Léo |
| 1970 | Gauthier, Gilles | 1958 | Laberge, Jean-Paul |
| 1970 | Massicotte, Rodrigue | 1956 | Arcand, Laurent |
| 1970 | Voyer, Gilles | 1955 | Frigon, Constant |
| 1969 | Ghielen, P. Jean | 1955 | Mercillé, Jean |
| 1969 | Légaré, Mario | 1955 | Poirier, Donat |
| 1969 | De Lachevrotière, Serge | 1955 | Valois, Mme Camille |
| 1969 | Massicotte, Réjean | 1954 | Gagnon, Jean-Noël |
| 1969 | Mercier, Camille | 1954 | Patry, Mme Lionel |
| 1969 | Tessier, Réjean | 1953 | Drouin, Marcel |
| 1968 | Desrosiers, Fernand | 1953 | Montambault, Mme Ernest |
| 1968 | Drapeau, Lucien | 1952 | Martin, Richard |
| 1968 | Dumas, Gaston | 1951 | Berthiaume, Téléspore |
| 1968 | Godin, Louisa | 1950 | Dumas, Paul |
| 1968 | Lefebvre, Fernand | 1950 | Marcotte, Camille |
| 1968 | Nobert, Gérard | 1948 | Desrosiers, Mme Alfred |
| 1968 | Poirier, Yvon | 1948 | Gagnon, Léon. |
| 1967 | Dumas, Omer | | |

CHAMPLAIN EST AVANT TOUT UN ENDROIT DE VILLÉGIATURE

Située sur le bord du fleuve St-Laurent, campagne attrayante, sans l'activité bruyante des industries, assez près des Trois-Rivières, voisine du Cap-de-la-Madeleine pour jouir des avantages urbains; Champlain possède depuis très longtemps tous les attraits de la place idéale de villégiature.

M. Napoléon Godin, homme d'affaires des Trois-Rivières fut le premier estivant du côté sud-est de la paroisse. Il apprit par une amie de sa femme qu'une propriété était en vente sur le bord du fleuve près de la Rivière Champlain. Sire merveilleux au dire même de Samuel de Champlain en 1603. Cette propriété de M. Philippe Marchand, acquise de M. Louis Labissonnière, venant de la terre ancestrale de M. Zéphirin Turcotte, fut achetée immédiatement par M. N. Godin.

Domaine idéal à 3 arpents de la route nationale, près de l'embouchure de la Rivière Champlain se terminant au Poulter Turcotte; perchée sur un promontoire la maison était vaste, bien éclairée du soleil levant, sans luxe ni ornementation mais constituant le modèle idéal du temps pour nos familles canadiennes-françaises. Autrefois le Chemin du Roy y



Maison d'été de la famille Napoléon Godin.

passait à sa porte. M. Godin affirme y avoir découvert les vestiges d'un vieux puits sur la grève et un poêle à deux ponts servait encore d'unique chauffage. On s'éclairait à la lampe à l'huile, plus tard vinrent les lampes à gazoline et finalement l'électricité y fut installée en 1935 seulement.

Les classes terminées toute la famille s'installait à Champlain pour l'été jusqu'en septembre. M. Godin voyageait de Trois-Rivières deux fois la semaine, en auto avec un des premiers modèles Ford sur les chemins de terre à 25 milles à l'heure au maximum. "Je me suis enlisé bien des fois dans les côtes de sable du Cap. Alors il fallait pousser et mettre un madrier", disait-il. L'été 1915 amena la macadamisation de la grande route: "Je devais emprunter des raccourcis, les rangs St-Malo, St-Pierre, pour descendre à la route à Batoche et rentrer chez-nous à la veillée parfois mais la joie de ma famille se plaisant si bien à notre maison de campagne m'enlevait toute fatigue."

M. Godin, quelques années plus tard put acquérir de M. Albert Chorel un lopin de terre lui permettant d'aménager un beau parterre avec l'allée de peupliers, les touffes de pin et des fleurs égayant la verdure. Il érigea en reconnaissance une belle Croix du chemin où la famille venait, sur le bord de la route célébrer le mois de Marie, du Sacré-Coeur et de Ste-Anne avec tous les voisins.

"Dans le bas de Champlain nous avons un pêcheur de réputation bien établie: M. Alphonse Turcotte, il attirait le poisson, au dire de M. Godin." "Tous les jeudis il descendait sur la grève avec sa seine. Aidé de M. Philippe Marchand en un seul coup, le filet se remplissait à se rompre avec des variétés différentes suivant les lunes; j'y ai compté jusqu'à 200 bars à la floraison des pommiers et combien d'autre! Tout le monde des environs pouvait manger maigre le vendredi".

"Grâce au Dr Gilles LeBlanc, dès 1914, nous avons le téléphone relié à la Cie Bell. Nous étions 12 à 15 sur le même circuit, la communication était difficile parfois mais ce fut un service bien utile pour nous, surtout, pouvant communiquer avec Trois-Rivières dans les deux sens."

M. et Mme Godin ont eu le bonheur de célébrer leurs noces d'Or à Champlain au milieu de leurs enfants et petits enfants. M. Godin était né aux Trois-Rivières en 1873 et a toujours vécu dans le monde des affaires s'occupant d'épicerie, de commerce de tabac, confiserie en gros et détail. Il décéda à 100 ans et 10 mois en janvier 1974.

Actuellement, M. Laurier Pedneault est propriétaire de ce beau lopin de terre si bien entretenu.

L'ILE VAL D'OR

M. Uldoric Carignan, né d'une famille souche du Haut de Champlain, les Petrus Carignan, est toujours demeuré d'une façon bien tangible attaché à son patelin de même qu'avec ses frères et soeurs : Orphir, Zotique, Louis, Marie et Olive.

Son oncle, M. Onésime Carignan, demeurant aux Trois-Rivières, ayant très bien réussi dans le commerce, fit suivre à son neveu Uldoric, un cours commercial chez les Frères. Quelques années plus tard, il ouvrit une épicerie, laquelle maintenant située au coin St-Antoine est devenue légendaire avec ses importations de toutes sortes où les gens de Champlain se rendent pour des produits de choix. Sylvio a succédé à son père, il est décédé en 1970; son fils André Carignan de la 3^e génération est le propriétaire-gérant de l'établissement actuel.

M. Doric comme on le nommait familièrement revenait sur le bien paternel très, très souvent et Pétrus, son père avec qui il regardait le fleuve et les îles lui dit : "Vois-tu là-bas la butte de sable qui se forme dans le fleuve et grossit de plus en plus. C'est comme ça que l'île à Bigot s'est formée. Achète donc ce burton-là, ça te servira plus tard". Il suivit le conseil de son père, acheta la butte pour \$50.00. Par la suite il dut déboursier \$75.00 piastres au gouvernement fédéral afin d'obtenir les droits de grève de terrains de son père et de ses frères. Il devint seul propriétaire de cette île à laquelle il donna son nom. En 1918 elle mesurait 175 arpents en superficie. Ses enfants Sylvio et Marie-Ange y plantèrent des saules durant leurs vacances qui atteignirent vite une hauteur

de 25 pieds favorisant surtout la fixation des alluvions au printemps durant les grandes marées et boisant le terrain. M. Doric a refusé une offre de \$50,000.00 comme prix de vente. Pour lui son domaine valait beaucoup plus. Il l'a laissé en héritage à ses enfants et petits enfants. Les valeurs du coeur données à la famille n'ont pas de prix pour celui qui veut assurer sa survivance dans l'amour des siens. M. Uldoric a épousé Annie Comtois soeur de Mgr Odilon Comtois.

Ils eurent 13 enfants, 5 sont décédés jeunes, 3 adultes : Sylvio, Cécile et Simone religieuse ursuline de Trois-Rivières; 5 continuent la génération.



Le chalet Val d'Or.



M. Uldoric Carignan et son épouse Annie Comtois.

M. Doric vint le 1er habiter l'Île Val d'Or en 1914 avec sa famille durant les vacances. Il logèrent sous la tente le jour, pour les repas et la sieste des petits; le soir ils allaient coucher à la "Petite Ecole" du Haut de Champlain située en face. Au printemps de 1915 M. Doric fit bâtir le premier chalet près du chemin du Roy, lequel fut brûlé par un feu de cheminée en 1940. Il fut reconstruit pour l'année suivante. Tous les membres de la famille y avaient droit, mariés avec leurs enfants, chacun pouvait s'y bâtir, l'espace est grand disait grand-père. M. Doric et sa femme étaient si heureux d'avoir près d'eux "tout leur monde" et leurs amis.

La pêche dans le marigot ou au bord du Fleuve se faisait presque tous les jours et les poissons n'y manquaient pas. M. Doric tendait la seine, la faisait sécher, reprisait les mailles; elle était toujours prête pour qui voulait s'en servir. Des vraies pêches miraculeuses, pas de pollution ni mercure, des pièces de cinquante livres et plus, c'est dire que tous les gens des alentours en avaient une part.

M. Doric n'a jamais conduit d'automobile mais il descendait quand même chaque jour en belle saison et s'il n'avait personne pour le reconduire en ville le lendemain matin, levé

Le premier pont construit par M. Doric et Louis Toupin venant d'une épage de chaland échoué sur la grève.



au petit jour, il partait à pieds et à l'ouverture du magasin il y était rendu. Aussi le soir avec sa femme, sur la galerie il se reposait dans sa berçante en fumant une bonne pipée de tabac canadien, pas importé mais de Champlain, "c'est encore le meilleur" disait-il.

En 1959 on comptait 45 chalets sur l'Île Val d'Or. Les familles Lanouette, Caron, Meunier, Dufresne, Morin, Bourassa, Catellier, Baril, Fleury, Alarie, Delisle, les Pères Oblats, les Franciscains et tous les autres. Quelques-uns y sont demeurés à l'année longue, mais le problème de la crue des eaux le printemps rend les chemins de passage impraticables, avec le marigot qui déborde, les grandes marées et la débacle des glaces sur le St-Laurent, il faudrait qu'un chenal soit creusé pour favoriser l'écoulement rapide des eaux et l'assèchement des marais en été.

D'où vient l'appellation du terme Val d'Or? Qui peut nous le dire? Une Dame résidente de l'Île se souvient d'avoir, par la tradition de bouche à oreille, entendu dire que Mgr de Laval, lors de ses passages dans l'Île pour confirmer, aurait remarqué cette magnifique plage de sable fin presque doré d'où émerge au soleil du midi, toute une pléiade de pépites d'or fictif mais si ravissant; il se serait écrié: "*Quel beau val d'or*" Les gens auraient appliqué ce nom dès ce temps et l'ont conservé.

M. l'abbé Louis Fecteau, petit-fils de M. Doric Carignan, nous a procuré des photos et des renseignements véridiques très importants. Il a résidence sur le domaine ancestral. M. Lamy est le propriétaire actuel du vieux chalet. Mme Marie-Ange Alarie et Mme Gabrielle Carignan-Lamothe ont collaboré aux recherches familiales. Nos remerciements à tous.

Avec cet acquis des habitants de nos chalets, la population de Champlain double presque à la belle saison.

Bienvenue chez nous à tous ceux qui aimeraient bénéficier des avantages de notre fleuve, notre verdure, nos coteaux qui se développent, nos boulevards; notre village et la paroisse vous ouvrent grands leurs bras pour vous accueillir avec bienveillance et amitié.

Les baigneuses avec leur costume de bain "Nouvelle Vague" mais pas très, très modeste au dire d'un certain monsieur d'antan...



FAMILLE BOURBEAU

Ancêtre : Simon Bourbeau

BOURBEAU

<i>Simon</i> , marié à Françoise Le Fard-Letarte,	France	1656
<i>Eustache</i> , marié à Marguerite Brousseau,	Beauport	1656
<i>Eustache</i> , marié à Madeleine Rasser,	St-Augustin	1722
<i>Eustache</i> , marié à M.-Joseph Carin,	St-Augustin	1749
<i>Augustin</i> , marié à Thérèse Constantin,	St-Augustin	1790
<i>Joseph</i> , marié à Marie Dontigny,	Champlain	1819
<i>Eusèbe</i> , marié à Rose-de-Lima Massicotte,	St-Geneviève-de-Batiscan	1860
<i>Philippe</i> , marié à Honora Roberge,	St-Stanislas de Champlain	1891
<i>Ernest</i> , marié à Béatrice Vaillancourt,	Cap-de-la-Madeleine	1924
<i>Maurice</i> , marié à Pauline Grandmont	<i>Claudette</i> , mariée à Marcel Cartier	
<i>Liliane</i> , mariée à Yvon Morinville	<i>Rosaire</i> , marié à Laurence Ruel	
<i>Fernand</i> , marié à Marguerite Trépanier	<i>Marcel</i> , marié à Suzanne Mireau	
<i>Françoise</i> , mariée à Charles Côté	<i>Adèle</i> , mariée à Pierre Leblanc	
<i>Colette</i> , mariée à Yves Bigué	<i>Denis</i> , marié à Andrée Labrecque	

FAMILLE CARIGNAN

Ancêtre : Charles Duclos, de Manerbe, Normandie, France

CARIGNAN

<i>Charles</i> , marié à Madeleine Boutart		
<i>François</i> , marié à Jeanne Cerisier		1665
<i>François</i> , marié à M.-Charlotte Dutant	Champlain	1710
<i>Pierre</i> , marié à M.-Anne Lafond	Batiscan	1747
<i>Joseph-Louis</i> , marié à Marguerite Guillet	Batiscan	1777
<i>François</i> , marié à Rose Beaufort - Brunel	Batiscan	1806
<i>Isaïe</i> , marié à M.-Emélie Lahaye	Batiscan	1839
<i>Joseph</i> , marié à Marie Turcotte,	Champlain	1888
<i>Roméo</i> , marié à Berthe Baril,	St-Prosper	1921
<i>Claire</i> ,	<i>André</i> , marié à Colombe Harvey	
<i>Jacques</i> , marié à Madeleine	<i>Thérèse</i> mariée, à Clément Labissonnière	
<i>Rita</i> , mariée à Marcel Langevin		

FAMILLE CHARTIER DIT DURAND

Ancêtre : Pierre Durand, de Blois, France
Arrivé à Trois-Rivières en 1666

DURAND

<i>Pierre</i> , marié à Marie Chartier	
<i>Pierre</i> , marié à Jeanne Chartier,	1673
<i>François</i> , marié à Marie Dubord,	1728
<i>Joseph</i> , marié à Geneviève Beaudoin,	1765
<i>Jean-Baptiste</i> , marié à Marguerite Bailly,	1807
<i>Joseph</i> , marié à Caroline Dubord,	1864
<i>Joseph-H.</i> , marié à Hélène Potier,	1893
<i>Oscar</i> , marié à Bertha Chartier,	1916
<i>Lucette</i> , mariée à Joseph Lamothe	<i>Rita</i> , mariée à Constant Frigon
<i>Gaston</i> , marié à Fernande Marchand	<i>Jacqueline</i> , mariée à Noël Cadotte
<i>Ovila</i> , marié à Laurette Normandin	<i>Camil</i> , marié à Yvette Dubois
<i>Georgette</i> , mariée à Léo Sauvageau	<i>Jeannine</i> , mariée à Léon Langevin
<i>Rollande</i> , mariée à Marcel Duval	<i>Jacques</i> , marié à Monique Marchand

FAMILLE CHOREL DORVILLIERS

Ancêtre : François Chorel, sieur de St-Romain,
de Saint-Nice, Lyon, France

CHOREL

<i>François</i> , marié à Anne Aubuchon,	Trois-Rivières	1663
<i>Jean-François</i> , marié à Marie Couillard,	Québec	1711
<i>Pierre-François</i> , marié à Elisabeth Montplaisir,	Champlain	1746
<i>François-Marie</i> , marié à Marie Charlotte Poisson,		
	Champlain	1784
<i>François-Xavier</i> , marié à Marie Bureau,	Trois-Rivières	1816
<i>Anoine</i> , marié à Mélanie Duval,	Champlain	1823
<i>Aglibert</i> , marié à Edwidge Brunelle,	Champlain	1868
<i>Antonio</i> , marié à Laurette Marchand,	Champlain	1918
<i>Blanche</i> , mariée à Rodrigue Cossette	<i>Gilbert</i> , marié à Jacques Caron	

FAMILLE CROTEAU

Ancêtre: André Croteau de St-Martin-de-Veules, France

CROTEAU

André, marié à Marguerite Métayé, Rouen (Normandie)
Vincent, marié à Jeanne Godeguin, Bicquet 1669
Nicolas, marié à Catherine Mesny, Ste-Anne 1709
Prisque, marié à Madeleine Bourgouin, St-Antoine-de-Tilly 1744
Prisque, marié à Geneviève Boucher, St-Antoine-de-Tilly 1791
Valère, marié à Elisa Chandonais, Gentilly 1846
Adolphe, marié à Arthémise Houle, Gentilly 1884
Arthur, marié à Antonia Maillot, St-Pierre-les-Becquets 1907
Hervé, marié à Henriette Trottier, Champlain 1940

Jean-Pierre, marié à Denise Valois *Michelle*, mariée à Viateur Laplante
Mance, mariée à Pierre Poulin

FAMILLE DEMONTIGNY

Ancêtre: René-Louis De Montigny

DEMONTIGNY

René-Louis, marié à Jane Josse,
l'Île et Vilaine, Bretagne, France
Jean-Louis, marié à Marie Des Anges Haud,
St-Luc de Vincennes 1832
Louis, marié à Aléa Beaudoin, St-Luc
Joseph, marié à Lucie Brunelle, St-Luc 1888
Charles, marié à Rose-Alma Lacroix, St-Luc 1921
Camille, marié à Marthe Brousseau *Yvan*, marié à Rollande Baril
Martin, marié à Clémence Neault *Gaëtan*, marié à Janine Pineault
Monique, mariée à Jacques Bigué *Rodrigue*, marié à Yolande Bellefeuille
Jacqueline, mariée à O. Brousseau *Jacques*, marié à Denise Dessureault
Gilberte, mariée à René Beaudoin *Adrien*, marié à Ginette Picard

FAMILLE BIGOT - DUVAL

Ancêtre: François Bigot dit Lamothe

<i>François</i> , marié à Marguerite Drapeau,	1643
<i>François</i> , marié à Marie Bouchard Dorval,	1677
<i>Jean-Baptiste</i> , marié à Anne Céleste Turcot,	1712
<i>Joseph</i> , marié à Marguerite Gouin,	1753
<i>Joseph</i> , marié à Marguerite Beaufort dit Brunelle,	1779
<i>Pierre</i> , marié à Marguerite Lehouiller,	1820
<i>Gaspard</i> , marié à Marie Philomène St-Cyr	1862
<i>Télesphore</i> , marié à Angéline Baril,	1884
<i>Jules</i> , marié à Yvette Montambault	

Marie-Paule, mariée à Léon Cournoyer *Yves*, marié à Suzanne Francoeur
Jean-Baptiste, marié à Michelle Pintal *René*, marié à Pierrette Cossette
Dolorès, mariée à Raymond Rivard

FAMILLE GOUIN

Ancêtre: Vincent Gouin

<i>Vincent</i> , marié à Charlotte Gauthier,	France
<i>Mathurin</i> , marié à Marie-Madeleine Viens,	Trois-Rivières 1663
<i>Pierre</i> , marié à Marie-Jeanne Quatre-Sous,	Batiscan 1705
<i>Pierre</i> , marié à Charlotte Duclos,	Batiscan 1739
<i>Antoine</i> , marié à Marguerite Dubord,	Champlain 1797
<i>Hyacinthe</i> , marié à Marguerite Lefebvre,	Ste-Geneviève de Batiscan 1831
<i>François</i> , marié à Philomène Jourdain,	Champlain 1870
<i>Ernest</i> , marié à Lydia Carignan,	Champlain 1906
<i>Paul</i> , marié à Clémence Vézina,	Champlain 1946
<i>Denis</i> ,	<i>Lina</i> ,

FAMILLE GRANDMONT

*Ancêtre : René Houré Grandmont de Oray-le-Rideau,
Normandie, France*

Arrivé à Champlain en 1680

GRANDMONT

<i>René</i> , marié à Denise Damané,	Paris	1679
<i>Jean</i> , marié à Marie-Renée Lefebvre,	Baie du Febvre	1728
<i>Jean</i> , marié à Marguerite Perrot,		1779
<i>Pierre</i> , marié à Marie-Anne Rocheleau,		1810
<i>Alexis-Napoléon</i> , marié à Eléonore Boisvert,		1848
<i>Elzéar</i> , marié à Marie Alvina Rochefort,		1890
<i>Armand</i> , marié à Béatrice Marchand,	Champlain	1928

Marie-Paule, mariée à Normand Genest Colombe, mariée à Jean-Paul Bonenfant
Yves, marié à Anne-Marie Meyron

FAMILLE HARVEY

Ancêtre : Gabriel Harvé de St-Martin de Blois, France

HARVEY

<i>Gabriel</i> , marié à Marguerite Lorillo,		1669
<i>Sébastien</i> , marié à Françoise Philippeau,	Québec	1689
<i>Sébastien</i> , marié à Rosalie Tremblay,	Baie-St-Paul	1722
<i>Pierre</i> , marié à Madeleine Tremblay,	Ile aux Coudres	1756
<i>Michel</i> , marié à Madeleine Côté,	Baie St-Paul	1794
<i>Joseph</i> , marié à Adélaïde Tremblay, St-Agnès (Charlevoix)		1839
<i>Noël</i> , marié à Julie Ménard, St-Prime (Roberval)		1895
<i>Victor</i> , marié à Anne-Marie Simard,	Hébertville	1928

<i>Raymond</i> , marié à Margaret Messier	<i>Claude</i> , marié à Denise Lehouillère
<i>Léo</i> , marié à Jeannine Cossette	<i>Eutber</i> , marié à Claude Guy
<i>Jean-Marc</i> , marié à France Messier	<i>Pauline</i> ,
<i>Laurier</i> ,	<i>Michel</i> , marié à Lorraine Tremblay
<i>Colombe</i> , mariée à André Carignan	

FAMILLE LABERGE

*Ancêtre : Robert De Laberge de Coulombière, évêché
de Bayeux arrivé à Château-Richer vers 1660*

LABERGE

<i>Robert De</i> , marié à Françoise Gausse,	a Château-Richer 1663
<i>Guillaume</i> , marié à Marie Quentin,	à l'Ange-Gardien 1695
<i>Charles</i> , marié à Madeleine Amiot,	à l'Ange-Gardien 1728
<i>Charles</i> , marié à Louise Angel Huot,	à l'Ange-Gardien 1749
<i>Pierre</i> , marié à Rosalie Girard,	aux Eboulements 1778
<i>André</i> , marié à Angèle Villeneuve,	La Malbaie 1811
<i>Hippolyte</i> , marié à Adélaïde Tremblay,	La Malbaie 1834
<i>Pierre</i> , marié à Alexandrine Tremblay,	Chicoutimi 1858
<i>Henri</i> , marié à Hélène Boulianne,	Jonquièrre 1896
<i>Guillaume</i> marié à Fmilie Bouchard,	Chicoutimi 1922
<i>Jean-Paul</i> , marié à Marie-Paul Gobeil,	Bagorville 1942
<i>Dorothée</i> , marié à Gilles Duval	<i>Marcel</i> , marié à Johanne Ricard
<i>Jean-Marie</i> , marié à Louise Guilbert	<i>Réjean</i> , marié à Christiane Clermont
<i>Denis</i> , marié à Hélène Marchand	<i>Martine</i> ,
<i>Micheline</i> , mariée à Marcel Marchand	<i>Luc</i> ,
<i>Thérèse</i> , mariée à Alain St-Jean	<i>Yves</i> ,

FAMILLE LAGANIERE

*Ancêtre : Nicolas Hamelin, de St-Mathurin
de la Daguènière, Anjou-France*

LAGANIERE

<i>Nicolas</i> , marié à Jeanne Levasseur,	
<i>François</i> , marié à M.-Madeleine Aubert,	Les Grondines 1685
<i>René</i> , marié à Louise Dumontier,	La Pérade 1730
<i>René</i> , marié à M.-Antoinette Trottier,	Les Grondines 1760
<i>René</i> , marié à Josephte Dubord,	Les Grondines 1791
<i>Abraham</i> , marié à M.-Anne Rivard,	Les Grondines 1833
<i>Louis-Abraham</i> , marié à M.-Olive Bailly,	Champlain 1861
<i>Richard</i> , marié à Elisabeth Dubord,	Batiscan 1891
<i>Jérôme</i> , marié à Lucienne Clermont,	Champlain 1927
<i>Guy</i> , marié à Monique Letarte	<i>Normand</i> , marié à Thérèse Pintal
<i>Cyrille</i> , marié à Françoise St-Onge	<i>Mariette</i> , mariée à Rosario Cossette
<i>Jean-Denis</i> , marié à Angèle Gendron	<i>Jacques</i> , marié à Lucette Couillard
<i>Lise</i> , mariée à Camille Tremblay	<i>Céline</i> , mariée à Denis Dontigny
<i>Bernard</i> , marié à Rolande Pintal	<i>Françoise</i> , mariée à Philippe Pintal
<i>Paul-Emile</i> , marié à Lucille Pintal	

FAMILLE HAMELIN DIT LAGANIERE

*Ancêtre : François Hamelin, de
La Daquenière, Anjou-France*

LAGANIERE

<i>François</i> , marié à Marie-Madeleine Aubert,	Grondines 1665
<i>René</i> , marié à Marie-Louise Dumontier,	Grondines 1688
<i>René</i> , marié à Marie-Antoinette Trotier,	Grondines 1731
<i>René</i> , marié à Marie-Joseph Dubord Clairmont,	Grondines 1764
<i>Abraham</i> , marié à Marie-Anne Rivard,	Grondines 1799
<i>Louis-Abraham</i> , marié à Olive Bailly,	Champlain 1836
<i>Ludger</i> , marié à Lucinda Lamothe,	Champlain 1876
<i>Yves</i> , marié à Rolande Demers,	Trois-Rivières 1912
<i>René</i> ,	<i>Daniel</i> , marié à Sylvie Leblanc
<i>Jean-Luc</i> , marié à Michelle Langevin	<i>Lucie</i> , mariée à Alain Grandmaison
<i>Anne</i> ,	<i>Louise</i> ,
<i>Josée</i> ,	

FAMILLE LANGEVIN

Ancêtre :

Laurent, marié à Louise Mingot, Auger (Aujou)

LANGEVIN

<i>Laurent</i> , marié à Marie Posset,	Batiscan 1692
<i>Jean-Etie</i> , marié à Charlotte Veillet,	Ste-Geneviève 1741
<i>Alexis</i> , marié à Josette Juneau,	Ste-Geneviève 1766
<i>Jean-Bte</i> , marié à Thérèse Duhamel,	Champlain 1802
<i>Jean-Bte</i> , marié à M-Esther Carpentier,	Champlain 1834
<i>Louis</i> , marié à M-Elizabeth Leblanc	Champlain 1874
<i>Arthur</i> , marié à Olivine Turcotte,	Champlain 1896
<i>Oscar</i> , marié à M-Florida Charost,	Grondines 1923
<i>Langevin</i> ,	<i>Marcel</i> , marié à Rita Carignan
<i>Demis</i> ,	

FAMILLE LEBLANC

Ancêtre : Daniel Leblanc, France

LEBLANC

<i>Daniel</i> , marié à Françoise Gaudet,	1650
<i>Jacques</i> , marié à Catherine Hébert,	Port-Royal 1673
<i>Jean</i> , marié à Marguerite Richard,	1698
<i>Jacques</i> , marié à Annette-Cécile Dupuis,	Grand-Pré (Dupuis) 1731
<i>Jean-Jacques</i> , marié à Marielle Héon,	L'Acadie
<i>Amable</i> , marié à Thérèse Laquerre, Ste-Anne-de-la-Pérade.	(Lacaire) 1800
<i>Grégoire</i> , marié à Anne Trudel,	Batiscan 1827
<i>Hercule</i> , marié à Henriette Marchand,	Batiscan 1864
<i>Lucien</i> , marié à Lucinda Aubry,	Trois-Rivières 1902
<i>Jean-Baptiste</i> , marié 1er mariage Gabrielle Gouin,	
marié 2ème mariage à Marguerite Dubois,	Batiscan 1933
<i>Jean-Baptiste</i> , marié à Gabrielle Gouin,	Pierre, marié à Adèle Bourbeau
<i>Roger</i> , marié à Pierrette Béliveau	

FAMILLE MARCHAND

*Ancêtre : Jacques Le Marchand de Caen-France
arrivé à Trois-Rivières en 1659*

MARCHAND

<i>Jacques</i> , marié à Françoise Copel,	Trois-Rivières 1636
<i>Alexis</i> , marié à Jeanne Testard,	De Folleville 1666
<i>Louis-Joachim</i> , marié à Josette Rivard,	Montendre 1717
<i>Bénoni</i> , marié à Marthe Chandonnet,	1754
<i>Louis</i> , marié à Louis Chorel,	Champlain, Dovilliers 1812
<i>François-Xavier</i> , marié à Marie-Louise Elisa Lahaie,	Batiscan 1822
<i>Henri</i> , marié à Ludovica Brunelle,	Champlain 1862
<i>Pierre</i> , marié à Charlotte Morin,	Champlain 1926
<i>Jean-René</i> , marié à Isabelle Groleau	<i>Alain</i> , marié à Joceline Cardin
<i>Louis</i> , marié à Lise Laberge	<i>Marcel</i> , marié à Micheline Laberge
<i>Gaétan</i> , marié à Jacqueline Sicard	

FAMILLE MARCHAND

*Ancêtre : Jacques Le Marchand de Caen-France
arrivé à Trois-Rivières en 1659*

MARCHAND

<i>Jacques</i> , marié à Françoise Copel,	Trois-Rivières 1636
<i>Alexis</i> , marié à Jeanne Testard,	Folleville, 1666
<i>Louis-Joachim</i> , marié à Josette Rivard,	Montendre 1717
<i>Bénoni</i> , marié à Marthe Chandonner,	1754
<i>Louis</i> , marié à Marie-Louise Elisa Lahaye,	1822
<i>François-Xavier</i> , marié à Caroline Thibodeau,	Champlain 1849
<i>Ubald</i> , marié à Délorée Marchand,	St-Stanislas 1892
<i>Georges-Etienne</i> , marié à Jocelyne Sauvageau,	St-Lazarre 1923
<i>Jean</i> , marié à Jocelyne Sauvageau	<i>Monelle,</i>
<i>Normand</i> ,	<i>Guytaine,</i>
<i>Josselin</i> , mariée à Irène Léveillé	<i>Natalie,</i>

FAMILLE MARCHAND

*Ancêtre : Jacques Le Marchand de Caen
arrivé à Trois-Rivières en 1659*

<i>Jacques</i> , marié à Françoise Copel,	Trois-Rivières 1636
<i>Alexis</i> , marié à Jeanne Testard,	Folleville 1666
<i>Louis-Joachim</i> , marié à Josephite Rivard,	1717
<i>Louis-Alexis</i> , marié à Josephite Labissonnière-Trottier,	Bariscan 1773
<i>Louis</i> , marié à Marguerite Durand	1807
<i>Joseph 1er</i> marié à Clémentine Dufresne,	Champlain 1846
<i>Joseph 2e</i> marié à Delphine Chartier,	Champlain 1850
<i>Ernest</i> , marié à Laura Leblanc,	Champlain 1892
<i>Rolland</i> , marié à Juliette Vézina,	Champlain 1951
<i>Liette</i> ,	

FAMILLE MASSICOTTE

*Ancêtre : Jacques Massicotte de Saintonge-France
arrivé à Batiscan en 1696*

MASSICOTTE

Jacques, marié à Catherine Baril, Batiscan 1696
Alexis, marié à Marie-Louise Proteau,
Ste-Geneviève-de-Batiscan 1767
Jacques, marié à Angèle Dolbec, La Pérade 1803
Hubert, marié à Adelaïde Bourbeau,
Ste-Geneviève-de-Batiscan 1839
Octave, marié à Marie-Edouardina Chartier, Champlain 1887
Armand, marié à Marie Duval 1er mariage Champlain 1924
Armand, marié à Azeline Laganière 2ème mariage 1936

Enfants 1er mariage :

Jacqueline,
Jacques, marié à Jeannine Savard

Enfant 2e mariage :

Jean-Charles, marié à Nicole Lamy
Paul, marié à Lise Hamelin
Cécile, mariée à André Dupuis
Louise, mariée à Michel Hinse

FAMILLE MASSICOTTE

*Ancêtre : Jacques Massicotte de Saintonge-France
arrivé à Batiscan en 1696*

MASSICOTTE

Jacques, marié à Catherine Baril, Batiscan 1696
Jean, marié à Angèle Vallée, La Pérade 1731
Charles, marié à Françoise Rivard, Batiscan Lacoursière 1760
François, marié à Emilie Sliger, Ste-Geneviève-de-Batiscan 1808
Hilaire, marié à Adélaïde Carpentier,
Ste-Geneviève-de-Batiscan 1845
Guillaume, marié à Marie-Jeanne Trépanier,
Ste-Geneviève-de-Batiscan 1892
Armand, marié à Blanche Angéline Massicotte, Champlain 1915
Claude, marié à Marcelle Gélinas *Jean-Marie*, marié à Laurette Leblanc

FAMILLE MASSICOTTE

*Ancêtre: Jacques Massicot de Saintonge-France
arrivé à Batiscan en 1696*

MASSICOTTE

<i>Jacques</i> , marié à Catherine Baril,	Batiscan 1696
<i>Jacques</i> , marié à Marie-Joseph Trotter,	Batiscan 1729
<i>Alexis</i> , marié à Marie-Louise Proteau,	
	Ste-Geneviève-de-Batiscan 1767
<i>Jacques</i> , marié à Angèle Dolbec,	La Pérade 1803
<i>Hubert</i> , marié à Adélaïde Bourbeau,	
	Ste-Geneviève-de-Batiscan 1839
Octave, marié à Marie-Edouardina Chartier,	Champlain 1887
<i>Joseph</i> , marié à Antoinette Chartier,	Champlain 1910
<i>Jean</i> , marié à Jacqueline Massicotte	<i>Annette</i> ,
<i>Robert</i> ,	<i>Claire</i> ,

FAMILLE MEUNIER

*Ancêtre: Christian Mynea ancêtre d'Allemagne
arrivé au Canada en 1785*

MEUNIER

<i>Christian</i> , marié à Françoise Labrecque	1785
<i>Joseph</i> , marié à Adélaïde Delage,	1833
<i>Félix</i> , marié à Aglaé Baulne,	1976
<i>Félix</i> , marié à Edwidge Lacroix,	Trois-Rivières 1905
<i>Wilfrid</i> , marié à Cécile Lebel,	Trois-Rivières 1938
<i>Robert</i> , marié à Cécile Lafrance,	Trois-Rivières
<i>Manon</i> ,	<i>Anne</i> ,

FAMILLE EMILE SAUVAGEAU

Ancêtre : Jean Sauvageau de Marçay-France

SAUVAGEAU

Jean, marié à Madeleine Ouvré, Cap-de-la-Madeleine 1669
Claude, marié à Jeanne Legendre, Grondines 1694
Alexis, marié à Marguerite Massé, Deschambault 1723
Alexis, marié à Marguerite Germain(Belisle) Grondines 1750
Joseph-Marie, marié à Françoise Brunet, Champlain 1824
David, marié à Reine Lepellé (Lamothe) Champlain 1907
Edmond, marié à M.-Victoire Mongrain (Victoria Mongrain) Champlain 1907
Bruno, marié à Angéline Carignan, Champlain 1942
Léo, marié à Georgette Chartier, Champlain 1942

Gaéran, *Luc*,
Jocelyne, mariée à Jean Marchand *Johanne*, mariée à Raymond Parent

FAMILLE EMILE SAUVAGEAU

*Ancêtre : Claude Sauvageau de Marcé-sur-Esves de Tours,
Tourraine-France, arrivé à Trois-Rivières en 1663*

SAUVAGEAU

Claude, marié à Jeanne Legendre, Cap-de-la-Madeleine 1669
Alexis (bideau), marié à Marguerite Martin, Grondines 1694
Alexis (Augustin), marié à Marguerite Germain-Bélisle
Deschambault, 1723
Joseph-Marie, marié à M.-Françoise dit Brunet, Grondines 1750
Joseph-Jean, marié à Marguerite Arcand, Deschambault 1783
Joseph, marié à Nathalie Gariépy, Deschambault 1805
François-Xavier, marié à Luce Toutant, Gentrilly 1846
Dosithée, marié à Henriette Gignac, St-Maurice, Shaw. 1880
Nivard, marié à M.-Blanche Ed. Toupin, Champlain 1935

Cécile, mariée à Raynald Tessier *Anita*, marié à Robert Dubé
Violette, mariée à Richard Marchand *Fernand*,
Monique, mariée à Albert Massé *Mariette*, mariée à Jacques Carignan
Réginald, marié à Gilberte Reneault *Réal*,
Roger, *Marthe*,
Jean, marié à Andrée Bellerive *Maurice*,

FAMILLE TOUPIN

*Ancêtre : Pierre Toupin dit Lapierre de Rouffiat,
Angoulême-France, arrivé au Canada en 1661*

TOUPIN

<i>Pierre</i> , marié à Mathurine Graton,	Québec 1670
<i>Jean</i> , marié à Thérèse Caron,	Champlain 1719
<i>Jean-Baptiste</i> , marié à Elisabeth Beaudoin,	Champlain 1751
<i>François</i> , marié à M.-Joseph Lefebvre,	Cap-de-la-Madeleine 1791
<i>Jean-Baptiste</i> , marié à M.-Anne Lacroix,	Cap-de-la-Madeleine 1850
<i>Georges</i> , marié à Basilisse Cossette,	Champlain 1855
<i>Gédéon</i> , marié à Zéphrenie Charrier,	Champlain 1904
<i>Constant</i> , marié à Angèle Trottier,	Champlain 1943
<i>Louise</i> ,	1946

FAMILLE TOUTANT

*Ancêtre : Nicolas Toutant de St-Aubin de Chartres,
Orléanois-France*

TOUTANT

<i>Nicolas</i> , marié à Marie-Anne Raoul	1696
<i>Joseph</i> , marié à Françoise Rivard de Laglanderie, au 1er mariage	
<i>Joseph</i> , marié à Marie-Louise Perrault, 2e mariage	1750
<i>Toussaint</i> , marié à Victoire Marchand,	1808
<i>François</i> , marié à Hortense Leblanc,	1848
<i>Louis-François</i> , marié à Adéline Dontigny (1er mariage)	1884
<i>Louis-François</i> , marié à Luce Trottier, (2e mariage)	1892
<i>Thomas</i> , marié à Victoire Laganière,	1931
<i>Andrée</i> , mariée à Guy Lacombe	<i>Jules</i> , marié à Reine Babin
<i>Marcelle</i> , mariée à René Hasty	<i>Lucille</i> , mariée à Georges Laliberté
<i>Louise</i> , mariée à Robert Gervais	

FAMILLE TOUPIN

*Ancêtre : Pierre Toupin dit Lapierre de Rouffiat,
arrivé au Canada en 1661, Angoulême-France*

TOUPIN

<i>Pierre</i> , marié à Mathurine Gratton,	Québec 1670
<i>Jean</i> , marié à Thérèse Caron,	Champlain 1719
<i>Jean-Baptiste</i> , marié à Elisabeth Beaudoin,	Champlain 1751
<i>François</i> , marié à Josette Lefèbvre, Cap-de-la-Madeleine,	1791
<i>Jean-Baptiste</i> , marié à M.-Anne Lacroix,	Cap-de-la-Madeleine 1830
<i>Georges</i> , marié à Basillise Cossette,	Champlain 1855
<i>Saül</i> , marié à Jeanne Côté,	Champlain 1901
<i>Armand</i> , marié à Ida Toupin,	Champlain 1937
<i>Robert</i> , marié à Paulette St-Denis Michel,	<i>Pierrette</i> , mariée à Henri-Paul Vézina <i>Denise</i> , mariée à Raymond Deshaies

FAMILLE VALOIS

Ancêtre : Elie Valois de Jusq, France

VALOIS

<i>Elie</i> , marié à Judith Mériègne,	Saintonge (France)
<i>Jacques</i> , marié à Marguerite Carpentier,	Champlain 1706
<i>Jacques-Joseph</i> , marié à M.-Angélique Bérard,	Monmergué 1746
<i>Louis</i> , marié à Geneviève Martin,	Berthier 1785
<i>Louis</i> , marié à Angèle Enouille,	St-Cuthbert 1822
<i>François-Xavier</i> , marié à M.-Louise Elie,	St-Ambroise 1856
<i>Anthime</i> , marié à Almaïde Boucher,	St-Ambroise 1899
<i>Camille</i> , marié à Simonne Gervais,	St-Narcisse 1941
<i>Denise</i> , mariée à Jean-Pierre Croteau Paul,	
<i>René</i> , marié à Estelle Gagnon	<i>Diane</i> , mariée à Daniel Gauvin
<i>Yvon</i> , marié à Armande Lapierre	<i>Réjean</i> .
<i>Marcel</i> , marié à Nicole Leclerc	

FAMILLE VEZINA

*Ancêtre : Jacques Vézina dit Voisine,
arrivé au Canada 1660, St-Romain-de-Benet-France*

VEZINA

Jacques Vézina, marié à Marie Bourdon, France 1660
François, marié à Marie Clément-Lapointe, Ange-Gardien, 1679
François, marié à Marguerite Mathier, Ange-Gardien, 1703
Jean, marié à Bernardine Roy, Charlesbourg 1741
Joseph, marié à Marie-Anne Marois, Ange-Gardien 1789
Edouard, marié à Geneviève Lacroix-Lefèbvre Champlain 1833
Joseph, marié à Elzire Jourdain, Champlain 1870
Joseph, marié à Albertine Toupin, Champlain 1912

Juliette, mariée à Rolland Marchand Rollande,
Clémence, mariée à Paul Gouin Henri-Paul, marié à Pierrette Toupin
Brigitte,



TÉMOIGNAGE

Même si la vie nous en a séparé, pour un certain nombre d'entre nous, Champlain demeure *notre* village et la source la plus riche de nos souvenirs d'enfance et d'adolescence. Champlain est un peu la Mecque des Marchand et ce n'est jamais sans émotion que nous en causons.

Si chacun aime sa petite patrie, nous avons peut-être des raisons particulières de porter la nôtre dans notre coeur.

Situé le long du St-Laurent, à un endroit où le fleuve atteint une largeur de près de trois milles, Champlain offre des caractéristiques qui le rend particulièrement attachant. Nous avons encore tous gravé à l'esprit l'apparition soudaine de ces majestueux châteaux flottants qui, dans le temps, constituaient le principal moyen de transport entre le Canada et l'Europe et dont la vue nous émerveillait tout en nous entraînant dans des rêves nostalgiques de pays lointains.

Et ces oiseaux migrateurs qui par centaines de milliers nous envahissent à tous les automnes.

Et cette population sympathique, très typique des petites communautés Canadiennes-françaises, mais qui, grâce aux nombreux marins qui la composaient, recevait des informations de la terre entière.

Et que dire de l'architecture de ses belles maisons que l'on entretenait orgueilleusement ?

Il y en a qui sont Canadiens, d'autres Québécois, moi, je crois, je suis Champlinois !

Vive les trois cents ans de Champlain.

Jean Marchand.

COMITÉ D'HONNEUR :

L'hon. René Lévesque,
Premier Ministre du Québec.

Mgr Denis Clément,
Curé de Champlain.

M. Marcel Gagnon et Mme Laurence Gagnon
Député de Champlain à l'Assemblée Nationale.

Mme Paul Lamothe,
Commissaire à la Commission Scolaire du Cap-de-la-Madeleine.

M. Marcel Marchand et Mme Micheline L. Marchand
Maire de la paroisse de Champlain.

M. René Matte et Mme Matte,
Député de Champlain aux Communes.

CONSEIL MUNICIPAL VILLAGE DE CHAMPLAIN



Armand Grandmont,
Maire du village.



Jean Normandin,
Conseiller.



Jules B. Sauvageau,
Conseiller.



Jean-Marie Croteau,
Conseiller.



Philippe Trudel,
Conseiller.



Guy Marchand,
Conseiller.



Marcel Langevin,
Conseiller.



Pauline Trudel
Secrétaire.

CONSEIL MUNICIPAL PAROISSE DE CHAMPLAIN



Marcel P. Marchand,
Maire de la paroisse.



Paul Massicotte,
Conseiller.



Ovide Charrier,
Conseiller.



Romuald Marchand
Conseiller.



Bernard Laganière,
Conseiller.



Philippe Pintal,
Conseiller.



Robert Lehouiller,
Conseiller.



Mme R.-Aimée Toupin,
Secrétaire.

COMITE D'ORGANISATION DU TRICENTENAIRE
DE CHAMPLAIN



Jean-Marie Massicotte,
Président.



Mme Jeannine Harvey,
Vice-présidente.



Paul Massicotte,
Vice-président.

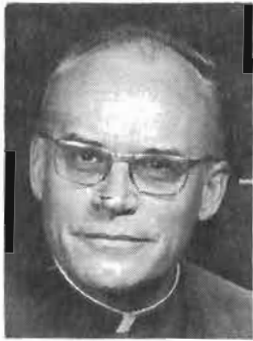


Mlle Josette Côté,
Secrétaire.



Mlle Solange Leveillé,
Trésorière.

COMITE DU TRICENTENAIRE



M. l'abbé Denis Clément,
Directeur.



Sr Anna Maria Bouchard,
Directeur.



Mlle Charlotte Brunelle,
Directeur.



Mlle Carmelle Germain,
Directeur.



M. Denis Gouin,
Directeur.



Mlle Rolande Laganière,
Directeur.



M. René Laganière,
Directeur.



M. Marcel Langevin,
Directeur.

COMITE DU TRICENTENAIRE



Mlle Constance Leblanc,
Directeur.



Mlle Micheline Marchand,
Directeur.



Mlle Laurette Massicotte,
Directeur.



Mlle Lise Massicotte,
Directeur.

M. Bertrand Patry,
Directeur.



Mlle Reine-Aimée Toupin,
Directeur.



Mlle Huguette Pintal,
Directeur.

M E R C I !

Un merci sincère à tous les comités ainsi qu'à tous ceux qui de près ou de loin ont collaboré à la réalisation de ce volume historique.

Photographie : M. Jean Normandin,
Abbé Onil Marchand.

Recherchistes :

Soeur Eliette Bertrand
Mlle Constance Chartier
Mgr Denis Clément
Mlle Jocelyne de La Fontaine
M. et Mme Adélarde Germain
Hugues Germain
Mme Jean-Louis Langevin
M. René Laganière
Mme Rolande Laganière
M. Pierre Leblanc
M. et Mme Adélarde Leblanc et Mme Jean Leblanc
Mme Laurette Massicotte
M. et Mme Paul Massicotte
Abbé Onil Marchand
M. Jean-René Marchand
Mlle Dorothée Morinville
M. Paul Morinville
M. Jean Normandin
Abbé Paul Rainville
Mme Reine-Aimée Toupin
M. Claude Vézina
Mme Huguette Pintal

POPULATION TOTALE DE CHAMPLAIN

Années Population

1916	—	1635
1922	—	1574
1927	—	1550
1934	—	1555
1937	—	1470
1940	—	1470
1943	—	1475
1947	—	1468
1951	—	1454
1955	—	1476
1957	—	1450
1960	—	1459
1964	—	1417
1968	—	1373
1970	—	1375
1974	—	1430
1977	—	1303

TABLE DES MATIERES

Hommage des autorités civiles et religieuses	4
Tes champs et tes voiliers (chant)	7
Emblème du Tricentenaire	8
Préface de M. Clément Marchand	9
Avant-propos de M. Jean-Marie Massicotte	11
I — VIE RELIGIEUSE	13
Biographie des curés	15
L'église de Champlain	30
Associations religieuses	42
Enfants de Marie	43
Tiers-Ordre	44
Ligue du Sacré-Coeur	45
La Fête-Dieu	46
Les Quarante-Heures	47
Pèlerinage	48
Composition du Bureau de la Fabrique	52
Liste des vicaires et bedeaux	52
II — LA VIE MUNICIPALE	53
La grande séparation de 1917	57
Maires, paroisse et village	76
Secrétaires, paroisse et village	76
Médecins, notaires, maîtres de poste	76
Conseils municipaux (village, paroisse)	77-78
III — LA VIE AGRICOLE	97
L'agriculture et anciennes familles	81
En 1977, Champlain est-il encore une paroisse agricole	87
Gagnants du Mérite Agricole	95
Cercle de Jeunesse Agricole de Champlain	97
IV — LES NAVIGATEURS	99
Honneur à nos braves marins	106
Liste des Marins de Champlain sur le "Ernest Lapointe"	111

V — VIE ECONOMIQUE	115
Les Finances :	117
Banque Provinciale	117
Banque Canadienne Nationale	117
Caisse Populaire de Champlain	118
Dirigeants depuis la fondation	122
La Coopérative	125
Les Industries	129
VI — LOISIRS	131
Carnaval	133
Folklore	134
Baseball	136
Hockey	140
La Féloque et les Trouvères	143
L'O. T. J. de Champlain	145
VII — VIE EDUCATIVE	149
Les Soeurs du Bon Pasteur	151
Ecole du Maître	156
Ecole Tessier	158
Ecole Champlain	159
Les Frères de Saint-Gabriel	164
Liste des supérieurs	166
Juvénat Notre-Dame du Rosaire	166
VIII — VIE CULTURELLE	167
Aféas	169
Chevaliers de Colomb	175
L'Age d'Or	177
Société St-Jean-Baptiste	179
Les Filles d'Isabelle	179
Le théâtre sur les feux de la rampe	180
Notre chorale	182
Les maîtres-chantres	186
Nos organistes	187
Jumelage Hiers — Brouage avec Champlain	189
Brouage	194

Notaire Paul Lamothe	195
Témoignage de M. Constant Toupin	195
Courrier, il y a 40 ans	196
Le dernier des forgerons	204
IX — LES FAMILLES	209
Champlain, un endroit de villégiature	213
L'Île Val d'Or	215
Familles Bourbeau, Carignan	221
Familles Durand, Chorel	222
Familles Croteau, Demontigny	223
Familles Bigot-Duval, Gouin	224
Familles Grandmond, Harvey	225
Familles Laberge, Laganière	226
Familles Hamelin, Langevin	227
Familles Leblanc, Marchand	228
Familles Marchand	229
Familles Massicotte	230
Familles Massicotte, Meunier	231
Familles Sauvageau	232
Familles Toupin, Toutant	233
Familles Toupin, Valois	234
Famille Vézina	235
Témoignage de Jean Marchand	236
Comité d'honneur	237
Conseil Municipal, Village de Champlain	238
Conseil Municipal, Paroisse de Champlain	239
Comité d'Organisation du Tricentenaire	240-41-42
Merci !!	243
Population totale de Champlain	244

*Achevé d'imprimer sur les presses
des Editions du Bien Public, mars 1979.*